

Université de Montréal

**La genèse de *The Souls of Black Folk* : le chapitre initial
de la vie intellectuelle de W. E. B. Du Bois, 1885-1903**

Par

Émilie Dufour-Lauzon

Département d'histoire

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès arts (M.A.)
en histoire

Août 2015

© Émilie Dufour-Lauzon, 2015

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

La genèse de *The Souls of Black Folk* : le chapitre initial
de la vie intellectuelle de W. E. B. Du Bois, 1885-1903

présenté par :

Émilie Dufour-Lauzon

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

M. Samir Saul
Président-rapporteur

M. Bruno Ramirez
Directeur de recherche

M. Greg Robinson
Membre du jury

Résumé

En 1903, paraît le *magnum opus* de William Edward Burghardt Du Bois, *The Souls of Black Folk*. Ce dernier écrit cet ouvrage en poursuivant trois objectifs. *Primo*, il souhaite démontrer que Booker T. Washington et ses supporters font fausse route en défendant l'idée selon laquelle les Afro-américains pourront accéder à un avenir meilleur en échangeant leurs droits politiques contre des opportunités économiques. *Secundo*, Du Bois cherche à faire la lumière sur les talents distinctifs et les grandes réalisations de son peuple afin de convaincre les Blancs que les Noirs ne leur sont pas biologiquement ou moralement inférieurs et, par conséquent, que l'égalité raciale doit être totale et immédiate. *Tertio*, il veut persuader les Américains de devenir de meilleurs citoyens, en renouant avec les idéaux de leur République et en vivant en fonction de principes moraux élevés. L'écriture de *Souls* marque un tournant majeur dans la vie intellectuelle de son auteur, car il renonce à cette époque au discours conciliatoire qu'il avait tenu dans sa jeunesse. Les idées qu'il défend dans son livre ont germé quelques années plus tôt, au contact de certains de ses professeurs de l'Université de Berlin, d'Alexander Crummell et surtout, en effectuant une étude de terrain sur la communauté noire de Philadelphie. Du Bois réalise alors l'ampleur des injustices dont sont victimes les Noirs et contre lesquelles la bonne volonté et le travail acharné ne peuvent rien.

Mots clés: William Edward Burghardt Du Bois, The Souls of Black Folk, Afro-américains, Booker T. Washington, États-Unis

Abstract

William Edward Burghardt Du Bois published *The Souls of Black Folk* in 1903. Du Bois pursued three different goals when he wrote his masterpiece. First, he argued that Booker T. Washington's strategy of trading political rights for economic opportunities was not the best way to improve the condition of African Americans. Second, Du Bois highlighted the accomplishments and distinctive abilities of his people in order to undermine the pretended biological and moral superiority of Whites that often justified the pushback against equal rights for all. Third, Du Bois wished to inspire Americans to become better citizens by compelling his fellow countrymen to embrace the Founding Fathers' ideals and higher moral standards. The writing of *The Souls of Black Folk* marks an important shift in Du Bois' intellectual life because he recants the accommodationist rhetoric of his youth during this period. Some of the ideas introduced in *The Souls of Black Folk* can be traced back to the influence of Alexander Crummell and of Du Bois' teachers at the University of Berlin. However, it is Du Bois's field work in the black community of Philadelphia that made him realize both the degree of the inequalities faced by African Americans and the fact that hard work and enthusiasm are not enough to overcome such significant disparities.

Keywords: William Edward Burghardt Du Bois, *The Souls of Black Folk*, African Americans, Booker T. Washington, United States

Table des matières

Résumé	I
Abstract	II
Table des matières	III
Remerciements	V

INTRODUCTION: <i>The Souls of Black Folk</i> et l'univers interracial au tournant du XX^e siècle américain	1
Problématique	8
Évolution des recherches et état de la question.....	10
Hypothèses et objectifs	24

CHAPITRE I : Les années de formation

1.1 Introduction	27
1.2 Statut quo politique et indépendance économique	31
1.3 Fierté et solidarité raciales.....	38
1.4 L'éducation des Noirs : Du Bois contre Washington.....	43
1.5 Conclusion.....	50

CHAPITRE II : Du Bois à la rencontre de lui-même

2.1 Introduction	51
2.2 Du Bois à Berlin	53
2.3 <i>The Philadelphia Negro</i>	59
2.4 Le <i>Talented Tenth</i> ou l'élite afro-américaine	67
2.5 L'influence d'Alexander Crummell et la volonté de créer une civilisation afro-américaine.....	71
2.6 Les Conférences d'Atlanta	75
2.7 Conclusion.....	80

CHAPITRE III : La création d'une grande œuvre

3.1 Introduction	82
------------------------	----

3.2 Respect et collaboration entre Du Bois et Washington	83
3.3 Le lynchage de Sam Hose et la mort de Burghardt	87
3.4 Du Bois et Washington: La séparation	89
3.5 <i>Up from Slavery</i>	90
3.6 <i>The Evolution of Negro Leadership</i>	97
3.7 La naissance du projet du livre	100
3.8 La science au service du racisme	102
3.9 La préface	105
3.10 Contenu et signification des chapitres	106
3.11 Conclusion	119
CONCLUSION	120
Bibliographie	126

Remerciements

Il m'aurait été impossible de mener à bien cette étude sans l'appui de mon directeur de recherche, Monsieur Bruno Ramirez. Je profite donc de cette tribune pour le remercier d'avoir été un excellent maître. Soucieux de la réussite de son élève, il fut toujours affable, rigoureux et patient.

Je tiens également à exprimer toute ma gratitude à ma famille et mes amis qui m'ont épaulée et bien conseillée tout au long de la rédaction de ce mémoire.

Introduction : *The Souls of Black Folk* et l'univers interracial au tournant du XX^e siècle américain

Au début du XX^e siècle, lorsque des revues et des journaux américains détenus par des Blancs font référence aux Noirs, c'est le plus souvent pour les tourner en ridicule, rendre compte des crimes qu'ils ont commis, glorifier la vie sur les plantations, condamner la Reconstruction ou justifier le lynchage. L'emploi des termes « niggahs » et « darkies » est courant et les stéréotypes faisant d'eux de grands enfants parlant un dialecte incompréhensible et occupant leur temps à agresser des Blanches ou à déclencher des émeutes sont légion. Les poèmes, les nouvelles et les illustrations contenus dans cette presse et ces magazines les dépeignent généralement en paresseux et en ignares auxquels accorder le droit de vote serait une aberration¹. À titre d'exemple, en 1907 paraît dans le *Century Monthly* une caricature mettant en scène un homme noir portant des habits en lambeaux et affichant un sourire idiot. Son fils se tient à ses côtés, représenté de la même manière. Ils ont l'échange qui suit: « -Uncle Rastus: *Now dat you daddy too ole to work, why don't yah get a job?* -Young Rastus: *No! Indeed. Ain' going to have folks say everybody works but father 'bout mah family*»². Si le ton des articles est plus subtil, ils ne font pas moins de tort aux Noirs que les autres formes d'expression susnommées. En effet, leurs auteurs, souvent nostalgiques du *Old South*, condamnent les amendements de la Reconstruction et mettent en garde l'Amérique contre l'idée de faire du Noir un citoyen égal au Blanc. L'article que Woodrow Wilson fait paraître dans le *Atlantic Monthly* en janvier 1901

¹Rayford Whittingham Logan, *The Betrayal of the Negro: From Rutherford B. Hayes to Woodrow Wilson*, New York, Collier Books, 1967, pp. 371-373.

²Cité dans *ibid.*, p. 373.

est assez représentatif des textes que l'on retrouve à l'époque sur le sujet dans cette revue et d'autres au lectorat important dont le *Harper's* et la *North American Review*. S'il fait preuve d'un peu plus de retenue que d'autres auteurs, le futur président n'en demeure pas moins hostile à l'égard de l'égalité raciale :

An extraordinary and very perilous state of affairs had been created in the South by the sudden and absolute emancipation of the Negroes, and it was not strange that the Southern legislatures should deem it necessary to take extraordinary steps to guard against the manifest and processing dangers which it entailed. Here was a vast laboring, landless, homeless class, once slaves; now free; unpracticed in liberty, unschooled in self-control; never sobered by the discipline of self-support; never established in any habit of prudence; excited by a freedom they did not understand, exalted by false hopes, bewildered and without leaders, and yet insolent and aggressive; sick of work, covetous of pleasure, a host of dusky children untimely put out of school³.

La même année, dans la même revue, William A. Dunning, un historien révisionniste influent, décrit l'esclavage comme un *modus vivendi* grâce auquel une vie sociale paisible a été possible dans le Sud. Selon lui, c'est seulement en créant un ordre social au sein duquel l'infériorité raciale des Noirs ne sera pas remise en question que cette partie du pays pourra retrouver la paix. Les déboires du Sud ne seraient donc pas une conséquence de l'esclavage, mais de la cohabitation de deux races radicalement distinctes au sein de la même société⁴. Les Noirs qui revendiquent le droit de vote ne peuvent qu'être déçus par l'opinion que les journalistes blancs affichent à ce sujet. Ils ne sauraient trouver non plus en ces derniers les alliés dont ils ont besoin pour mettre fin au lynchage. Entre 1897 et 1903, ce sont respectivement 122, 102, 84, 107, 107, 86 et 86 hommes qui meurent dans d'atroces souffrances sans avoir eu droit à un procès et

³ Woodrow Wilson, *Reconstruction in the Southern States* dans *Essentials Writings and Speeches of the Scholar-President*, New York, New York University Press, 2006, pp. 206-207.

⁴William A. Dunning, «The Undoing of Reconstruction», *The Atlantic Monthly*, vol. 88, n° 528, octobre 1901, p. 449.

ce, pour des crimes qu'ils n'ont parfois pas commis⁵. De nombreux journaux présentent le lynchage comme une forme d'auto-défense légitime ou font dans le sensationnalisme, en se contentant de décrire l'acte dans ses moindres détails sans le critiquer. Certains vont jusqu'à encenser la pratique comme dans cet article publié dans le *Enquirer* de Cincinnati : « [...] it might be argued that where the unspeakable crime had been committed which leads to the greatest number of lynchings, that the work of the mob is the highest testimony to the civilization and enlightenment and moral character of the people⁶ ». Il va sans dire que l'auteur n'est pas du même avis lorsqu'un Noir tente de se faire justice lui-même. Dans de rares cas, lorsqu'un lynchage a été particulièrement violent, certains éditorialistes se risquent à condamner la pratique et accusent les shérifs locaux de permettre que ces crimes se perpétuent. Cependant, ces journalistes ne vont jamais jusqu'à encourager l'intervention du gouvernement fédéral pour y mettre un terme. Ne pouvant donc compter sur ces derniers pour défendre leurs intérêts, des intellectuels et des leaders noirs publient régulièrement des textes dans la presse blanche. William Edward Burghardt Du Bois est un de ces contributeurs les plus prolifiques.

Parmi les textes les plus notoires que Du Bois a fait paraître entre 1897 et 1903, neuf auront droit à une deuxième vie. En les juxtaposant à cinq inédits, Du Bois crée *The Souls of Black Folk*, un recueil qui aura l'effet d'une bombe. En effet, si plusieurs décennies plus tard son œuvre deviendra une des pièces maîtresses du canon littéraire noir américain, l'ouvrage connaît des débuts houleux. À sa sortie en avril 1903, les

⁵«Colored Men Lynched Without Trial», *The Crisis*, vol. 1, n°2, décembre 1910, p. 26.

⁶«Éditorial», *Cincinnati Enquirer*, 14 juillet 1903, p. 6.

critiques des ségrégationnistes sont virulentes, car Du Bois n'est pas tendre à l'endroit de la majorité blanche qu'il accuse d'avoir renoncé à l'idéal des Pères Fondateurs au profit du maître argent. En outre, il ne peut qu'engendrer de la grogne en encourageant son peuple à se connaître et s'affirmer, en revendiquant pour lui des droits politiques et civiques et pour ses meilleurs éléments, un accès privilégié à des études supérieures de qualité. En publiant son ouvrage, Du Bois espère faire voir à l'homme blanc et au Noir ignorant l'histoire et les réalisations de son peuple, la richesse de la culture afro-américaine, les problèmes qui ont suivi la fin de la Reconstruction et les solutions permettant d'y remédier. Il souhaite ainsi faire entendre raison à une société blanche moralement corrompue et à une minorité noire trop accommodante. Pour ce faire, tous les moyens sont bons. À une époque où les sciences sociales n'étaient pas aussi cloisonnées qu'elles le sont aujourd'hui, Du Bois est passé maître dans l'art de l'interdisciplinarité. Dans ses textes, il porte tour à tour les chapeaux d'historien, de sociologue, d'ethnologue, d'économiste, de philosophe et de musicologue. Il ne dédaigne pas non plus le récit fictionnel ou autobiographique. Ainsi, les vies de Du Bois, des gens qu'il a connus et des masses noires sont entremêlées. Or, s'il parle de lui, c'est toujours pour faire la lumière sur le sort réservé à son peuple. L'ouvrage suit une trajectoire Nord-Sud, axe constitutif à l'histoire afro-américaine opposé à l'axe Est-Ouest, caractéristique de l'histoire euro-américaine. La Nouvelle-Angleterre sert de décor aux premiers textes alors que le Sud de la Black Belt constitue celui des derniers. Certains commentateurs ont remarqué que l'ouvrage se démarque ainsi des *slave narratives* traditionnels qui débutent dans un Sud où leurs auteurs sont tenus en

esclavage et se terminent dans le Nord où ils acquièrent leur liberté⁷. En inversant l'histoire, Du Bois déferait le mythe du progrès. En effet, il souhaiterait ainsi montrer que l'échec de la Reconstruction a ramené le Noir en arrière, dans un nouvel état de servitude, les Jim Crow Laws ayant réduit à néant le travail accompli en faveur des Afro-américains entre 1865 et 1877⁸.

Amener les Américains à voir ce qui se cache sous le voile des préjugés et ainsi, tenter de les convaincre que les Noirs ne sont pas seulement fait de chair, qu'ils sont aussi des êtres animés qui ont beaucoup offert à l'Amérique et qui ont encore beaucoup à lui offrir si on en leur laisse la chance, est une tâche qui s'avère ardue, voire impossible, car beaucoup refusent d'admettre jusqu'à l'existence d'une humanité noire. Du Bois se donne aussi la périlleuse mission d'ébranler la foi que beaucoup de Noirs ont en Booker T. Washington, *self-made man* admiré et adversaire de taille qui ne compte pas se faire dicter sa conduite par un intellectuel du Nord qu'il juge dépourvu d'esprit pratique. Dans un des chapitres les plus commentés de *Souls*, Du Bois s'en prend à la stratégie de Washington qui bénéficie d'un large appui chez les philanthropes blancs dédiés à l'éducation des Noirs. Directeur du *Tuskegee Institute*, une école d'enseignement technique fondée en 1881 à Tuskegee, une petite ville de l'Alabama, Washington juge que les conditions de vie des Afro-américains doivent d'abord être améliorées sur le plan matériel avant de l'être sur le plan politique. En

⁷ Sur la question du lien entre *Souls* et les *slave narratives*, voir Arnold Rampersad, «Slavery and the Literary Imagination: Du Bois's *The Souls of Black Folk*», dans McDowell, Deborah et Arnold Rampersad, dir., *Slavery and the Literary Imagination*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1989, pp. 104-124. et les références au livre dans Robert B. Stepto, *From Behind the Veil: A Study of Afro-American Narrative*, Urbana, University of Illinois Press, 1979, 225 p.

⁸Jay Parini, «The Souls of Black Folk: A Book That Changed America», *The Journal of Blacks in Higher Education*, N°. 62, hiver 2008/2009, p. 73.

effet, il croit que ces derniers doivent se rendre indispensables à la prospérité du New South avant de pouvoir aspirer à l'égalité. En partie financé par des Blancs du Sud séduits par la démarche inoffensive de Washington, le Tuskegee offre aux Noirs des cours dans divers domaines dont l'agriculture, la mécanique et la domesticité. Si l'établissement connaît des débuts plus que modestes, son directeur peut compter vingt-cinq ans plus tard sur un pactole comprenant 83 bâtiments, 22 000 acres de terrain et un capital de 1 275 664\$. En outre, Washington s'est forgé une réputation inébranlable, recevant l'appui d'hommes haut-placés et richissimes dont Theodore Roosevelt et Andrew Carnegie. Dans *Souls*, Du Bois reconnaît plusieurs qualités à Washington et admet que dans ce monde, il est plus facile de faire le mal que le bien. Néanmoins, il l'accuse d'avoir renoncé aux aspects les plus nobles de la vie humaine que sont la liberté, la justice et le savoir théorétique. Du Bois relève les paradoxes auxquels est confronté Washington et rappelle à ses lecteurs qu'il ne représente qu'une seule forme de leadership noir. À la rébellion de Turner⁹ et au compromis de Washington, Du Bois oppose la voie de l'ambition, une ambition qui ne s'arrête pas à la recherche individuelle du profit, mais à l'émancipation intégrale de son peuple.

Les spécialistes qui se sont penchés sur *Souls* n'ont pas manqué de rappeler l'importance du rôle que le conflit opposant Washington à Du Bois a joué dans sa mise au monde. Or, ils ont été moins nombreux à faire la lumière sur la bonne entente qui régnait entre les deux hommes jusqu'en 1901, année au cours de laquelle Du Bois

⁹ Nat Turner (1800-1831) est à l'origine d'une révolte d'esclaves qui a eu lieu dans le comté de Southampton en Virginie entre le mois d'août et le mois d'octobre 1831. Après avoir assassiné son maître et sa famille, ses alliés et lui firent une soixantaine d'autres victimes. À la suite d'une chasse à l'homme qui dura plusieurs semaines, Turner fut capturé, pendu et dépecé le 11 novembre. En tout, une cinquantaine d'esclaves furent condamnés à mort et plusieurs autres innocents furent lynchés.

critiquera publiquement pour la première fois les idées de Washington. En effet, c'est la critique de l'autobiographie du *Wizard of Tuskegee* qu'il publie en juin dans *The Dial* qui met le feu aux poudres. Ses objections sont sensiblement les mêmes que celles que l'on retrouvera deux ans plus tard dans *Souls*. Si Du Bois continue de collaborer avec Washington après 1901, quelque chose s'est rompue entre les deux hommes à cette date. Quelques années auparavant, Du Bois avait pourtant félicité Washington pour le discours qu'il avait prononcé à l'ouverture de la *Atlanta Cotton States and International Exposition*. Dans cette allocution du 18 septembre 1895, mieux connue sous le nom d'*Atlanta compromise*, Washington promet que les Noirs accepteront leur sort politique si les patrons blancs consentent à les embaucher et ce, avant les immigrants européens nouvellement arrivés au pays qui acceptent de travailler pour une bouchée de pain. Il vante les progrès économiques accomplis par son peuple depuis l'Émancipation et les mérites du travailleur noir formé dans une école telle que la sienne. À son avis, c'est à force de persévérance et de droiture morale que les Noirs réussiront à acquérir les mêmes droits que les Blancs, mais cette heure n'est pas encore venue. Les réclamer tout de suite serait « the extremest folly¹⁰ ». Du Bois donne d'abord raison à Washington, mais déchanté rapidement. Comment expliquer ce changement? C'est l'une des questions auxquelles nous tenterons de répondre dans ce mémoire. Plus précisément, nous essaierons de comprendre pourquoi l'esprit de conciliation de Du Bois a fait place dans *Souls* au rejet de toute forme de compromis à l'égard de l'égalité raciale.

¹⁰ Booker T. Washington, *Up From Slavery*, New York, Doubleday, Page and Co., 1901, réimpr., New York, Signet Classics, 2000, p. 155.

Du Bois fait l'objet de recherches depuis la fin des années 1950. Il est reconnu depuis cette époque comme une figure majeure de l'histoire afro-américaine et occupe depuis la fin des années 1980 une place de choix au sein de l'histoire des idées du XX^e siècle américain. Le conflit l'opposant à Washington est un des sujets le concernant le plus étudié. En effet, ses critiques célèbres des idées de Washington sur les plans de la politique et de l'éducation ont été maintes fois analysées. Sans minimiser l'importance des prises de position dévoilées dans *Souls* à ce sujet, nous tenterons de montrer qu'elles sont les phénomènes d'une transformation plus fondamentale de la pensée de Du Bois qui a eu lieu au cours de la seconde moitié des années 1890.

Problématique

Nous partons du principe qu'il y a un avant et un après *Souls*. Il suffit pour nous en convaincre de jeter un œil aux critiques du livre publiées aux quatre coins du pays et aux lettres que Du Bois a reçues à ce sujet. Ils sont nombreux à lui confier que son recueil a eu sur eux l'effet d'un électrochoc. Même certains critiques blancs du Sud qui, sans surprise, sont réfractaires aux idées de Du Bois, admettent que ce dernier leur a fait comprendre un point de vue qu'ils n'avaient jamais entendu auparavant. D'autre part, chez les partisans de Washington, certains affirment avoir remis en question leur adhésion à son programme après avoir lu le livre de Du Bois. Cela étant, à la sortie de *Souls*, peu de Noirs ont les connaissances nécessaires pour le comprendre et c'est sans parler de l'analphabétisme qui touche plus de la moitié des leurs. Or, si nous pouvons douter de l'impact immédiat qu'il a eu sur le sort de la population afro-américaine, il a sans aucun doute été un modèle pour les générations suivantes d'artistes et de penseurs noirs qui eux, ont eu une influence plus directe sur la condition du Noir américain. La

petite révolution amorcée par Du Bois tient surtout au fait qu'il défend une position originale, à cheval entre l' « intégrationnisme » de Frederick Douglass et le séparatisme de Washington. Cette position prend tout son sens grâce au concept duboisien de double conscience sur lequel nous nous pencherons en détails ultérieurement.

La mise au jour dans *Souls* de ce que Du Bois croit être le juste milieu, c'est ce que nous nous proposons d'analyser dans ce mémoire. En effet, nous souhaitons nous pencher sur le parcours intellectuel de Du Bois, afin de comprendre pourquoi il a écrit ce qui fut qualifié par Henry James de « only 'Southern' book of any distinction published for many years by that most accomplished of members of the negro race¹¹ ». Afin de cerner ses intentions, nous nous attarderons à ceux qui l'ont influencé et à certains textes précédant *Souls* annonçant l'avènement des idées que l'on y retrouve. Nous espérons ainsi comprendre pourquoi Du Bois s'est distancié de Washington au point de concevoir le Noir américain et ses besoins d'une manière radicalement différente de ce dernier. Nous croyons que leur divergence de vue se situe au-delà de la question du droit de vote ou du système d'éducation idéal. À notre avis, leur désaccord concerne d'abord et avant tout le bien-vivre avec soi-même et avec les autres, soit ce qu'un homme noir vivant aux États-Unis au tournant du XX^e siècle peut et doit faire pour bien vivre sa vie.

¹¹ Henry James, *The American Scene*, London, Chapman & Hall, 1907, p. 418. Ce livre est un récit de voyage inspiré par les pérégrinations d'Henry James, frère du philosophe William James, au New Hampshire, en Floride, à Chicago et en Californie au cours des années 1904 et 1905.

Évolution des recherches et état de la question

En raison du caractère multidisciplinaire de *Souls*, il n'est pas étonnant que les chercheurs qui s'y intéressent proviennent d'horizons divers. Cela étant, on compte dans leurs rangs surtout des spécialistes œuvrant dans les champs des études littéraires, de l'histoire des idées et des études afro-américaines.

Une première période de recherches sur Du Bois qui a eu cours de la fin des années 1950 à la fin des années 1980 a surtout donné lieu à des textes portant sur sa pensée et son action politiques. C'est à son passage de la tour d'ivoire à l'arène publique, au Du Bois co-fondateur de la *National Association for the Advancement of Colored People* (NAACP)¹² et organisateur des Conférences panafricaines¹³ qu'ils s'intéressent bien davantage qu'à son travail académique et littéraire. Si ces ouvrages en grande partie biographiques traitent de *Souls*, c'est surtout pour aborder le sujet des intentions politiques qui y sont à l'œuvre. Il y est bien sûr question du chapitre sur Washington.

Les biographies de Broderick¹⁴ et de Rudwick¹⁵, si proches de la vérité soient-elles, n'abordent que trop sommairement l'origine et la signification de *Souls*. En

¹² Association de défense des droits des Noirs fondée par Du Bois, d'autres militants noirs opposés à Washington et des activistes blancs lors des commémorations entourant le centième anniversaire de naissance d'Abraham Lincoln, le 12 février 1909. L'Association comporte un organe judiciaire devant défendre ses causes devant la Cour Suprême qui n'hésite pas, selon ses membres, à transgresser les principes de la Constitution américaine. Elle met également sur pied plusieurs bureaux chargés de faire la lumière sur les lynchages demeurés impunis, publiciser les injustices commises envers les Noirs, promouvoir leur éducation et défendre les droits des travailleurs afro-américains. En 1910, *The Crisis*, le magazine officiel de la NAACP voit le jour. Du Bois demeurera son rédacteur en chef jusqu'en 1933.

¹³ Il s'agit de cinq congrès panafricains qui se sont tenus entre 1919 et 1945 en Europe et en Amérique. Ses participants souhaitaient promouvoir la solidarité entre les peuples d'ascendance africaine et créer un rempart contre l'impérialisme et le colonialisme.

¹⁴ Francis Broderick, *W. E. B. Du Bois: Negro Leader in a Time of Crisis*, Stanford, Stanford University Press, 1959, 259 p. Ce livre concerne surtout la période précédant 1910, car Broderick n'a eu qu'un accès

revanche, leurs incursions au sein des jeunes années de Du Bois, étudiant à Harvard et à Berlin puis chercheur aux universités de Philadelphie et d'Atlanta, nous permettent de comprendre quels penseurs l'ont influencé et comment son travail de sociologue sur le terrain l'a amené à se rendre compte de ceci :

[...] how little we really know of these millions,-of their daily lives and longings, of their homely joys and sorrows, of their real shortcomings and the meaning of their crimes! All this we can only learn by intimate contact with the masses, and not by wholesale arguments covering millions separate in time, and space, and differing widely in training and culture¹⁶.

Le biographe Marable¹⁷ est lui aussi surtout intéressé par l'activisme et les idées politiques de Du Bois. Il affirme que ce dernier aura été mû par un seul objectif au cours de sa longue vie, soit faire avancer les droits de la minorité noire. Ainsi, il ne fait qu'effleurer la question du processus personnel et intellectuel qui a conduit Du Bois à publier *Souls. A contrario*, Moore¹⁸ fait de l'étude des œuvres majeures de Du Bois le sujet principal de sa biographie. Il cherche à déceler les liens existant entre les idées phares contenues dans celles-ci. À son avis, *Souls* marque à la fois un tournant dans la vie de Du Bois et dans celle du peuple noir. Le coup de génie de Du Bois consiste selon lui à avoir démontré que l'« invisibilité » des Noirs n'est pas la conséquence de leur soi-disant infériorité, mais plutôt celle de l'ignorance et de l'aveuglement de la

limité aux archives de Du Bois à la demande de Shirley Graham-Du Bois, la deuxième femme de ce dernier.

¹⁵ Elliott Rudwick, *W. E. B. Du Bois: Propagandist of the Negro Protest*, New York, Atheneum, 1968 (pub. orig. 1960), 390 p. Il a dû se contenter des notes de Broderick pour écrire sa biographie, car l'exécuteur littéraire et ami de Du Bois, Herbert Aptheker, avait encore plus restreint l'accès à ses archives.

¹⁶W. E. B. Du Bois, *The Souls of Black Folk*, Chicago, A. C. McClurg & Co., 1903, réimpr., Boulder, Paradigm Publishers, 2005, p. 185.

¹⁷ Manning Marable, *W. E. B. Du Bois: Black Radical Democrat*, Boston, Twayne, 1986, 285 p. Marable a pu consulter les archives de Du Bois conservées à l'Université du Massachusetts sur 89 bobines de microfilm.

¹⁸ Jack B. Moore, *W. E. B. Du Bois*, Boston, Twayne, 1981, 185 p.

majorité. En outre, *Souls* est ce qui aurait permis à Du Bois de devenir un des leaders noirs les plus influents de sa génération. Une autre biographie, celle-là davantage consacrée au caractère littéraire et artistique du travail de Du Bois nous sera d'une aide précieuse. En effet, ce livre de Rampersad¹⁹ que David Levering Lewis, l'autre grand biographe de Du Bois, qualifie de «most insightful study to date» et de «exceedingly well written and thoroughly researched²⁰», traite largement de *Souls*. L'auteur souligne les multiples contradictions inhérentes à la pensée de Du Bois et offre une analyse détaillée de l'imagerie poétique et de certains concepts essentiels présents dans *Souls*, dont celui de double conscience.

Au cours de la première phase de recherches sur Du Bois, on compte bien quelques exceptions à cette règle voulant que ce soient surtout la vie et l'œuvre politique de ce dernier qui ont intéressé les spécialistes. L'étude de Houston A. Baker²¹ en est un exemple. Ce dernier s'est penché sur le lien existant entre l'oralité afro-américaine et l'œuvre de quelques grandes figures littéraires noires. Il fait de Du Bois un pionnier dont le plus grand exploit est d'avoir démontré que la culture pouvait aussi être noire. En effet, Du Bois serait le premier à avoir couché par écrit les valeurs et les réalisations du peuple noir qui étaient jusqu'à *Souls* surtout transmises oralement.

Depuis une vingtaine d'années, un nombre considérable d'universitaires ont jugé la vie et l'œuvre de Du Bois suffisamment dignes d'intérêt pour en faire l'objet de

¹⁹ Arnold Rampersad, *The Art and Imagination of W. E. B. Du Bois*, Cambridge and London, Harvard University Press, 1976, 325 p. Rampersad n'a pas eu non plus accès aux archives de Du Bois.

²⁰ David Levering Lewis, *W. E. B. Du Bois: Biography of a Race, 1868-1919*, New York, Henry Holt and Co. Inc., 1993, p. 582.

²¹ Houston A. Baker, «The Black Man of Culture: W. E. B. Du Bois and The Souls of Black Folk», dans *Long Black Song: Essays in Black American Literature and Culture*, Charlottesville, University of Virginia Press, 1972, 156 p.

leurs recherches. En plus de s'intéresser à Du Bois le penseur politique et l'activiste, ils s'attardent à ses textes littéraires et à la place qu'il occupe au sein d'une histoire intellectuelle comparée et cosmopolite.

Une transformation majeure qui s'est opérée au sein des *American Studies* a largement contribué à la nouvelle popularité que connaissent les œuvres de Du Bois. En effet, un intérêt marqué pour l'histoire et les arts noir américains a vu le jour lorsque la division traditionnelle entre les Euro-américains comme « centre » et les Afro-américains comme « périphérie » a fait place à une analyse plus égalitaire des deux cultures²². Michael North²³ et Eric J. Sundquist²⁴ font partie de ces spécialistes de littérature américaine qui adhèrent à l'idée selon laquelle la contribution culturelle des Noirs à la société américaine est d'égale importance que celle des Blancs et par conséquent, mérite autant d'attention que cette dernière. À leur avis, Du Bois occupe dans l'histoire littéraire américaine un rôle aussi important que les grands auteurs que sont Herman Melville ou Mark Twain. Selon Sundquist, l'intérêt d'une œuvre littéraire découle de la capacité de son auteur à dévoiler les valeurs d'une culture, qu'elle soit nationale ou raciale, ce que selon lui, Du Bois réussit à faire avec brio. En outre, il accorde une grande importance au dernier texte de *Souls* qui traite des *sorrow songs*, car à l'instar de Du Bois, il croit que la beauté de cette musique est une des raisons majeures qui permettent de croire que la culture afro-américaine a un langage propre qui mérite d'être non seulement préservé, mais également admiré. À l'instar de North

²² Shamoan Zamir, «Introduction» dans *The Cambridge Companion to W. E. B. Du Bois*, dir., Shamoan Zamir, Cambridge, Cambridge University Press, p. 4.

²³ Michael North, *The Dialect of Modernism: Race, Language and Twentieth Century Literature*, New York, Oxford University Press, 1994, 255 p.

²⁴ Eric J. Sundquist, *To Wake the Nations: Race in the Making of American Literature*, Cambridge, Harvard University Press, 1993, 705 p.

et Sundquist, Shamoan Zamir, un spécialiste des *cultural studies*, conçoit *Souls* comme le texte fondateur de la pensée afro-américaine moderne. Or, il est l'un des seuls à affirmer que le succès du livre dépend beaucoup de sa forme. À son avis, si Du Bois a accouché d'un chef-d'œuvre, c'est en partie parce qu'il a laissé de côté les conventions académiques et journalistiques auxquelles il s'était conformé jusque-là pour rendre compte du « problème noir ». C'est parce qu'il a laissé libre cours à sa créativité, décidé d'analyser la condition du Noir américain selon différents angles, en associant les épreuves vécues par son peuple à son expérience personnelle, que Du Bois serait parvenu à son but : « to speak from within-to depict a world as we see it who dwell therein²⁵ ». Cette dernière citation est tirée d'un texte que Du Bois a écrit plus d'un an après la publication de *Souls* pour expliquer le sens qu'il voulait donner à son œuvre. Zamir s'appuie sur cet écrit en plus du « forethought » et de l'« afterthought » contenus dans *Souls* pour tenter de cerner les intentions de son auteur. Nous poursuivons le même but, mais contrairement à Zamir, nous ne croyons pas que le livre est en rupture avec les textes précédents de Du Bois. En effet, nous reconnaissons l'originalité de l'œuvre, mais nous soutenons qu'elle est la suite logique de l'éveil qui s'est produit chez Du Bois entre 1896 et 1897. Au cours de ces deux années, alors qu'il est en contact avec les masses noires et d'autres penseurs noirs de renom dont, au premier chef, Alexandre Crummell, Du Bois se met à réfléchir au Noir américain, à ses réussites et ses problèmes sous un nouveau jour. Il publie alors des textes contenant plusieurs des thèmes qui se retrouveront également dans *Souls*.

²⁵ W. E. B. Du Bois, «The Souls of Black Folk», *Independent*, 17 novembre 1904, p. 1152.

Parmi les historiens qui se sont consacrés à notre sujet d'étude, soulignons le travail remarquable d'Herbert Aptheker, ami de Du Bois et pionnier dans le domaine des études afro-américaines et celui d'Edward J. Blum, spécialiste de la question raciale et de la religion aux États-Unis.

Dans *The Literary Legacy of W. E. B. Du Bois*, Aptheker offre une des études les plus approfondies sur *Souls*. Il retrace l'origine de l'ouvrage, explique dans quel contexte historique il naît, la signification de chacun de ses chapitres et analyse les critiques qui en ont été faites. Il décrit également les difficultés que Du Bois a eues pour republier l'œuvre et s'attarde à expliquer les changements qui ont été apportés par ce dernier dans les éditions subséquentes à la première. À son avis, Du Bois publie *Souls* pour faire contrepoids non seulement au leadership de Washington, mais aussi à la publication de livres racistes qui, en raison de l'autorité dont bénéficient leurs auteurs, contribuent grandement à renforcer les préjugés raciaux déjà fort tenaces. À titre d'exemple, l'archéologue et ethnologue Daniel G. Brinton qui deviendra président de la *American Association for the Advancement of Sciences* en 1895 publie cinq ans plus tôt un livre²⁶ dans lequel il avance l'idée selon laquelle le Noir se situe à mi-chemin entre l'humain et l'orang-outan. Dix ans plus tard, un prédicateur fait paraître un ouvrage au titre évocateur qui obtiendra beaucoup de succès : *The Mystery Solved : The Negro a Beast*. En répliquant à ces auteurs qui font du Noir un être sans âme et « naturellement » mauvais, Du Bois n'aurait qu'un seul objectif en tête, soit démontrer que l'Afro-américain est humain. Historien marxiste, Aptheker tend par ailleurs parfois

²⁶Daniel G. Brinton, *Races and peoples: Lectures on the science of ethnography*, Philadelphie, David McKay publisher, 1901, 313 p.

à interpréter le texte de Du Bois à l'aune de ses propres convictions politiques. Selon ce dernier, le but ultime de Du Bois ne serait pas l'obtention de l'égalité raciale seulement pour le peuple noir américain, mais plutôt la création d'une fraternité et d'une justice universelles. Cela étant, le communisme n'étant pas à ses yeux incompatible avec les idéaux du christianisme, Aptheker ne fait pas abstraction de la spiritualité présente dans *Souls*. Sans entrer dans le détail, il rappelle que les références bibliques sont partout présentes dans le livre et que la conception duboisienne de l'âme comporte assurément une part de religiosité.

Blum donne raison à Aptheker sur ce point, mais va beaucoup plus loin en affirmant que *Souls* a été interprété par bon nombre de lecteurs comme un livre sacré et son auteur, comme un prophète. Ainsi, il s'en prend à l'idée largement répandue selon laquelle Du Bois et son œuvre sont areligieux. En effet, une majorité de spécialistes parmi lesquels Broederick, Rudwick, Zamir, Rampersad et Lewis soutient que Du Bois a rapidement abandonné l'héritage de l'éducation religieuse reçue dans son enfance au profit d'un amour pour la science, comme si spiritualité et raison devaient obligatoirement s'exclure. Selon Blum, l'objectif que poursuit Du Bois en publiant *Souls* consiste à convaincre la majorité blanche qu'elle n'a pas le monopole de la piété. Il chercherait à faire du Noir américain un être proche de Dieu puisque dépouillé, martyrisé et à l'origine des *negro spirituals*, ce qu'il considère être la plus belle création américaine. *A contrario*, le matérialisme et la malveillance de la société blanche l'éloigneraient du divin au point où « God seems about to punish this

nation²⁷ ». En outre, Blum affirme que *Souls* a asséné un dur coup à la théologie suprématiste blanche, ce que d'autres Noirs avaient tenté de faire avant Du Bois, mais sans succès. Il explique que les partisans de cette idéologie croient pouvoir justifier la violence commise à l'égard des Noirs grâce à l'exégèse biblique. En effet, ils voient dans certains passages des écritures saintes dont un des épisodes de l'histoire de Noé (Gen. 9 : 20-27) autant de preuves que Dieu a choisi le Noir pour être l'esclave d'hommes soi-disant plus élevés. Ainsi, l'homme fait à l'image de Dieu ne peut qu'être caucasien et le Noir, une incarnation du démon. En mettant en lumière les réussites du peuple noir et l'immoralité de la société blanche, Du Bois parviendrait à démolir l'idée selon laquelle le Noir américain est inhumain. Cela étant, Blum ne manque pas de souligner la critique de Du Bois faite à l'égard d'une église noire qui professe à ses ouailles que lutter pour un monde meilleur et s'instruire sont inutiles.

Ce nouvel engouement pour Du Bois survenu il y a une vingtaine d'années a également coïncidé avec un regain d'intérêt pour le pragmatisme, ce qui a contribué à inscrire son travail dans le contexte de cette tradition philosophique proprement américaine²⁸. En effet, certains critiques dont West²⁹ et Posnock³⁰ font de Du Bois un digne héritier du pragmatisme de William James. Ils se fondent sur ce que Du Bois a écrit dans ses autobiographies sur celui qui fut son professeur à Harvard pour voir dans l'œuvre du premier un écho à celle du second. Or, Levering Lewis montre bien dans sa biographie que Du Bois mène souvent en bateau le lecteur de ses mémoires. West et

²⁷Du Bois, *op. cit.*, p. 215.

²⁸ Shamooin Zamir, «Introduction» dans *The Cambridge Companion to W. E. B. Du Bois*, *op. cit.*, p. 4.

²⁹ Cornel West, *The American Evasion of Philosophy: A Genealogy of Pragmatism*, Madison, University of Wisconsin Press, 1989, 279 p.

³⁰ Ross Posnock, *Color & Culture: Black writers and the making of the modern intellectual*, Cambridge, Harvard University Press, 1998, 353 p.

Posnock ne sont pas aussi prudents. Ils croient voir la preuve d'une filiation entre les deux penseurs dans ce que Du Bois écrit au sujet de James, soit qu'il est devenu après l'avoir côtoyé «a devoted follower at the time he was developing his pragmatic philosophy » et qu'il l'a conduit « out of the sterilities of scholastic philosophy to realist pragmatism »³¹. Dans *Souls*, l'influence de James serait visible à deux endroits. D'une part, le concept duboisien de *double consciousness* serait fortement inspiré par la psychologie jamesienne dévoilée dans *The Principles of Psychology* et en particulier, par le chapitre intitulé *The Consciousness of Self*. D'autre part, l'adoption de la « méthode pragmatique » permettrait à Du Bois de prouver au raciste que ses généralisations sur les Noirs ne tiennent pas la route. Il concevrait le pragmatisme de la même manière que James, c'est-à-dire comme une méthode plutôt qu'une doctrine qui « turns away from abstraction [...] from verbal solutions, fixed principles, closed systems, and pretended absolutes and origins. The pragmatist turns towards facts, towards action and towards power³² ». Selon Posnock, l'objectif premier que Du Bois cherche à atteindre en publiant *Souls* consiste à convaincre les Blancs cultivés qu'ils peuvent marcher côte à côte avec leurs semblables noirs dans le royaume de la culture. Ainsi, si du Bois cherche à faire la lumière sur la spécificité du peuple noir, il souhaiterait avant tout définir des idéaux moraux dépassant le cadre culturel ou racial. Nous sommes plutôt favorables à cette idée, mais nous entendons poursuivre plus loin la réflexion amorcée par Posnock. Pour sa part Shamoan Zamir³³ admet que James a eu

³¹ W. E. B. Du Bois, « A Negro Student at Harvard at the End of the 19th Century », *The Massachusetts Review*, Vol. 1, N° 3, printemps 1960, p. 440.

³² William James, *What Pragmatism Means*, cité dans Posnock, *op. cit.*, pp. 114-115.

³³ Shamoan Zamir, *Dark Voices : W. E. B. Du Bois and American Thought, 1888-1903*, Chicago & London, The University of Chicago Press, 1995, 294 p. et «Introduction» et «The Souls of Black Folk:

une influence sur Du Bois, mais considère que ce dernier a fortement adapté la pensée du philosophe à ses besoins au point d'en dénaturer certains pans. Il rappelle que chez James, le « soi » est anhistorique et apolitique et le « soi divisé », le résultat d'un débalancement psychique. Dans *Souls*, il est plutôt question d'un groupe particulier d'individus vivant un dédoublement de leur « soi » en raison de l'aliénation sociale dont ils sont victimes. *Souls* puiserait davantage ses racines dans l'idéalisme hégélien. En effet, Zamir prétend que Du Bois a fait de la *Phénoménologie de l'esprit* son modèle pour rendre compte de la crise qu'a vécue l'intelligentsia noire au tournant du XX^e siècle. Ainsi, ce n'est pas à l'état psychologique de la société noire dans son ensemble que Du Bois s'intéresserait dans *Souls*, mais seulement à une frange de celle-ci, soit à ce que Du Bois nomme le *Talented Tenth* ou l'élite afro-américaine. Il chercherait à comprendre le tourment de cette élite qui a émané au moment où elle a réalisé que ses idéaux politiques étaient en rupture totale avec ce qu'avait vécu le peuple noir américain depuis la fin de la Reconstruction.

À l'instar de Zamir, des spécialistes œuvrant dans le champ des *Black Atlantic Studies* se sont intéressés à l'influence qu'ont eue les traditions philosophiques européennes sur Du Bois. Opposés à l'idée d'un exceptionnalisme américain, ces penseurs de l'histoire globale s'intéressent aux échanges culturels, politiques et économiques qui ont eu lieu entre l'Amérique, l'Europe et l'Afrique. Ils pensent que la culture et l'histoire afro-américaines doivent faire l'objet d'études qui ne se confinent

Thought and Afterthought », dans *The Cambridge Companion to W. E. B. Du Bois*, dir., Shamoan Zamir, Cambridge, Cambridge University Press, 172 p.

pas aux frontières nationales³⁴. Parmi eux, Paul Gilroy³⁵ soutient que le concept de double conscience ne permet pas seulement à Du Bois de rendre compte de l'identité afro-américaine. Ce dernier souhaiterait plutôt grâce à lui mettre au jour l'expérience qu'ont vécue toutes les populations qui ont été tenues en esclavage. Il s'agirait ainsi d'un dénominateur commun qui rendrait la coopération possible entre les peuples noirs. Sa conception du panafricanisme serait donc présente dans *Souls* bien que jamais explicitement nommée et bizarrement, elle cohabiterait avec une conception idéalisée, influencée par le romantisme allemand, d'un exceptionnalisme afro-américain. Richard H. King³⁶ croit aussi que la conception duboisienne de la race dévoilée dans *Souls* est profondément marquée par l'influence des romantiques allemands que sont les philosophes Johann Gottfried Herder et Johann Gottlieb Fichte. Selon ces derniers, chaque groupe racial a des forces particulières qui lui permettent de contribuer à l'élévation de la race humaine dans son ensemble et des traditions culturelles propres qui assurent sa vitalité³⁷.

En marge des textes académiques, nous nous attarderons à un autre type d'ouvrage traitant de notre sujet d'étude, soit l'autobiographie, genre auquel Du Bois a eu recours à trois reprises³⁸. Selon Levering Lewis, Du Bois n'est pas toujours très

³⁴ Shamoan Zamir, «Introduction» dans *The Cambridge Companion to W. E. B. Du Bois*, op. cit., pp. 4-5.

³⁵ Paul Gilroy, *The Black Atlantic: Modernity and Double Consciousness*, Cambridge, Harvard University Press, 1994, 261 p.

³⁶ Richard H. King, «The Place of W. E. B. Du Bois in American and European Intellectual history», dans *The Cambridge Companion to W. E. B. Du Bois*, dir., ShamoanZamir, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 131-144.

³⁷ Alain Renaut, «Présentation» dans Johann Gottlieb Fichte, *Discours à la nation allemande*, Imprimerie nationale, 1992, pp. 7-46.

³⁸ W. E. B. Du Bois, *Darkwater: Voices from within the Veil*, New York, Harcourt, Brace & Howe, 1920, 276 p.

honnête à propos de son passé. Il démontre bien dans ce qui est la biographie sur Du Bois la plus accomplie à ce jour que ce dernier tend quelques fois dans ses mémoires à confondre réalité et fiction. Que sa mémoire lui fasse défaut ou qu'il cherche à dessein à brouiller les pistes importe peu. Dans un cas comme dans l'autre, la vigilance est de mise. Cela étant, le lecteur des trois autobiographies sera étonné de constater que Du Bois est très avare de détails à propos des origines de ce que plusieurs considèrent être son chef-d'œuvre. En outre, il minimise beaucoup l'ampleur de la tâche accomplie. Il n'y a que dans *Dusk of Dawn* que Du Bois offre quelques précisions sur le sujet. Il écrit qu'il craignait de voir « la machine Tuskegee » nuire à la liberté de la presse noire et qu'il sentait la nécessité de s'opposer publiquement à la propagande de Washington qui rendait les Noirs responsables de leur condition sans tenir compte de l'imputabilité du système discriminatoire. Par ailleurs, Du Bois est beaucoup plus enclin à raconter les épisodes marquants de ses deux années passées à l'Université de Berlin qui ont été décisives pour la suite de son cheminement intellectuel. En effet, entre 1892 et 1894, Du Bois découvre l'Europe dont la beauté l'impressionne beaucoup en même temps qu'il rencontre certains de ses grands esprits dont l'influence sur lui sera considérable. Il devient un adepte du positivisme et conçoit dès lors la réforme de la société comme un des deux objectifs majeurs de la recherche académique, le premier, le seul qui l'avait accaparé jusque-là, étant l'acquisition du savoir pour lui-même.

W. E. B. Du Bois, *Dusk of Dawn: An Essay Toward an Autobiography of a Race Concept*, New York, Harcourt, Brace, 1940, 334 p.

W. E. B. Du Bois, *The Autobiography of W. E. B. Du Bois: A Soliloquy on Viewing my Life from the Last Decade of its First Century*, New York, International Publishers, 1968, 448 p.

Pour une analyse biographique plus détaillée des motivations qui ont poussé Du Bois à écrire son livre, il est fort à propos de se tourner vers l'ouvrage de Levering Lewis, très bien accueilli par la critique et récipiendaire du prix Pulitzer dans la catégorie « biographie et autobiographie » en 1994. En effet, Levering Lewis explique très bien comment Du Bois parvient à se détacher de Washington pour accoucher d'une pensée originale fondée sur l'idée selon laquelle le Noir américain ne pourra être heureux que lorsqu'il cessera d'ignorer l'une ou l'autre des parts de lui-même. Cela étant, à l'instar d'une majorité de chercheurs, il soutient que cet éveil s'est produit vers 1901 alors que nous le situons plutôt vers 1896, année de l'enquête menée à Philadelphie. À l'instar d'Aptheker, Levering Lewis soutient que Du Bois a écrit *Souls* pour deux raisons majeures, soit offrir une alternative au programme de Washington et démontrer aux scientifiques persuadés que les Noirs sont biologiquement, intellectuellement et moralement inférieurs aux Blancs, qu'ils ont tort. *Souls* serait un manifeste incitant les Afro-américains à réclamer la place qu'ils méritent au sein de la société américaine. Son analyse des intentions de Du Bois est convaincante, mais trop brève. Humblement, nous entendons creuser davantage cet épisode marquant de la vie de Du Bois. À cette fin, nous nous pencherons sur les archives de ce dernier.

Peut-être parce qu'il pressentait qu'il accomplirait de grandes choses au cours de sa vie, Du Bois s'est mis à conserver scrupuleusement dès l'époque de l'école secondaire ses textes et ses lettres en plus de papiers divers tels que des billets de train, des prospectus et des menus de restaurant. C'est une habitude qu'il maintiendra jusqu'à

sa mort pour le plus grand bonheur des historiens³⁹. En 1946, Du Bois confie à Herbert Aptheker le mandat de publier ses lettres et ses textes inédits. Ce dernier lance alors un appel dans divers journaux dont *The Crisis* et *The New York Times* pour retrouver des lettres signées de la main de Du Bois. Il part également à la recherche d'une maison d'édition qui accepterait de publier les échanges épistolaires que l'auteur de *Souls* a entretenus non seulement avec des penseurs et des activistes de renom, mais aussi avec des petites gens, admiratives ou critiques de ses œuvres. Quelques éditeurs se montrent intéressés, mais alors que poignent les premiers effets du Maccarthisme, le projet sera reporté car Du Bois et Aptheker, proches du parti communiste, demeurent sur la liste noire du sénateur durant toute la décennie 1950. Il en faut cependant plus pour décourager Aptheker qui poursuit son dépouillement de dizaines de milliers de lettres et de documents inédits. En 1961, avant de s'installer au Ghana où il finira ses jours, Du Bois fait d'Aptheker le seul conservateur autorisé de sa collection personnelle. Au cours des dix années qui suivent, Aptheker passe le plus clair de son temps à mettre de l'ordre dans celle-ci en plus de faire l'acquisition de documents détenus par des particuliers, des bibliothèques et des fonds d'archives privés et publics. Au début des années 1970, l'université du Massachussets parvient à convaincre la seconde femme de Du Bois, Shirley Graham Du Bois, de lui léguer les archives de son défunt mari. En 1973, un premier volume de lettres sélectionnées d'une série qui en comportera six est édité par Aptheker et publié par les presses de l'établissement universitaire. Aptheker choisit de n'inclure que celles qui ont, à ses yeux, un poids historique significatif, mettant ainsi de côté pratiquement toute la correspondance personnelle de Du Bois. En

³⁹ Herbert Aptheker, «Introduction» dans *The Correspondance of W.E.B. Du Bois : Volume I, 1877-1934*, dir., Herbert Aptheker, Amherst, University of Massachussets Press, 1973, p. xxiii.

1979, la majeure partie de la collection est microfilmée et achetée par de nombreuses bibliothèques universitaires. La numérisation de cette dernière a été complétée en 2011 et rendue disponible sur le site de l'Université du Massachussetts. Au sein de ce dépôt numérique, nous avons sélectionné un ensemble de lettres qui sont autant de sources sur lesquelles s'appuiera notre propos.

Hypothèses et objectifs

Dans le premier chapitre, nous souhaitons montrer qu'au début de son cheminement intellectuel que nous situons du début des années 1880 au milieu de la décennie 1890, Du Bois est plutôt conformiste au sujet du problème racial. En effet, fortement désillusionnés et déçus par la manière abrupte dont la Reconstruction s'est achevée en 1877, les leaders noirs se détournent en majorité de leurs idéaux politiques pour désormais tout miser sur le développement économique de leur communauté. L'idée selon laquelle les Noirs ne doivent compter que sur eux-mêmes pour améliorer leur condition fera largement consensus jusqu'à la seconde moitié des années 1890; Du Bois fait partie du lot. Il est un admirateur du travail de Washington et croit à l'instar de ce dernier que les Noirs doivent vivre séparément de la majorité blanche, ce qui signifie créer leurs propres institutions et leurs propres milieux de vie. En outre, les Noirs doivent selon lui, d'abord remplir leurs devoirs avant de réclamer des droits. Il n'hésite pas à les blâmer pour les conditions dans lesquelles ils vivent. Par ailleurs, il pense que seuls les gens éduqués devraient pouvoir voter, principe qui doit aussi s'appliquer à la société blanche. En exposant ainsi la position de Du Bois au sujet des

« negro problems » au début de son parcours intellectuel, nous cherchons à montrer combien l'écart est grand entre ce Du Bois-ci et celui qui émergera au cours de la seconde moitié de la décennie 1890 et qui sera à l'origine de *Souls*.

Dans notre second chapitre, nous nous consacrerons au changement majeur que connaît la pensée de Du Bois à compter de 1896. À notre avis, c'est au contact des masses noires qui survient lors de l'importante étude sociologique qu'il réalise à Philadelphie et en présidant les Conférences d'Atlanta⁴⁰ à partir de 1897 que Du Bois adopte un nouveau discours sur ce qui est à l'origine du problème racial et ce qui permettrait d'y remédier. En effet, Du Bois constate à cette époque que même s'ils font preuve de bonne volonté, les Noirs ne peuvent généralement pas améliorer leurs conditions matérielles d'existence en raison des préjugés raciaux dont ils sont victimes. Les résultats de l'enquête qu'il effectue en visitant des milliers de foyers noirs du quartier Seventh Ward un à un infirme l'idée selon laquelle ces derniers sont largement responsables de ce qui leurs arrive. En effet, Du Bois montre bien dans son étude qu'il est pratiquement impossible pour un Noir d'obtenir un emploi « convenable » à Philadelphie, à moins de travailler à son compte. En outre, il découvre les nombreuses autres injustices que subissent les Noirs de cette ville. Par ailleurs, l'influence à la même époque de penseurs noirs sur Du Bois dont Alexandre Crummell se fait également sentir. En effet, c'est au contact de ce dernier que Du Bois développe une

⁴⁰ En 1896, Horace Bumstead, le recteur de l'Université d'Atlanta et George Bradford, un de ses collègues administrateurs créent cette série de conférences portant sur les problèmes que rencontrent les Noirs vivant dans les villes américaines. Ils se sont inspirés de conférences semblables organisées au Tuskegee Institute sur les problèmes des Noirs vivant en milieu rural. En 1897, Du Bois est engagé par l'Université pour organiser ces conférences en plus de diriger le programme de sociologie. Désormais un empiriste convaincu, Du Bois n'a que faire de la spéculation, il cherche des faits et souhaite dresser un portrait détaillé de tous les aspects de la vie du citoyen noir américain afin de montrer « la vérité » aux Américains et ultimement, d'éradiquer les préjugés raciaux.

philosophie de l'éducation dévoilée dans *Souls* au centre de laquelle trône l'université, ce lieu où les hommes apprennent à être des hommes avant de devenir des travailleurs. C'est cette prise de conscience chez Du Bois qui annonce la teneur de *Souls* que nous tenterons de mettre au jour dans ce chapitre.

Dans notre troisième et ultime chapitre, nous nous pencherons sur la démarche intellectuelle qui a conduit Du Bois à publier son ouvrage. Nous nous attarderons aux événements qui ont conduit Du Bois à rompre avec Washington, mais pas seulement. En effet, nous tenterons de montrer que l'objectif de Du Bois n'est pas uniquement de lutter contre la mainmise de Washington sur l'intelligentsia afro-américaine ou de prouver aux Blancs que les Noirs sont humains. À notre avis, Du Bois cherche aussi beaucoup à montrer aux Américains comment bien vivre leur vie, soit en se consacrant à la recherche de la Beauté, de la Vérité et de la Justice plutôt qu'à l'accumulation de richesses.

Chapitre 1 : Les années de formation

Introduction

Dans le chapitre de *Souls* qu'il consacre à Booker T. Washington, Du Bois écrit que les Noirs doivent renoncer à la réconciliation du pays si celle-ci est synonyme pour eux d'esclavage industriel et de mort civique⁴¹. En effet, il condamne vivement le discours conciliatoire de ce dernier qui les incite à échanger leurs droits politiques contre la paix sociale et des opportunités économiques. Bon joueur, Du Bois n'hésite pas à mettre en lumière les bons coups de Washington en rappelant à ses lecteurs qu'il s'est souvent opposé publiquement à des mouvements injustes à l'égard des Noirs. Or, le temps est selon lui également venu de parler en toute sincérité des erreurs qu'il a commises et des insuffisances de son programme. Il affirme qu'il ne faut pas hésiter à critiquer celui qui croit être le seul porte-parole officiel de ses neuf millions de camarades lorsqu'il prétend que l'attitude du Sud à l'égard de ces derniers est justifiée et que leur ascension sociale dépend avant tout de leurs propres efforts⁴². Aux yeux de Du Bois, la déchéance physique et morale d'une partie de la population noire est plutôt une conséquence de l'esclavage et des préjugés raciaux. Quelques années plus tôt, il décrivait en ces termes les effets durables de cette pratique sur son peuple :

For two centuries the nation strained every nerve, economic, legal and moral, to make us merely beasts of burden; they made us improvident, dependant and lewd : sought to discourage all enterprise and all effort to advance, and by reducing our women to concubinage and degrading the marriage tie, they almost destroyed the institution of the family. Twenty five years have not obliterated the effect of these, the most terrible wounds a race can suffer⁴³.

⁴¹ Du Bois, *The Souls of Black Folk*, op. cit., pp. 59-86.

⁴² *Ibid.*, p. 77.

⁴³ Du Bois, *The Afro-American*, 1895, W. E. B. Papers (MS 312) Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries, p. 18.

Selon Du Bois, le succès des Noirs dépend en partie de leur bonne volonté, mais celle-ci demeurera vaine sans l'assistance de la majorité. Il les pousse donc à utiliser tous les moyens légaux dont ils disposent pour s'opposer à la discrimination raciale, acquérir le droit de vote et recevoir une éducation supérieure de qualité. Les Noirs ont besoin de travail, de culture et de liberté non pas successivement, mais simultanément écrit-il. Renoncer à un de ces trois aspects d'une vie digne d'être vécue, ne serait-ce que provisoirement, équivaut selon lui, à leur demander de vivre au dehors de la fraternité humaine.

Le lecteur d'un Du Bois aussi inflexible aura du mal à croire qu'il a déjà été un adepte du travail de Washington et pourtant, durant ses jeunes années, il embrasse largement les vues séparatistes et conciliatrices du leader. En effet, du commencement de ses études universitaires en 1885 à l'obtention de son diplôme de doctorat en 1895, Du Bois croit à l'instar de Washington et d'une majorité de leaders noirs que les Afro-américains ont commis davantage de fautes qu'ils ont de mérites et qu'ils doivent remplir un certain nombre de devoirs pour mériter des droits⁴⁴. À leur avis, les Noirs doivent se tenir à l'écart de la sphère politique le temps de s'améliorer suffisamment sur les plans moral et économique pour convaincre les Blancs qu'ils sont à la hauteur des droits qu'ils revendiquent. Les Afro-américains s'intégreront à la majorité et

Ce texte fait partie de certains des premiers *essays* de Du Bois que Nahum Dimitri Chandler a rassemblés dans un recueil intitulé *W. E. B. Du Bois: The Problem of the Color Line at the Turn of the Twentieth Century*, paru au printemps 2015. Selon Chandler, les textes que Du Bois a écrits entre son retour d'Europe en 1894 et la publication de *Souls* constituent la préhistoire de ce dernier ouvrage en ce sens qu'ils annoncent certaines des idées et des prises de position que Du Bois y dévoile. Il souligne à titre d'exemple que la métaphore du «Voile» si chère à Du Bois et présente à maints endroits dans *Souls* a été employée pour la première fois dans *The Afro-American*.

⁴⁴ Meier, *op. cit.*, pp. 193-196; et Rampersad, *op. cit.*, pp. 63-64.

acquerront ultimement le droit de vote, mais pour y parvenir, ils doivent d'abord devenir de bons *businessmen* et atteindre le niveau de vie de la bonne société anglo-saxonne. En 1891, dans l'*Age*, un journal afro-américain de New York, un journaliste rapporte que Du Bois s'est prononcé contre la *Lodge Elections Bill*, une loi qui aurait permis au gouvernement fédéral de s'assurer que les Noirs puissent exercer leur droit de vote sans entrave, sous le prétexte suivant:

*The underlying idea of the measure was that law can accomplish anything; that if you have an evil in the community all you have to do is to pass a law against it, and presto, it is gone. We must ever keep before us the fact that the South has some excuse for its present attitude. We must remember that a good many of our people south of Mason & Dixon's line are not fit for the responsibility of republican government. When you have the right sort of black voters you will need no election laws. The battle of my people must be a moral one, not a legal or physical one*⁴⁵.

Le journaliste se moque gentiment de Du Bois à qui il reproche de ne pas connaître la première section du XV^e amendement à la Constitution⁴⁶ sur lequel est fondé la loi et voit juste en affirmant ceci: « Southern papers may praise Mr. Du Bois' remarks, but they represent simply the opinions of a very young man who will think and talk differently a few years hence ⁴⁷». En effet, dans *Souls*, soit une dizaine d'années plus tard, Du Bois soutiendra le contraire. Il a désormais la ferme conviction que le droit de vote est indispensable à l'émancipation des Noirs et que le Sud doit être condamné pour la violence qu'il leur fait subir.

Dans ce chapitre, nous chercherons à exposer à quelle forme de leadership noir Du Bois s'oppose dans *Souls* puisque cette dissension est une des raisons majeures qui l'ont poussé à écrire les textes contenus dans son recueil. À cette fin, nous tenterons de

⁴⁵ *The New York Age*, 13 juin 1891, p. 2.

⁴⁶ The right of citizens of the United States to vote shall not be denied or abridged by the United States on the account of race, color, or previous condition of servitude.

⁴⁷ *The New York Age*, *loc. cit.*, p. 2.

cerner le discours sur le problème noir adopté quasi unanimement par les leaders afro-américains à la fin du XIX^e siècle. Nous nous attarderons aux années d'études universitaires de Du Bois, soit, grosso modo, de 1885 à 1895, car elles correspondent à une période durant laquelle il adhère en grande partie à ces idées, à une exception près cependant. En effet, au sujet de l'éducation des Noirs, Du Bois est déjà à cette époque, en marge. Il est convaincu que ces derniers ne pourront parvenir à s'émanciper totalement qu'en ayant accès à des études supérieures de qualité⁴⁸. Il s'oppose ainsi à une conception utilitariste de l'éducation qui rend superflu tout apprentissage ne servant pas un but concret. Il est alors en vogue chez les philanthropes blancs et les leaders noirs de concevoir l'éducation technique comme la clé qui permettra aux Noirs d'accéder à un avenir meilleur⁴⁹. Du Bois croit au contraire que l'ignorance dans laquelle ces écoles vont les laisser contribuera à leur perte, car seul un peuple d'hommes instruits peut espérer survivre et prospérer. En revanche, il est persuadé à l'instar d'une majorité de leaders noirs, que les Afro-américains ne doivent pas chercher à s'intégrer à la majorité. Ils doivent plutôt célébrer leur différence en s'entraïdant les uns les autres, en retrait du pouvoir blanc, sans rien attendre de lui dans l'immédiat. Il les prie de faire preuve d'une moralité irréprochable et de travailler bien et beaucoup pour instituer un pouvoir noir qui en impose, le but ultime étant de persuader les Blancs qu'ils sont dignes de la citoyenneté qu'on leur refuse.

⁴⁸ Du Bois, W. E. B., *Does Education Pay?*, 10 mars 1891, W. E. B. Du Bois Papers (MS 312) Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries, 25 p.

⁴⁹ Lewis, *op. cit.*, p. 123.

Statu quo politique et indépendance économique

Entre 1885 et 1888, Du Bois étudie les langues, la musique, la philosophie, les sciences naturelles et l'histoire à Fisk, université pour Noirs située à Nashville au Tennessee. Dès son arrivée dans ce qui est alors l'un des meilleurs établissements d'enseignement supérieur réservés aux Afro-américains, Du Bois fait paraître des textes dans le journal étudiant, le *Fisk Herald*. En 1887, alors qu'il en est devenu le rédacteur en chef, il rédige le brouillon d'un éditorial qui devait être publié sous le titre « An Open Letter to the Southern People » mais qui ne verra finalement pas le jour. Dans cette ébauche, on voit que son texte devait traiter des divergences de vue de l'«Extreme Negro » et de l' « Extreme White » sur la question du problème racial⁵⁰. À propos des droits civiques, Du Bois qualifie d'extrême la position des Noirs aspirant à une égalité totale et immédiate. Sont également extrêmes à ses yeux ceux qui revendiquent le droit de vote pour tous. À l'opposé, le Blanc extrême est celui qui veut voir la société américaine divisée en castes et qui refuse d'accorder aux Noirs quelque droit politique que ce soit. L'année suivante, dans un discours intitulé « The Financial South » qu'il prononce devant ses collègues étudiants, Du Bois fait du succès économique des Noirs la panacée qui pourra éradiquer tous les maux les accablant⁵¹. Selon lui, l'éducation et l'élévation morale sont nécessaires à l'avancement de sa race, mais seule la réussite économique de celle-ci pourra lui assurer le respect des Blancs et ultimement, un statut social équivalent à celui de ces derniers :

⁵⁰ Du Bois, W. E. B. *An Open Letter to the Southern People, 1887*, W. E. B. Du Bois Papers (MS 312) Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries, 2 p.

⁵¹ Du Bois, W. E. B. *The Financial South, 1888*, W. E. B. Du Bois Papers (MS 312) Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries, 6 p.

Christianity, Education, Hygiene, are needed, are demanded for the advancement of our people, but the minister can't live on air nor the doctor on love, the teacher's influence will be small at 15\$ and 20\$ per month, the scholar can't always depend on Northern charity for an education, and unless the colored lawyer receives more cash in the future than in the past, he'll starve. When Negro capitalists own lands and railroads in the South, then and not till then, shall we need school of Law, Medicine and Dentistry. The interests of humanity call you in this field; it has been honorable in the past, it will be in the future in just such proportion as the comforts of peace succeed the barbarities of war.⁵²

Ainsi, à cette époque, Du Bois embrasse pleinement la position défendue par une majorité de leaders noirs selon laquelle les Noirs ne pourront améliorer leur sort que s'ils développent un esprit d'entreprise et deviennent plus ambitieux. Ils ont en commun la volonté de semer la graine de l'entrepreneuriat et de l'épargne chez les jeunes Afro-américains. De même, dans son éditorial de décembre 1887, Du Bois invite les étudiants de Fisk à vouloir le succès avec plus d'ardeur même si, en définitive, tous ne pourront y parvenir : « all of us cannot be great we know, but some of us can »⁵³. En revanche, dans ses textes, les revendications politiques ne sont pas à l'ordre du jour, l'optimisme de la Reconstruction ayant fait place à la désillusion depuis le Compromis de 1877.

Lorsque les troupes fédérées se retirent du Sud, les suprématistes ont le champ libre pour voter une série de lois qui ont pour effet de réduire à néant les droits que les Noirs ont acquis depuis 1865. La Cour Suprême invalide une à une les lois sur les droits civiques adoptées par le Congrès depuis cette date et offre une interprétation des XIV^e et XV^e amendements à la Constitution les désavantageant. Elle juge que la citoyenneté ne peut être reconnue que par le gouvernement fédéral, ce qui donne aux États le pouvoir de limiter les droits de ces derniers. De plus, une série de mesures est mise de l'avant pour les tenir à l'écart des bureaux de vote. L'hostilité et la violence

⁵² *Ibid.* pp. 4-5.

⁵³ *Éditorial*, Fisk Herald, Décembre 1887, vol. 5, N° 3, p. 9.

grandissantes auxquelles ils doivent faire face les conduisent à renoncer peu à peu aux droits politiques et civiques pour lesquels ils s'étaient battus durant la Reconstruction. En effet, s'éteint en même temps que cette période le *Convention Movement*, mouvement formé d'ecclésiastiques, d'éditeurs, d'hommes d'affaires, d'orateurs et de membres du gouvernement qui se rencontrent lors de congrès régionaux ou nationaux afin de discuter des problèmes auxquels doivent faire face les membres de leur race. Si les préoccupations ne sont pas les mêmes dans tous les États, certains leaders cherchant davantage à accommoder la majorité blanche que d'autres, la lutte pour obtenir des droits politiques et civiques fait généralement partie de leurs priorités⁵⁴. La majorité de ceux qui participent à ces rencontres souhaite s'intégrer à la société américaine en bénéficiant des mêmes opportunités que les Blancs. À titre d'exemple, lors d'une convention tenue en Pennsylvanie en 1868, les leaders y participant déclarent ceci : «The vote of one black man now-to-day-right here in his native land, is worth to the nation, to liberty, to the securing of our rights as American citizens, and the establishing of the Republic on the eternal foundations of truth and justice, more than is involved in the theory of civilization of all other parts of the world.⁵⁵ » De même, la convention qui a lieu à Washington en décembre 1873 concerne exclusivement la question des droits civiques. Or, la certitude d'avoir rapidement gain de cause pousse les leaders à aborder d'autres thèmes lors de ces rencontres dont les droits des travailleurs et le problème de l'éducation. Cependant, les politiques d'exclusion et de discrimination mises en place dès la fin de la Guerre de Sécession ont tôt fait de les

⁵⁴ Meier, *op. cit.*, p. 10

⁵⁵ *Proceedings of the Fourth Annual Meeting of the Pennsylvania State Equal Rights' League*, Philadelphie, 1868, p. 35.

contraindre à se retirer en marge de la majorité. À l'issue de la Reconstruction, ils souhaitent de plus en plus établir leurs propres institutions et la méfiance que les deux groupes raciaux entretiennent l'un à l'égard de l'autre est renforcée. La privation du droit de vote dans le Sud et l'indifférence du Nord poussent les leaders à admettre que cette situation pourrait durer longtemps. Le plus grand nombre décide donc de renoncer à son rêve politique, dénonçant du même coup l'inaction des Républicains. En effet, ces derniers n'ont rien fait pour faire avancer la cause des Noirs, car ils prennent leur appui pour acquis soutiennent les leaders.

Timothy Thomas Fortune, un journaliste noir influent de New York et futur allié de Booker T. Washington fait partie de ceux qui accusent le parti de Lincoln d'avoir laissé ses alliés noirs aux mains de leurs ennemis et d'être responsable de l'échec de la Reconstruction. En 1886, il incite son lectorat à cesser de voter systématiquement pour lui et à s'impliquer dans tous les partis en se laissant guider par cette devise : « Race first; then party »⁵⁶. Or, trois ans plus tard, il se ravise à l'instar de Frederick Douglass qui tient ce discours à la veille de l'élection présidentielle de 1889 après avoir prêché en faveur de l'indépendance politique des Noirs durant quelques années : « Few things pain me more than to hear any colored man talking of voting the Democratic ticket this fall. Such talk [...] is rank with treason to the [...] best interest of the colored race.⁵⁷ » Cela étant, Fortune et Douglass ne se font pas d'illusion. Ils doutent que l'élection d'un président et d'un Congrès républicains puissent faire avancer leur cause. Néanmoins, Douglass ne tourne pas le dos à

⁵⁶ Timothy Thomas Fortune, *The Negro in Politics*, New York, 1886, p. 38. cité dans Meier, *op. cit.*, p. 31.

⁵⁷ Frederick Douglass, «The Future of the Negro», *A.M.E. Review*, VI, octobre 1889, pp. 232-233.

l'agitation politique, bien au contraire. À la fin de sa vie, il s'en prend plutôt au chauvinisme racial dont il avait autrefois loué les bienfaits et dénonce plus que jamais la discrimination judiciaire et l'exploitation économique dont sont victimes les Noirs. Il incite ces derniers à réclamer des postes stratégiques au sein du gouvernement et soutient désormais que le peuple afro-américain sera opprimé tant et aussi longtemps qu'il acceptera de vivre en marge de la majorité blanche. Selon lui, il n'y a pas de quoi être fier ou honteux d'appartenir à une race plutôt qu'à une autre puisque nul ne peut choisir son appartenance raciale. En outre, un peuple qui s'exclut volontairement d'une partie de la population avec laquelle il cohabite est signe qu'il est soumis et la soumission ne peut, selon Douglass, en aucun cas être bénéfique pour lui contrairement à ce qu'affirment les partisans du «séparatisme» qui croient pouvoir tirer avantage de ce désavantage : « [...] discrimination, it was believed, compelled Negroes to work hard, help themselves and acquire education and property⁵⁸ ». Si les Noirs ne gagnent pas le respect des Blancs, ils ne pourront jamais se respecter eux-mêmes ni, par conséquent, s'épanouir. À son avis, l'assimilation est l'unique solution au problème racial : « a nation within a nation is an anomaly. There can be but one American nation and we are Americans⁵⁹ ». Or, cette idée est généralement mal reçue chez les autres leaders, jeunes ou vieux, désormais en phase avec les masses noires. En effet, la préoccupation majeure du peuple est l'obtention d'un emploi correct ou l'acquisition d'une propriété. Les affranchis qui vivent dans une société où la respectabilité est liée à la propriété terrienne et dont la subsistance dépend de la culture de la terre souhaitent

⁵⁸ John H. Bracey, August Meier et Elliott M. Rudwick, *Black Nationalism in America*, Indianapolis, Bobbs-Merrill, 1970, p. 223.

⁵⁹ Cité dans Meier, *Negro Thought, op. cit.*, p. 77.

avant tout posséder leurs propres acres⁶⁰. Les visées nobles de Douglass ne suscitent pas leur enthousiasme. Les autres leaders se détournent donc de lui en même temps que de toute revendication politique jugée radicale. La communauté afro-américaine accepte de renoncer temporairement à l'égalité raciale et choisit de se replier sur elle-même, le temps d'acquérir un pouvoir économique enviable et d'abonner ses mœurs. À l'origine de cette stratégie se trouve l'idée selon laquelle les Noirs sont responsables de la situation socio-économique dans laquelle ils se trouvent et que seule leur bonne volonté et leur dur labeur pourront les en tirer. Du Bois adhère alors pleinement à cette idée. En effet, lorsqu'en 1887, Fortune quitte le *Freeman*, un journal afro-américain de New York qu'il avait fondé trois ans plus tôt, Du Bois profite de sa tribune dans le *Fisk* pour en faire l'éloge. À son avis, Fortune est un des meilleurs défenseurs de son peuple. Or, si Fortune soutient le plus souvent que la privation du droit de vote est une des causes principales de la piètre situation économique dans laquelle se trouvent les Noirs, il lui arrive parfois de tenir le discours opposé : « We began citizenship at the apex instead of at the base-began to rule men before we had learned to rule ourselves [...]. The moral, mental and material condition of the race must be properly looked after before we can hope to establish any sort of status in the politics of this country »⁶¹. Selon Du Bois, ces mots sont ceux d'un grand homme⁶².

Dans le même éditorial, Du Bois s'en prend à la dépendance financière que son université entretient à l'égard des philanthropes blancs. Il affirme que ce sont les leaders noirs qui devraient se charger de ce financement : « The Negro is no longer a

⁶⁰ *Ibid.*, p. 11.

⁶¹ Timothy Thomas Fortune, «Éditorial», *New York Freeman*, 4 avril 1885.

⁶² Du Bois, «Éditorial», *Fisk Herald*, novembre 1887, Vol. V, No. 3, p. 8.

baby, he is a man and as such must provide for himself»⁶³. Il donne ainsi raison à Francis J. Grimké, un pasteur presbytérien influent de Washington, D. C. et futur cofondateur de la NAACP. En effet, Grimké s'insurge contre la quasi-absence d'Afro-américains au sein de la direction et du corps professoral des collèges noirs. En ne voyant que des Blancs à la tête des institutions où ils étudient, les étudiants noirs croiront qu'ils n'ont pas les capacités nécessaires pour occuper ces postes prévient-il. À son avis, plusieurs hypocrites se cachent parmi les philanthropes blancs qui disent vouloir les aider : «If this is philanthropy, then, I, for one, think we have had quite enough of it. If this is the treatment we are to continue to receive from our friends, then it is time for us to begin to pray to be delivered from our friends»⁶⁴. Grimké prie les directions de ces établissements d'ouvrir leurs portes aux Afro-américains qui ont presque autant de difficulté à obtenir un poste dans une institution noire que dans une université blanche. Il accuse les dirigeants blancs de vouloir maintenir les Noirs dans un état d'infériorité. Si plusieurs parmi ces derniers ont milité pour abolir l'esclavage, ils ne sont pas pour autant dépourvu de préjugés souligne-t-il. Ils admettent volontiers que les Noirs sont humains mais ils ne croient pas qu'ils soient prêts à s'émanciper totalement: « Christianity, as interpreted by the actions of the great majority of white professors of this country, means recognition of the negro, but in his place,-as an inferior.⁶⁵ » Or, une telle attitude nuit énormément au développement et au progrès des Noirs soutient Grimké qui, du même coup, incite les Afro-américains à tourner le dos à ces gens qui se disent leurs alliés. En outre, à ceux qui lui reprocheraient de mordre la

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ Francis J. Grimké, «Colored Men as Professors in Colored Institutions», *A.M.E. Church Review*, IV, juillet 1885, cité dans John H. Bracey, August Meier et Elliott M. Rudwick, *op. cit.*, p. 152.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 148.

main qui le nourrit, Grimké rétorque que les Noirs ne font que récupérer ce qu'on leur a volé durant 250 ans et que de toute façon, les leaders noirs sont maintenant suffisamment prospères pour s'occuper eux-mêmes de cette charge. À l'instar de Grimké, Du Bois soutient que le Noir demeure dépendant du Blanc, car le premier croit le second meilleur que lui. À son avis, l'unique remède qui pourra préserver les Noirs de ce mal responsable d'une bonne partie des problèmes qu'ils connaissent est l'amour de soi, soit ce qui pousse l'homme à se conserver et à défendre ses intérêts propres.

Fierté et solidarité raciales

La fierté raciale est un des thèmes majeurs mis de l'avant par les leaders noirs au cours de la décennie 1880. En effet, ces derniers tentent d'inculquer aux masses l'idée selon laquelle les Blancs ne pourront les aimer que si elles s'aiment d'abord elles-mêmes. Or, il s'avère très ardu de les convaincre du contraire de ce qui est communément admis, soit l'infériorité des Noirs. Un des mandats de la *African Methodist Episcopal Church* (A.M.E.), une congrégation méthodiste noire fondée en 1816 qui compte 400 000 membres en 1880, consiste précisément à s'en prendre à cette idée selon laquelle « to be an Indian, Chinaman, Japanese-in short, anybody, is better than to be a Negro »⁶⁶. Le Noir est appelé à respecter ses « frères de couleur », à tirer une fierté de son histoire et des efforts qu'il a faits pour gagner sa liberté et améliorer sa situation depuis qu'il l'a acquise. Alexander Crummell, un éminent intellectuel afro-américain, promoteur de l'immigration noire américaine en Afrique

⁶⁶ «Race Love», *A.M.E. Church Review*, II, avril 1886, pp. 546.

qui vécut 23 ans au Liberia et devint pasteur de l'église épiscopaliennne St-Luke à Washington une fois revenu aux États-Unis en 1873, tient le même discours. En effet, il dénonce les partisans de l'«intégrationnisme» qui, à l'instar de Frederick Douglass, souhaitent voir les Noirs se fondre dans la masse blanche et renier toute spécificité afro-américaine. Au contraire, le Noir doit à ses yeux, se rappeler à tout moment d'où il vient, l'injustice et l'humiliation qu'il subit et l'aide qu'il doit apporter à son prochain devant surmonter les mêmes difficultés que lui. Or, Crummell s'oppose à l'agitation politique qu'il juge n'être que vanité et poursuite du vent⁶⁷. Pour l'heure, les revendications politiques sont une perte d'énergie et le Noir doit ménager ses forces pour combattre sur un autre front. Selon Crummell, la meilleure arme dont dispose son peuple est sa force de caractère. En effet, seul un homme probe, honnête, tempérant, cultivé et économe saura vaincre les préjugés de ceux qui le croient vicieux et nuisible. La vertu ne doit plus être l'exception, mais la règle, « then all false ideas concerning your abilities and your qualities, all absurd notions relative to your capacity shall vanish! Then every contemptuous fling shall be hushed, every insulting epithet be forgotten! Then also, all remembrances of a servile heritage, of ancestral degradation, shall be obliterated!⁶⁸». Ce ne sont pas les Noirs qui doivent oublier la couleur de leur peau, mais les Blancs qui doivent oublier les théories qui font des premiers, des êtres inférieurs aux seconds.

Ce n'est qu'une fois arrivé à Fisk que Du Bois prendra pleinement conscience de ce que signifie la fierté raciale. En effet, issu de Great Barrington, une petite ville du

⁶⁷ Alexander Crummell, « The Social Principle Among a People; and Its Bearing on Their Progress and Development » dans *The Greatness of Christ and Other Sermons*, New York, Thomas Whittaker, 1882, cité dans John H. Bracey, August Meier et Elliott M. Rudwick, *op. cit.*, p. 139.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 136.

Massachusetts, Du Bois côtoie peu de Noirs durant son enfance et son adolescence hormis des membres de sa famille et quelques amis de celle-ci. Il est le seul Noir parmi les treize étudiants de sa classe qui obtiennent leur diplôme d'étude secondaire en 1884 et le racisme n'est pas un phénomène dont il est souvent victime ou témoin, bien qu'il soit conscient de sa différence depuis son plus jeune âge⁶⁹. C'est donc à Fisk qu'il se retrouve pour la première fois au milieu d'un groupe où tout le monde, à l'exception du corps professoral, est noir. Dès lors, il développe un sentiment d'appartenance à cette fraternité : « [...] I became a member of a closed racial group with rites and loyalties, with a history and a corporate future, with an art and philosophy⁷⁰. » Il expérimente alors la ségrégation dans les transports publics, le dédain et les insultes dans la rue. Du Bois soutient que s'il était entré à Harvard directement après la fin de ses études secondaires comme il le souhaitait, il serait probablement demeuré un « Northerner », un « Massachusetts man », mais cet épisode de trois années à Fisk l'aura profondément transformé⁷¹. En effet, lorsqu'il entre finalement à Harvard en septembre 1888, il est désormais convaincu de la nécessité du chauvinisme racial: « [...] the theory of race separation was quite in my blood. I did not seek the contact with my white fellow students. On the whole I rather avoid them. I took it for granted that we were training ourselves for different careers in worlds largely different. There was not the slightest idea of the permanent subordination and inequality of my world. Nor again was there any idea of racial amalgamation⁷². » Du Bois qui n'est que le sixième Afro-américain

⁶⁹ Du Bois, *The Souls of Black Folk*, *op. cit.*, p. 12; Lewis, *op. cit.*, pp. 30, 33.

⁷⁰ Du Bois, *Dusk of Dawn*, *op. cit.*, p. 101. (vérifier l'édition)

⁷¹ Du Bois, *Early College Years, Fisk University* dans *W. E. B. DuBois: A Recorded Autobiography/Interview by Moses Asch*, Smithsonian Folkways Archival, 1961, 4: 26 minutes.

⁷² *Ibid.*

admis à Harvard où règnent traditionalisme et snobisme fait tout de même quelques efforts pour tisser des liens avec les étudiants blancs, mais sans obtenir beaucoup de succès⁷³. Il veut être admis dans la chorale et le journal étudiants, mais malgré son expérience et son talent, sa candidature sera rejetée. De plus, certains étudiants dédaignent parfois sa compagnie, mais ces gestes ne demeurent pas toujours impunis. Nathaniel Shaler, un professeur de sciences naturelles, expulsera de son cours un étudiant qui refuse de s'asseoir à côté de lui. Or, ce même Shaler avait écrit quelques années plus tôt dans le *Atlantic Monthly* que les Noirs redeviendraient des barbares une fois séparés de leurs maîtres⁷⁴. Le racisme n'est donc pas uniquement l'apanage de ses pairs. Contraint plus ou moins malgré lui à la solitude, Du Bois est tout de même admis dans le *philosophical club* par ses professeurs de philosophie qui lui donnent l'envie de poursuivre ses études supérieures dans ce domaine. Or, William James finit par le convaincre que cette voie n'est pas la meilleure pour quelqu'un qui, comme lui, souhaite transformer la société, la spéculation philosophique n'étant selon lui, d'aucune utilité dans ce domaine⁷⁵. À l'issue de ses études de premier cycle qu'il termine avec la mention *cum laude*, Du Bois décide donc plutôt d'entreprendre un doctorat en sciences sociales mais avant cela, la tradition veut que celui qui a reçu cette distinction prononce un discours lors de la remise des diplômes. Le sujet qu'il choisit est Jefferson Davis, l'unique président des États confédérés. Du Bois fait de Davis le représentant d'une certaine forme de civilisation, soit celle vénérant l'homme fort n'hésitant pas à

⁷³ Lewis, *op. cit.*, p. 80.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 99.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 102.

écraser les plus faibles pour parvenir à ses fins⁷⁶. Du Bois reconnaît qu'il y a quelque chose de noble chez Davis, mais il écrit que ce dernier est surtout le champion de la lutte visant à libérer un peuple au détriment d'un autre. Davis est certes synonyme de puissance, mais aussi de despotisme. Il est l'incarnation du Teuton glorifiant l'affirmation de soi à tout crin et la force brutale. Selon Du Bois, un tel homme ne devrait pas être un modèle à suivre pour les jeunes générations puisqu'il a renié les préceptes des Pères Fondateurs, seuls véritables héros de l'histoire américaine. À cet homme fort, Du Bois oppose l'homme soumis qu'incarne le Noir américain, la soumission n'étant pas nécessairement synonyme de lâcheté, de paresse et de stupidité. Au contraire, les Noirs sont selon lui, doués de patience, de beauté et de grandeur. Les partisans de Davis ont tort de croire que les États-Unis pourront faire progresser le monde si une partie de sa population demeure dans les fers. Seul un pays d'hommes libres qui acceptent de se sacrifier pour le bien commun pourra, écrit Du Bois, contribuer au rayonnement d'une civilisation tournée vers la bonté et la vérité. À la fin de son discours, il est chaudement applaudi par l'auditoire blanc charmé par son ton posé et rapidement, la rumeur se répand dans la communauté noire de Boston qu'un jeune homme brillant, vivant à deux pas de chez elle, pourrait bien devenir une des figures de proue de l'intelligentsia afro-américaine de demain.

⁷⁶ W.E.B. Du Bois, *Jefferson Davis as a Representative of Civilization*, W. E. B. Du Bois Papers (MS 312) Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries, juin 1890, 6 pages.

L'éducation des Noirs : Du Bois contre Washington

Désormais admis dans les cercles aisés et cultivés de cette société, Du Bois prononce en mars 1891 un discours devant la *National Colored League of Boston* pour inciter ses auditeurs à entreprendre des études supérieures ou s'ils n'en ont pas le loisir, à acquérir une culture générale en autodidactes⁷⁷. Au même moment, Booker T. Washington qui croit plutôt qu'une éducation technique est ce dont les jeunes Afro-américains ont besoin devient de plus en plus populaire à mesure que croît le nombre de diplômés qui sortent de son école. Dans son autobiographie publiée dix ans plus tard, il décrit en ces termes l'éducation qu'il souhaitait offrir aux élèves de son établissement à son ouverture, enfants de métayers pour la plupart:

We wanted to teach the students how to bathe; how to care about their teeth and clothing. We wanted to teach them what to eat, and how to eat it properly, and how to care for their rooms. Aside from this, we wanted to give them such a practical knowledge of some industry, together with the spirit of industry, thrift, and economy, that they would be sure how to make a living after they had left us. We wanted to teach them to study actual things instead of mere books alone⁷⁸.

Washington ne juge pas utile d'offrir une éducation libérale à la jeunesse noire du Sud, car la majeure partie de celle-ci devra vivre du travail de ses mains. Du reste, cela n'aurait pour effet prévient-il que de leur donner l'envie de s'établir dans les villes du Nord alors que les Noirs du Sud ont cruellement besoin des bons modèles que sont les élèves du *Tuskegee Institute* et des idées nouvelles dans les domaines de l'agriculture, de la charpenterie ou de l'élevage qu'ils pourront leur transmettre. L'école de Washington est fondée sur le même principe que celle du général Samuel C. Armstrong, son mentor, soit l'idée selon laquelle tout apprentissage doit servir un but

⁷⁷ W. E. B. Du Bois, *Does Education Pay?*, *op. cit.* p. 15.

⁷⁸ Washington, *op. cit.*, pp. 87-88.

concret et immédiat. Tous deux souhaitent apprendre à leurs étudiants à bien se conduire en société et à respecter le travail manuel. Armstrong qui avait été à la tête d'un peloton d'Afro-américains durant la Guerre de Sécession fonde le *Hampton Normal and Agricultural Institute* en Virginie en 1868. Washington parvient à y étudier de 1872 à 1875 après maintes difficultés. Il voue alors la plus grande admiration à Armstrong, «the noblest, rarest human being that it has ever been my privilege to meet»⁷⁹. Or, ce même Armstrong n'hésite pas à participer aux conférences de Mohonk alors qu'aucun Noir n'y a été convié. Ces conférences organisées par des pédagogues et des faiseurs d'opinion se disant préoccupés par l'éducation des Noirs et présidées par l'ancien président Rutherford B. Hayes sont tenues aux mois de juin 1890 et 1891 dans ce lieu reculé de l'état de New York. Hayes soutient dans son discours d'ouverture que ses auditeurs ont la responsabilité de décider du type d'éducation qui doit être prodiguée aux Noirs: «Having deprived them of their labor, liberty, and manhood, and grown rich and strong while doing it, we have no excuse for neglecting them [...]. These millions who have been so cruelly degraded must be lifted up, or we ourselves will be dragged down»⁸⁰. Washington s'étonne qu'aucun membre de sa race n'ait été invité à donner son opinion sur le sujet et il craint que les conférenciers soient majoritairement en faveur de l'éducation libérale des Noirs, mais il se trompe. En effet, les participants qui croient que ces derniers devraient recevoir une formation générale sont très peu nombreux. Parmi eux, le juge et défenseur des droits des Noirs, Albion Tourgée, s'insurge contre ceux qui, dans la salle, disent vouloir le bien des Noirs alors

⁷⁹ *Ibid.*, p. 37.

⁸⁰ *First Mohonk Conference on the Negro Question Held at Lake Mohonk, Ulster County, New York, June 4, 5, 6, 1890*, édité par Isabel Barrows, Georhe H. Ellis, Boston, 1890, p. 9.

qu'ils sont incapables de reconnaître leurs exploits et leurs véritables besoins. Selon lui, ces derniers n'ont pas besoin davantage que d'autres de cours d'agronomie ou de mécanique, car ils sont déjà excellents dans ces domaines:

As a result of constant study of their conditions since emancipation, I do not hesitate to say that the colored people of the South have accomplished more in twenty-five years, from an industrial point of view, than any people on the face of the earth ever before achieved under anything like such unfavorable conditions. [...] I was much impressed with the suggestions of more than one who has spoken, as to what they should be taught to do, as if they were industrial babes⁸¹.

À son avis, les Noirs ont droit à la meilleure éducation qui soit. Or, celle-ci n'est pas offerte dans les écoles industrielles. Cette opinion ne peut qu'agacer la majorité de ses auditeurs. En effet, ces derniers ne pensent pas que l'étude des langues mortes ou de la poésie puisse être utile à une classe de demi-civilisés qui ne pourront probablement jamais, selon ce qu'ils croient (et espèrent peut-être) occuper de hautes fonctions au sein de la société américaine. Leur apprendre où doivent être posés les ustensiles sur la table et comment labourer la terre efficacement ne menacent en rien l'ordre établi. En revanche, l'enseignement de certaines matières peut être risqué: «The creed of the nineties held that it was a dangerous conceit to expose black people to literature, history, philosophy, and *dead* languages, thereby *spoiling* them from the natural order of southern society in which their place was a voteless, industrious farmhands, primary schoolteachers, and occasional merchants⁸²». À l'issue de ces deux rencontres, les participants déclarèrent que les établissements tels que ceux de Tuskegee et de

⁸¹ *Ibid.*, p. 25.

⁸² Lewis, *op. cit.*, p. 215.

Hampton étaient ce dont les Afro-américains avaient besoin et promirent d'investir temps et argent dans cette voie⁸³.

Quelques mois plus tôt, en prononçant son discours intitulé *Does Education Pay?*, Du Bois invitait plutôt les Noirs de Boston à faire tous les sacrifices nécessaires pour entrer à l'université. Il espérait ainsi les convaincre que seul un homme éduqué peut atteindre les fins les plus élevées de l'existence humaine, les mettant en garde contre l'appât du gain qui pourrait les détourner de cet objectif. Il les prévient qu'apprendre un métier les rendra peut-être aisés financièrement, mais ne fera pas d'eux des hommes. En outre, Du Bois souhaite persuader ses auditeurs que ceux qui prétendent que les études supérieures n'en valent pas la peine, car trop chères, longues et superflues ont tort. Il écrit que s'éduquer consiste à apprendre et admirer ce que les grands esprits ont fait avant soi. Or, souligne-t-il, seul un cursus universitaire permet de pénétrer les trésors qu'ont imaginés ces géants. Accompagné de ses professeurs et isolé du reste du monde, l'étudiant trouvera dans l'université ce qu'il faut pour accéder aux idées les plus pures. À défaut de pouvoir y entrer, un homme peut apprendre par lui-même, mais selon Du Bois, jamais aussi vite et aussi bien qu'au sein de l'enceinte universitaire. L'autodidacte peut tout de même fréquenter les bibliothèques publiques, lire les journaux, assister à des conférences et rejoindre des cercles de lecture. Selon Du Bois, rien ne justifie de demeurer ignorant. À ceux qui objecteraient que le «college man» est une tête-folle privilégiée qui passe le plus clair de son temps à jouer au billard et à boire du champagne, mais qui devra tôt ou tard se frotter à cette entité mystérieuse qu'est le monde réel, Du Bois rétorque que des études universitaires ne sont pas une

⁸³ *Ibid.*, p. 124.

partie de plaisir. Nul ne peut espérer réussir à l'université sans travail acharné, mais c'est un sacrifice qui en vaut largement la chandelle, car l'histoire et l'expérience prouvent que «l'éducation paie». Il souligne que les nations les plus puissantes sont celles formées de gens éduqués alors que les plus pauvres sont celles ne consacrant pas de temps aux études. Il en veut aussi pour preuve que les objets servant au confort moderne ont pour la plupart été créés par des individus ayant reçu une éducation libérale. Si le pont de Brooklyn est un bijou d'architecture, il est avant tout le résultat de calculs mathématiques savants souligne Du Bois. Il serait faux de croire que l'apprentissage de l'algèbre ou de toute autre matière enseignée à l'université est inutile. En revanche, celui qui croit que l'objet de la vie est le pain et le beurre et qui se contente d'apprendre un métier ne sera jamais un homme au sens noble du terme. Du Bois s'oppose ainsi totalement à l'idée que se fait Washington de l'éducation. Pourtant, un peu plus de quatre ans plus tard, le 24 septembre 1895, Du Bois lui enverra un télégramme pour le féliciter pour son discours prononcé à la *Cotton States and International Exposition* d'Atlanta le 18 septembre de la même année : «Let me heartily congratulate you upon your phenomenal success at Atlanta-it was a word fitly spoken»⁸⁴. Les organisateurs de cette exposition qui attira plusieurs centaines de milliers de personnes souhaitaient montrer au monde les progrès accomplis par cette région des États-Unis afin, entre autres objectifs, de conclure des ententes économiques avec des pays d'Amérique latine. Ils firent appel à Washington pour faire partie des orateurs qui devaient prononcer un discours à l'ouverture de l'évènement, car il leur

⁸⁴ Aptheker, *The Correspondence of W.E.B. du Bois*, op. cit., p. 39. ; *The Booker T. Washington Papers, Volume 4 1895-1898*, publié par Louis R. Harlan, University of Illinois Press, Urbana, Chicago, London, 1975, p. 26.

avait fait bonne impression à titre de membre d'un comité qui avait rencontré des membres du gouvernement plus tôt dans l'année pour les convaincre de financer l'exposition. Il avait réussi à persuader ces élus qu'il s'agirait là d'une excellente occasion de prouver au monde que les Noirs avaient fait beaucoup de progrès depuis l'Émancipation⁸⁵. Il tenta d'en faire autant avec le discours qui l'a rendu célèbre. Or, ce progrès auquel il réfère est strictement matériel. En effet, aux Noirs qui aspirent à l'égalité raciale, il répond ceci : «Cast down your bucket where you are. [...] Cast it down in agriculture, mechanics, in commerce, in domestic service, and in the professions⁸⁶». Et aux Blancs qui craignent de voir les Noirs la réclamer, il se montre rassurant: «In all things that are purely social we can be as separate as the fingers yet one as the hand in all things essential to mutual progress.⁸⁷» Or, Washington demande aussi à ces derniers de faire leur part, soit privilégier la main-d'oeuvre noire aux travailleurs européens qui ont récemment immigré aux États-Unis et se sont installés dans les États du Sud: «Cast down your bucket among these people who have, without strikes and labour wars, tilled your fields, cleared you forests, builded your railroads and cities, [...] and helped make possible this magnificent representation of the progress of the South»⁸⁸. En somme, Washington consent à la ségrégation et à ce que les Noirs soient privés du droit de vote en échange d'une coopération économique entre les deux races. Dans son autobiographie publiée en 1901, il tient à préciser le fond de la pensée qui l'animait alors et qui l'anime encore à cette époque:

⁸⁵ Washington, *op. cit.*, p. 145.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 153.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 154.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 153.

[...] the time will come when the Negro in the South will be accorded all the political rights which his ability, character, and material possessions entitle him to. I think, though, that the opportunity to freely exercise such political rights will not come in any large degree through outside or artificial forcing, but will be accorded to the Negro by the Southern white people themselves and that they will protect him in the exercise of those rights.⁸⁹

Dans sa critique de l'autobiographie de Washington⁹⁰, Du Bois se désole que ce dernier ait fait primer la prospérité matérielle au détriment de la culture: «He learned so thoroughly the speech and thought of triumphant commercialism [...] that he pictures as the height of absurdity a black boy studying a French grammar in the midst of weeds and dirt. One wonders how Socrates or St. Francis of Assisi would receive this!⁹¹». Les mêmes idées se retrouveront dans le chapitre de *Souls* qui traite de Washington. Pourtant, le pacte conclu entre ce dernier et les Sudistes avait plu à un jeune Du Bois convaincu que les Noirs pourraient, à plus ou moins court terme, à force de travail et de solidarité, occuper la même place que les Blancs au sein de la société américaine. Il lui écrit même à deux reprises pour lui demander de l'engager dans son école⁹². Comment expliquer alors le changement fondamental qui se produit dans sa pensée entre cette époque et celle de la publication de *Souls*? C'est ce que nous chercherons à comprendre dans notre second chapitre. Nous avons précédemment écrit que cette prise de conscience s'opère selon nous au cours des années 1896 et 1897, alors qu'il étudie la communauté noire de Philadelphie et participe pour la première fois aux Conférences d'Atlanta.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 163.

⁹⁰ W. E. B. Du Bois, «The Evolution of the Negro Leadership», *The Dial*, No 31, 16 juillet 1901, pp. 53-55.

⁹¹ *Ibid.*, p. 54.

⁹² *The Booker T. Washington Papers, Volume 4 1895-1898, op. cit.*, pp. 98-99 (3 janvier 1896), 152-153 (1^{er} avril 1896).

Conclusion

Le jeune Du Bois se démarque peu des leaders afro-américains influents de la fin du XIX^e siècle. À l'instar de ces derniers, il s'oppose à l'«intégrationnisme» et au combat politique de Douglass. Or, de ce même Douglass, il écrira dans *Souls* qu'il est «the greatest of American Negro leaders»⁹³. En 1903, Du Bois n'est toujours pas en faveur de l'intégrationnisme tel que le conçoit Douglass, car «the American Negro would not bleach his Negro soul in a flood of white Americanism, for he knows that Negro blood has a message for the world»⁹⁴, mais à l'instar de l'auteur de «My Bondage and My Freedom», il réclame l'égalité raciale immédiate et sans compromis. Il s'oppose désormais à ce qu'il défendait quelques années plus tôt, soit la séparation des races et l'idée selon laquelle les Noirs devraient consacrer leurs efforts au développement économique plutôt qu'à l'agitation politique. Il cherche à convaincre son peuple et les faiseurs d'opinion blancs qu'il existe une alternative à la voie empruntée par Washington et ses supporters, car depuis que son programme a été mis en œuvre, la situation des Noirs n'a pas cessé de se détériorer. Il prie ces derniers de cesser de croire qu'ils méritent ce qu'ils subissent et de réclamer les droits dont la majorité les prive. Pourquoi Du Bois est-il devenu un des principaux adversaires de Washington? À quel moment a-t-il abandonné ses idées «accommodationnistes»? Ce sont deux questions auxquelles nous tenterons de répondre dans notre second chapitre.

⁹³ Du Bois, *The Souls of Black Folk*, op. cit., p. 72.

⁹⁴ *Ibid.*, pp. 14-15.

Chapitre 2 : Du Bois à la rencontre de lui-même

Introduction

Dans *Souls*, Du Bois écrit que les préjugés raciaux sont plus souvent la cause que le résultat de la déchéance d'une partie du peuple noir⁹⁵. Or, l'idée selon laquelle l'environnement social dans lequel évoluent les Afro-américains a une incidence majeure sur leur comportement n'a pas toujours habité Du Bois. En effet, durant ses jeunes années, ce dernier croit plutôt que leurs problèmes viennent en grande partie d'eux-mêmes et qu'il suffit de bonne volonté et d'entraide pour y remédier. C'est en étudiant entre 1892 et 1894 l'économie, la sociologie et l'histoire sous Adolf Wagner, Heinrich von Treitschke et Gustave Schmoller à l'Université de Berlin que Du Bois commence à comprendre que des réformes sociales majeures sont indispensables pour que les Afro-américains puissent accéder à un avenir meilleur. Or, pour convaincre les instances concernées du bienfondé de ces mesures, les scientifiques doivent leur fournir des preuves, soit des études empiriques qui mettent au jour les causes et l'étendue des difficultés rencontrées par les Noirs. À son retour de Berlin, Du Bois mettra en pratique ce que ses professeurs allemands lui ont appris. En effet, en 1896, il réalise la première étude sociologique d'envergure sur les Afro-américains en se penchant sur la communauté afro-américaine de Philadelphie et il dirige à l'Université d'Atlanta à partir de 1898 des recherches originales sur divers sujets touchant les Noirs vivant en zone urbaine dans les États du Sud. Dans ce chapitre, nous chercherons à montrer que c'est en menant ces recherches que Du Bois comprend que les Noirs ne pourront améliorer leur situation que s'ils remettent en question l'ordre social dans

⁹⁵ W. E. B. Du Bois, *Souls*, *op. cit.*, p. 76.

lequel ils évoluent. C'est donc sur le terrain que Du Bois se détache de Booker T. Washington et de ses idées «accommodationnistes». Il sait désormais que si les Noirs veulent parvenir à leurs fins, il ne leur suffit pas de travailler dur et qu'ils doivent cesser de se replier sur eux-mêmes. Ainsi, si Du Bois rompt définitivement avec Washington en 1901 lorsqu'il critique pour la première fois publiquement son programme, il s'en éloigne déjà à partir de 1896. C'est ce que nous tenterons de démontrer dans les pages qui suivent. Cela étant, loin de penser à l'instar de Frederick Douglass que les Noirs doivent s'amalgamer à la majorité en reniant leurs spécificités culturelles, Du Bois fait l'éloge à la même époque de leurs talents distinctifs. À cet égard, nous cherchons à atteindre un autre objectif dans ce chapitre, soit mettre au jour l'influence sur Du Bois d'Alexander Crummell et de certains romantiques allemands selon lesquels l'épanouissement d'un peuple ne peut survenir que par la reconnaissance de ses réalisations d'envergure et par son appartenance à une civilisation culturelle. C'est durant les années suivant son retour d'Europe que Du Bois choisit d'adopter une position mitoyenne sur la question de l'intégration des Afro-américains à la majorité blanche, position qui sera pleinement dévoilée dans *Of Our Spiritual Strivings*, premier chapitre de *Souls*. À la question «What after all am I? Am I an American or am I a Negro?⁹⁶», Du Bois a choisi de répondre «les deux», cherchant ainsi à se réconcilier avec les deux parts de lui-même pour que puisse en émerger un meilleur «soi».

⁹⁶ W.E.B. Du Bois, «The Conservation of Races», *The American Negro Academy Occasional Papers*, N° 2, 1897, p. 8.

Du Bois à Berlin

Entre la fin du XIX^e siècle et le début de la Première Guerre mondiale, il était de mise pour tout jeune Américain intéressé par une carrière universitaire de faire un voyage d'études en Europe et de préférence, en Allemagne. En 1892, Du Bois qui est parvenu à obtenir une bourse non sans difficultés de la *Slater Fund for the Education of Negroes* dirigée par l'ancien président Rutherford B. Hayes⁹⁷, part entreprendre des études doctorales à la prestigieuse Université Friedrich Wilhelm de Berlin. C'est bien préparé qu'il y met les pieds, imprégné de culture germanique et parlant la langue de Goethe depuis le début de ses études à Fisk. Lors de la remise des diplômes suivant la fin de ses études de premier cycle dans cette université, Du Bois prononce un discours sur Bismarck dont la résolution à créer un État-nation allemand l'impressionne beaucoup : «The life of this powerful Chancellor illustrates the power of purpose, the force of an idea. It shows what a man can do if he will⁹⁸». Cela étant, il ne manque pas de critiquer son despotisme: « [...] lest we sacrifice a lasting good to temporary advantage; lest we raise a nation and forget the people, become a Bismarck and not a Moses. [...] He has gained a fearful power and he wields it, but in return for it he has

⁹⁷ Le 1^{er} novembre 1890, Rutherford B. Hayes prononce un discours à l'Université John Hopkins sur le thème de l'éducation des Noirs des États du Sud. Il promet que la fondation qu'il préside offrira une bourse à tout jeune homme noir talentueux souhaitant poursuivre ses études en Europe. Du Bois saisit cette occasion inespérée et tente de convaincre Hayes de financer le doctorat qu'il souhaite effectuer en Allemagne. À cette fin, il met de l'avant plusieurs arguments dont celui, quelque peu étonnant, de n'être qu'à moitié Noir. En effet, il juge opportun de faire valoir qu'il a des origines hollandaises et françaises. Or, il s'agit d'une des rares fois où Du Bois se revendiquera métis. Dans une lettre qui a disparu, mais que Du Bois résume dans une autre missive adressée à Hayes, ce dernier aurait répondu à Du Bois que son discours fut mal interprété et que malgré ses qualités exceptionnelles, il ne pouvait pas exaucer son souhait. Néanmoins, à force d'entêtement frôlant parfois l'impolitesse, Du Bois parvint à convaincre Hayes de l'aider et embarqua à bord de l'«Amsterdam», un navire hollandais, à l'été 1892, pour entamer un voyage qui le transforma profondément et durablement.

Voir W. E. B. Du Bois, Lettres adressées à Rutherford B. Hayes en date des 4 novembre 1890, 19 avril 1891, 6 mai 1891, 25 mai 1891 et 3 avril 1892, Cambridge, dans *The Correspondance of W.E.B. Du Bois, op. cit.*, pp. 10 à 17.

⁹⁸ W. E. B. Du Bois, *Bismarck*, Juin 1888, W. E. B. Du Bois Papers (MS 312) Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries, p. 4.

made Germany a nation that knows not the principle of self-government, that must have a Bismarck or after Bismarck the deluge⁹⁹». Or, l'intérêt qu'il porte à l'Allemagne ne s'arrête pas à l'artisan de son unification. En effet, il est aussi épris de sa philosophie et de sa littérature. Par ailleurs, il voit d'un bon œil la venue d'immigrants allemands en Amérique. Cela étant, dans un poème rédigé à Fisk, il les prie de ne pas adopter les comportements et les idées racistes des Américains¹⁰⁰. Pour mieux les en convaincre, Du Bois invite ces nouveaux venus à visiter les universités afro-américaines où ils pourront constater que leur langue est enseignée à de jeunes gens vertueux et talentueux. Une vingtaine d'années plus tard, peu de temps après le déclenchement de la Première Guerre mondiale, Du Bois tiendra à préciser dans un texte paru dans *The Crisis*, le journal de la NAACP, que se ranger du côté des Alliés ne devrait pas conduire à détester le peuple allemand : « [...] the writer speaks without anti-German bias; personally he has deep cause to love the German people. They made him believe in the essential humanity of white folk twenty years ago when he was near denying it.¹⁰¹ »

En Allemagne, échappant pour la première fois de sa vie à la discrimination raciale, Du Bois peut enfin observer le monde «as a man and not simply from a narrow racial and provincial outlook»¹⁰². La vie paisible qu'il mène en Europe lui offre le recul dont il avait besoin pour comprendre l'Amérique et tenter de se comprendre lui-même. C'est là qu'il apprend à s'émerveiller de la beauté du monde: « I wanted a world, hard,

⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰ W. E. B. Du Bois, *Das Neue Vaterland*, vers 1888, W. E. B. Du Bois Papers (MS 312) Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries.

¹⁰¹ W. E. B. Du Bois, *Editorial : World War and the Color Line*, *The Crisis*, Vol. 9, N° 1, Novembre 1914, p. 29.

¹⁰² W. E. B. Du Bois, *The Autobiography*, op. cit., p. 159.

smooth and swift, and had no time for rounded corners and ornament, for unhurried thought and slow contemplation. Now at times I sat still. I came to know Beethoven's symphonies and Wagner's Ring. I looked long at the colors of Rembrandt and Titian. [...] Form, color and words took new combinations and meanings.¹⁰³ » En outre, la méthodologie et les théories en sciences sociales auxquelles l'initient ses professeurs auront un impact majeur sur sa conception de la race, de la société et de la culture. La découverte de l'historicisme allemand l'amène à concevoir l'homme comme un agent actif ayant le pouvoir de transformer l'ordre politique et social dans lequel il évolue. Contrairement aux économistes américains William Graham Sumner et Frank W. Taussig s'appuyant sur le darwinisme social pour justifier le laissez-faire économique, les Gustav Schmoller, Adolf Wagner et Heinrich von Treitschke voient le capitalisme de marché comme une construction sociale répondant à certains idéaux moraux. En effet, ils font d'un État limité et des droits de propriété des réponses aux exigences du libéralisme plutôt qu'à de soi-disant vérités universelles¹⁰⁴. À cette époque, la plupart des scientifiques américains voit le statut social des Noirs comme la conséquence d'une mauvaise gestion philanthropique et d'une prétendue infériorité biologique et morale. En Allemagne, Du Bois « began to unite economics and politics¹⁰⁵ », concevant peu à peu la situation des Noirs aux États-Unis comme le fruit de contingences socio-économiques plutôt que d'un manque de volonté de leur part. L'influence de ses professeurs est manifeste dans *The Philadelphia Negro* où Du Bois défait l'idée largement véhiculée par les sociologues de l'époque selon laquelle les

¹⁰³ *Ibid.*, p. 156.

¹⁰⁴ Axel R. Schäfer, *Du Bois on Race : Economic and Cultural Perspectives*, dans *The Cambridge Companion to W.E.B. Du Bois*, *op. cit.*, pp. 104-105.

¹⁰⁵ W.E.B. Du Bois, *The Autobiography*, *op. cit.*, p. 162.

Noirs peinent à trouver du travail parce qu'ils sont incapables de se conformer à la discipline et à l'éthique de travail anglo-saxonnes. En effet, il fait la lumière sur un des importants rouages du capitalisme américain, soit la culture du racisme comme prétexte dont se servent les employeurs pour avoir un *cheap labor* à portée de main. Du Bois démontre qu'il est à l'avantage de ces derniers que les Noirs et les Blancs pauvres soient en compétition pour les mêmes emplois, s'assurant ainsi d'une division au sein de cette classe de travailleurs¹⁰⁶. Conformément à ce que lui ont appris ses professeurs, son ouvrage débute par une histoire des habitants noirs de Philadelphie et les conclusions de ses recherches s'appuient à la fois sur des statistiques et des entrevues. Dans les *Atlanta University Studies*, Du Bois pousse plus loin l'analyse du rôle des Noirs dans l'économie capitaliste. Il montre que ces derniers sont toujours confinés aux rôles de subordonnés et que l'éducation technique ne peut rien y changer. Les Noirs sont le plus souvent forcés d'occuper des emplois non-spécialisés même s'ils ont appris un métier. Selon Du Bois, ces derniers ne peuvent espérer un changement que s'ils remettent en question l'ordre économique dont le bon fonctionnement dépend de leur exploitation. Ce n'est pas en adhérant aveuglément à l'ethos capitaliste, mais en revendiquant leurs droits qu'ils parviendront à améliorer leur sort.

Treitschke, Wagner et Schmoller font partie des professeurs qui ont le plus marqué Du Bois à l'Université de Berlin. Treitschke, un théoricien politique, est surtout connu pour ses positions impérialistes et antisémites. Or, bien qu'opposé à la démocratie et au suffrage universel, il tente de faire inclure dans la constitution fédérale une loi garantissant des droits civiques fondamentaux pour tous les

¹⁰⁶ Axel R. Schäfer, *op. cit.*, p. 106.

Allemands. Il croit en un *Rechtsstaat*, un État de droit, ce que, pense-t-il, les États-Unis ne constituent pas. Les nombreux lynchages qui ont cours dans les États du Sud sont, à son avis, la preuve que le gouvernement fédéral américain est impuissant et qu'une partie de la population américaine est arriérée. Par ailleurs, si les innovations techniques américaines l'enthousiasment, la musique et la littérature nées dans cette partie du monde ne l'impressionnent guère. Les étudiants de Treitschke ont l'habitude de taper du pied à la fin de ses cours en signe d'approbation. On peut imaginer l'ampleur du plaisir que Du Bois a éprouvé lorsque ce rituel s'est tenu après que son professeur eut qualifié les États-Unis d'*unzivilisiert* (non civilisés)¹⁰⁷.

À l'instar de Treitschke, Adolf Wagner, un spécialiste de la finance et de la taxation, voit d'un bon œil les prétentions coloniales de l'Allemagne et s'oppose à une réforme du système électoral prussien. Or, ce dernier insiste davantage que le premier sur le danger que représente l'écart grandissant entre riches et pauvres s'observant au sein de la société allemande¹⁰⁸: «The system of free competition, which permits work to be treated as a commodity and wages as the price for it, is not merely un-Christian, it is inhuman in the worst sense of the word¹⁰⁹». Wagner propose plusieurs réformes socio-économiques pour le bien des travailleurs et éviter des insurrections futures. Les mesures prioritaires à adopter sont, à son avis, une régulation du nombre d'heures travaillées et du salaire, l'abolition du travail dominical, la mise sur pied de pensions de vieillesse, d'assurances santé et invalidité, etc. Wagner n'est pas qu'un universitaire

¹⁰⁷ Kenneth D. Barkin, «Berlin Days, 1892-1894 : W.E.B. Du Bois and German Political Economy», *Duke University Press*, Volume 27, N° 3, Automne 2000, p. 86.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 87.

¹⁰⁹ Adolf Wagner, *Die Verhandlungen der kirchlichen Oktober-Versammlung in Berlin*, Gustav Schade, Berlin, 1872, cité dans Barkin, *loc. cit.*, p. 87.

se contentant du confort que lui assure son statut. Il est aussi un activiste cherchant à convaincre l'État du bienfondé de ses propositions progressistes. Au contact de son professeur, Du Bois devient convaincu que les intellectuels peuvent jouer un rôle majeur dans la transformation de la société dans laquelle ils vivent.

Plus modéré que Wagner et bien qu'opposé à l'égalitarisme, Schmoller s'inquiète de voir le libéralisme contribuer à l'accroissement des inégalités en Allemagne. Il est la figure de proue du *Verein*, à la fois association professionnelle d'économistes, institut de recherche et organisation promouvant des réformes socio-économiques auprès des décideurs politiques. Fondé en 1872, le *Verein* se réunit aux deux ans et regroupe des universitaires, des fonctionnaires et à ses débuts, des industriels. Leur but consiste à convaincre les élites de la nécessité d'intégrer la classe laborieuse à la société allemande¹¹⁰. Leurs efforts portent fruit, car entre 1883 et 1890, Bismarck met sur pied un ensemble de mesures visant à améliorer les conditions de vie des travailleurs, dont un système de santé public et une pension de vieillesse pour les gens âgés de 65 ans et plus. À cette époque, pareilles mesures sont inconcevables aux États-Unis. Du Bois a pourtant l'intention de tout mettre en œuvre à son retour en Amérique pour convaincre les instances concernées que ces réformes seraient bénéfiques pour les travailleurs afro-américains. En effet, il écrit alors dans son journal qu'il souhaite étudier scientifiquement les conditions de vie des Noirs une fois revenu aux États-Unis afin de proposer des solutions concrètes à leurs problèmes¹¹¹.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 93.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 96.

Du Bois espérait obtenir son doctorat de l'Université de Berlin, mais la *Slater Fund* refuse de renouveler son aide pour l'année scolaire 1894-1895¹¹². Il se voit donc contraint de retourner aux États-Unis au printemps 1894, sans un sou en poche. Durant l'été, il parvient heureusement à décrocher un poste à l'Université afro-américaine Wilberforce située en Ohio, où il enseignera le latin, le grec, l'allemand, l'anglais et l'histoire moderne. Or, l'orthodoxie qui y règne, découlant de son affiliation à l'*African Methodist Episcopal Church*, rebute le jeune professeur peu intéressé par les questions de religion et désireux d'enseigner la sociologie. Ses temps libres qu'il passe le plus souvent reclus dans sa chambre pour éviter les contacts avec ses collègues qu'il juge provinciaux pour la plupart, sont consacrés à la rédaction de sa thèse qui sera publiée en 1896 sous le titre *The Suppression of the American Slave Trade to the United States of America, 1638-1870* par les Presses de l'Université Harvard. Un an plus tôt, Du Bois devenait le premier récipiendaire noir d'un diplôme de doctorat du prestigieux établissement.

The Philadelphia Negro

Au printemps 1896, à la recherche d'un nouvel emploi après que l'atmosphère étouffante régnant à Wilberforce l'eut poussé à prendre cette décision, Du Bois reçoit une offre du recteur de l'Université de Pennsylvanie qui tombe à point nommé¹¹³. En

¹¹² Lettre de Du Bois à D. C. Gilman, 31 mars 1894, Berlin et lettre de D. C. Gilman à Du Bois, 13 avril 1894, Balto, dans Aptheker, *The Correspondence of W.E.B. Du Bois*, op. cit., pp. 28-29.

¹¹³ *Letter from University of Pennsylvania to W. E. B. Du Bois*, 8 juin 1896, W. E. B. Du Bois Papers (MS 312). Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries.

effet, ce dernier propose à Du Bois un poste d'assistant professeur pour qu'il réalise une étude sur les habitants noirs du ghetto de Seventh Ward que les administrateurs de l'université qui se sentent investis d'une mission, souhaitent la plus minutieuse et exhaustive que possible¹¹⁴. Or, Du Bois n'aura pas la possibilité d'enseigner et malgré la somme considérable de travail qu'il accomplira pour mener à bien ce projet, son nom sera exclu de la liste des employés de la faculté. Dans son *Autobiography* publiée plus de 70 ans plus tard, Du Bois se souvient non sans amertume que les universitaires noirs n'étaient pas pris au sérieux à cette époque « [...] we never belonged; we remained unrecognized in learned societies and academic groups. We rated merely as Negroes studying Negroes, and after all, what had Negroes to do with America or science?¹¹⁵». Il ne peut donc espérer se consacrer qu'au lourd mandat qui lui a été confié, soit découvrir comment les quarante mille Noirs de Philadelphie qui forment la communauté afro-américaine la plus importante du Nord des États-Unis vivent, quels emplois ils occupent, desquels ils sont exclus, le taux de scolarisation de leurs enfants et tous les autres faits qu'il jugera pertinents pour comprendre leurs problèmes et proposer des pistes de solutions¹¹⁶. Un agenda caché serait aussi à l'origine de sa venue à Philadelphie. En effet, l'étude aurait été commandée par l'élite réformatrice de Philadelphie bien décidée à reprendre le contrôle de l'hôtel de ville. En faisant la lumière sur le mode de vie des Noirs qu'elle juge scandaleux, elle espère asséner un

¹¹⁴ *Letter from University of Pennsylvania to W. E. B. Du Bois*, 15 août 1896, W. E. B. Du Bois Papers (MS 312), Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries.

¹¹⁵ W. E. B. Du Bois, *The Autobiography*, *op. cit.*, p. 228.

¹¹⁶ Lettre de Charles Custis Harrison à qui de droit, 15 août 1896, dans Aptheker, *The Correspondence of W.E.B. Du Bois*, *op. cit.*, p. 40.

coup fatal aux politiciens corrompus dont l'élection dépend beaucoup du vote afro-américain¹¹⁷.

Après avoir emménagé dans le ghetto qui comprend un cinquième des Noirs de Philadelphie, Du Bois commence le 1^{er} août 1896 à en arpenter tous les recoins. Il n'interrompra son enquête qui prendra fin le 31 décembre 1897 que durant deux mois de l'été de la même année pour étudier les modes de vie de la population noire de Virginie, car un nombre considérable d'habitants noirs de Seventh Ward proviennent de cet État. L'objectif de Du Bois consiste à passer au crible tous les aspects de la vie des Noirs qui habitent dans cette partie de la ville, soit leurs liens familiaux, leurs loisirs, leurs parcours scolaires et professionnels, leurs aspirations, les relations qu'ils entretiennent avec les Blancs, leurs différences de classes, leurs implications politiques, etc. Une grande partie des informations dont il a besoin sont récoltées grâce aux questionnaires qu'il distribue dans des milliers de foyers où il s'arrête en moyenne une vingtaine de minutes pour discuter avec leurs occupants souvent méfiants et illettrés. Les conclusions de son étude sont aussi tirées d'une analyse détaillée de l'histoire des Noirs de Philadelphie et de son observation du fonctionnement des institutions et des organisations administrées par ces derniers. Selon Du Bois, elles sont crédibles, car logiquement ou historiquement fondées. Il écrit qu'il est difficile pour un chercheur de laisser ses convictions personnelles de côté, mais que ce dernier ne doit jamais perdre de vue l'unique objectif qui devrait l'animer, soit le dévoilement de la vérité, aussi déplaisante soit-elle. Il croit y être parvenu malgré les obstacles que furent

¹¹⁷ Levering Lewis, *op. cit.*, p. 180.

le manque de collaboration et la malhonnêteté de certaines personnes interrogées¹¹⁸. Il espère que son travail servira de base à d'autres recherches et qu'il inspirera des réformes sociales profondes.

Du Bois qui avait jusque-là reproché aux Noirs d'être largement responsables de leur malheur, comprend en faisant du porte-à-porte qu'il a fait fausse route. En effet, c'est sur le terrain qu'il constate que les préjugés raciaux constituent le plus gros obstacle auquel ils doivent faire face, car s'il serait exagéré d'affirmer qu'ils sont la cause de tous leurs problèmes, «it is a far more powerful social force than most Philadelphians realize»¹¹⁹. Les Afro-américains ne constituent pas l'unique minorité qui n'a pas été assimilée; les Juifs et les Italiens ne l'ont pas été non plus. Or, souligne Du Bois, la ségrégation est plus visible dans le quartier Seventh Ward que n'importe où ailleurs à Philadelphie. Les Blancs croient juste d'être méprisants à l'égard d'une population qu'ils jugent inférieure, mais selon Du Bois, ils ne se rendent pas compte de l'impact négatif considérable que leur attitude peut avoir sur elle. Il serait naïf de croire que la discrimination n'existe plus parce que Noirs et Blancs peuvent s'asseoir côte à côte dans les tramways ou marcher tranquillement dans certaines rues de la ville sans être énervés. Même s'ils réussissent à obtenir une table ou une chambre dans la plupart des restaurants et des hôtels de Philadelphie, les propriétaires blancs leur font le plus souvent sentir qu'ils n'y sont pas les bienvenus. Du Bois se désole que malgré une bonne formation, une volonté de fer et un rendement excellent, les Noirs de Philadelphie sont condamnés à demeurer des servants. En effet, peu importe l'intensité

¹¹⁸ W. E. B. Du Bois, *The Philadelphia Negro Together with a Special Report on Domestic Service by Isabel Eaton*, The Philadelphia University Press, 1899, réimpr., Cosimo Classics, New York, 2007, pp. 1-4.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 322.

avec laquelle ils tentent d'améliorer leur situation, ces derniers se butent presque toujours à des portes closes.

Dans *The Philadelphia Negro*, le livre tiré de son enquête paru en 1899, Du Bois fait la lumière sur les nombreuses injustices et humiliations que subit sur une base quotidienne la communauté noire de Philadelphie.

Les Afro-américains ont beaucoup de mal à trouver du travail et tout autant à garder leur emploi s'ils ont réussi à en décrocher un, les employeurs n'hésitant pas à la moindre occasion à remplacer leurs employés noirs par des Blancs. En effet, à la question *Have you had any difficulty in getting work?* faisant partie du questionnaire conçu par Du Bois, la réponse des personnes interrogées est sans équivoque. Ils ne réussissent à occuper des emplois spécialisés que très rarement, souvent contraints d'accepter des postes pour lesquels ils sont surqualifiés et ce, pour des salaires moins élevés que ceux de leurs collègues blancs : « [...] the mass of the Negroes have been so often refused openings and discouraged in efforts to better their condition that many of them say, as one said, I never apply-I know it is useless »¹²⁰. Afin de mieux illustrer ce qu'il avance, Du Bois s'appuie sur de nombreux exemples. Parmi ceux-ci se trouve celui d'un diplômé en génie mécanique de l'Université de Philadelphie qui réussit à obtenir du travail grâce à ses excellents résultats scolaires. Or, relate Du Bois, lorsque ses employeurs se rendent compte qu'ils se sont mépris sur la couleur de sa peau, ils le licencient sur le champ. Incapable de retrouver un poste dans son domaine, l'ingénieur est contraint de jouer les serveurs au *University Club*, là où ses anciens camarades de

¹²⁰ *Ibid.*, p. 350.

classe vont manger. Du Bois précise que ces cas peuvent être multipliés à l'infini, les rares exceptions ne faisant que confirmer la règle. Ainsi, un tailleur de pierre noir réussit à exercer son métier en devenant briseur de grève. À l'issue de celle-ci, ses employeurs impressionnés par ses talents se refusent à le congédier. Or, peu importe l'ardeur avec laquelle il accomplit son travail, ce dernier ne peut espérer obtenir une promotion, ce privilège n'étant habituellement accordé qu'aux Blancs¹²¹. Par ailleurs, démontre Du Bois, les travailleurs noirs ne peuvent joindre un syndicat ou devenir professeurs, sauf dans quelques écoles afro-américaines. En outre, les femmes ne peuvent pratiquer que trois métiers, soit femme au foyer, couturière ou domestique. Or, la nouvelle mode de l'époque qui consiste à embaucher des employées de maison blanches, nuit beaucoup aux travailleuses noires. Si Du Bois constate sans surprise que la majorité des commerçants blancs hésitent à engager des Noirs de peur de perdre des clients, il en va autrement du refus qu'a une partie de la population noire d'accorder sa confiance aux entrepreneurs et aux professionnels noirs. En effet, ces derniers ont l'habitude que des clients blancs entrent dans leur commerce ou leur bureau et quittent brusquement les lieux en arguant ceci : «Oh! I thought you were white-excuse me!» ou «I'll call again»¹²². Cependant, ils sont toujours étonnés lorsqu'un Noir en fait autant. Du Bois écrit qu'il a lui aussi beaucoup de mal à comprendre qu'un peuple discriminé puisse se discriminer lui-même¹²³.

Ce dernier s'attarde longuement dans son ouvrage à décrire les codes qui régissent les relations interraciales à Philadelphie. À titre d'exemple, si un Noir

¹²¹ *Ibid.*, p. 343.

¹²² *Ibid.*, p. 347.

¹²³ *Ibid.*

rencontre un copain blanc dans la rue, deux possibilités s'offrent à lui, écrit Du Bois, soit l'ignorer, au risque de passer pour un rustre, ou le saluer et courir la chance d'être snobé. S'il est présenté à un Blanc, il est fort probable qu'à la deuxième rencontre, le second feigne de ne pas connaître le premier. En outre, s'il épouse une femme blanche, son couple sera fort probablement rejeté par les deux communautés auxquelles il appartient.

Élitiste, Du Bois est souvent sévère à l'endroit de la masse afro-américaine qu'il juge plus amoral que le commun anglo-saxon. S'il ne s'oppose plus à ce que les Noirs participent au processus démocratique, il croit que ces derniers ont encore un long chemin à parcourir avant d'exercer correctement leur droit de vote : « [...] the ignorance of the Negro in matters of government is greater and his devotion to party blinder and more unreasoning. Add to this the mass of recent immigration from the South, with the political training of reconstruction and post-bellum days, and one can easily see how poorly trained this body of electors has been.¹²⁴» Pire que l'ignorance, la corruption d'une partie des électeurs noirs est ce qui porte gravement atteinte à leur réputation, Du Bois rappelant que le comportement d'un Noir n'est jamais jugé pour lui-même, mais à l'aune du groupe racial auquel il appartient. Il condamne vivement ceux qui acceptent d'échanger leur vote contre de l'argent, un verre de whisky ou un service rendu, contribuant ainsi à porter au pouvoir de petits malfrats qui vivent de larcins, du jeu, de la contrebande d'alcool et de la prostitution. En outre, c'est à son avis dans une plus grande proportion que les élus blancs que leurs homologues noirs se lancent en politique pour leur strict intérêt personnel, occuper ces postes étant un des

¹²⁴ *Ibid.*, p. 373.

seuls moyens dont ils disposent pour gagner correctement leur vie. Il juge sévèrement les membres de la *Afro-American League* qui, lors d'une rencontre avec le maire républicain survenue en février 1897, ont menacé de ne plus voter pour son parti s'il n'attribuait pas aux Noirs une plus grande part des contrats publics. Cela étant, Du Bois a aussi de bons mots à adresser aux électeurs noirs. En effet, il les félicite de ne jamais avoir été tentés en grand nombre par des partis de «rêveurs» dont fait partie, à son avis, le parti socialiste. De plus, il souligne l'existence d'une élite noire éclairée, formée d'électeurs indépendants qui, selon lui, votent dans l'unique but d'améliorer la vie municipale¹²⁵. Du Bois croit que cette classe favorisée à laquelle appartiennent des fournisseurs, des employés de bureau, des marchands, des professionnels et des professeurs afro-américains a le devoir de mettre sur le droit chemin le prolétariat noir : «[...] those of any nation who can be called Men and endowed with rights are few : they are the privileged classes-the well-born and the accidents of low birth called up by the King. The rest, the mass, the pöbel, the mob, are fit to follow, to obey, to dig and delve, but not to think or rule or play the gentleman¹²⁶». Cela étant, tous les hommes ont des facultés mentales qui peuvent être aiguisées et une âme qui peut être sauvée, écrit-il. Il faut seulement qu'ils investissent les efforts nécessaires à cette fin et qu'ils soient guidés par des gens bien intentionnés.

Récalcitrant à condamner directement les Blancs pour le traitement qu'ils font subir aux Noirs, Du Bois se contente de terminer son étude par ces quelques constats. D'une part, souligne-t-il, c'est à l'avantage de tous que les Noirs qui sont à

¹²⁵ *Ibid.*

¹²⁶ *Ibid.*, p. 386.

Philadelphie pour y rester fassent des efforts pour devenir de meilleurs citoyens. Or, ces derniers ne pourront jamais y parvenir si leurs espoirs sont continuellement déçus. Du Bois se demande pendant combien de temps encore la ville de Philadelphie pourra, sans en subir d'irréparables contrecoups, se permettre de dire à une partie de ses concitoyens : «It is useless to work; it is fruitless to deserve well of men, education will gain you nothing but disappointment and humiliation»¹²⁷. Selon lui, les Blancs ont raison de vouloir défendre leur civilisation contre les débauchés et les corrompus, mais il est inutile de continuellement rabaisser un peuple qui essaie de s'améliorer. Du Bois souligne que les premiers colons étaient beaucoup plus ignorants que les affranchis et les paysans irlandais ou italiens contraints d'immigrer aux États-Unis, beaucoup plus pauvres que ces derniers. Il décrit en ces termes les devoirs des Blancs à l'égard des Noirs : « A polite and sympathetic attitude toward these striving thousands; a delicate avoidance of that which wounds and embitters them; a generous granting of opportunity to them; a seconding of their efforts, and a desire to reward honest success [...] »¹²⁸. En somme, il prie les deux groupes raciaux de tenter par tous les moyens de réaliser les idéaux de la République afin de faire des États-Unis une réelle terre d'opportunités pour tous ceux qui l'habitent.

***Le Talented Tenth* ou l'élite afro-américaine**

La mise au jour des différences de classes existant au sein de la communauté afro-américaine dans *The Philadelphia Negro* est une des réalisations importantes de

¹²⁷ *Ibid.*, p. 351.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 397.

Du Bois. En effet, peu de Blancs savent à cette époque qu'il existe une classe d'Afro-américains éduqués et aisés vivant des problèmes différents et ayant des aspirations distinctes que les classes noires moins nanties. Idée majeure chez Du Bois que celle d'une aristocratie afro-américaine chargée d'éduquer les masses, il la baptise *Talented Tenth* dans *Of the Training of Black Men*, chapitre de *Souls* déjà paru sous une forme moins étoffée dans le *Atlantic Monthly*, en septembre 1902. Dans ce texte, Du Bois fait la lumière sur la création et la transformation du système d'éducation dont bénéficient les Noirs depuis la fin de la Guerre de Sécession. Il soutient que leur éducation a depuis ce jour, connu quatre périodes d'une décennie chacune. De la fin de la guerre à l'année 1876, les écoles du *Freedman's Bureau*, une agence fédérale créée le 3 mars 1865 afin de scolariser, nourrir, habiller et soigner les affranchis, ne suffirent pas à pourvoir aux besoins immenses d'une population plus ignorante que prévu. Or, Du Bois reconnaît que les 30 000 professeurs blancs dépêchés dans le Sud ont tout de même réussi à montrer les fondements du calcul, de la lecture et de l'écriture à la majorité des anciens esclaves. S'ensuivent dix années durant lesquelles des écoles normales et des établissements d'enseignement supérieurs voient le jour pour former des professeurs noirs qui doivent non seulement enseigner aux affranchis, mais aussi administrer les écoles publiques qui les accueillent. La décennie suivante correspond aux débuts de la révolution industrielle dans les États du Sud et voit la question du travail des Noirs supplanter celle de leur éducation. Les universités afro-américaines n'ont pas les ressources nécessaires pour remplir leur mission et seulement un tiers des enfants noirs est scolarisé. Finalement, la période au cours de laquelle Du Bois écrit son texte a débuté vers 1895, au moment où les écoles industrielles apparaissent

comme la solution parfaite au problème de la formation des Noirs. La nécessité des études universitaires pour les Afro-américains est alors remise en question. Or, Du Bois s'en désole, car le peuple afro-américain a, selon lui, besoin d'une élite éclairée, formée dans ces hauts lieux du savoir que sont les universités.

Un an plus tard, dans un texte portant sur le *Talented Tenth*¹²⁹, Du Bois écrit qu'à l'instar des autres races, la «nègre» sera sauvée par ses hommes d'exception. Le devoir de ces derniers est, selon lui, d'empêcher les masses d'être corrompues par ceux dont les mœurs sont viles et basses, qu'ils fassent partie de leur groupe racial ou d'un autre. Or, deux obstacles ont depuis toujours ralenti leurs efforts pour élever le vulgaire, ce fut d'abord l'esclavage et ensuite, les préjugés raciaux:

[...] for three long centuries this people lynched Negroes who dared to be brave, raped black women who dared to be virtuous, crushed dark-hued youth who dared to be ambitious, and encouraged and made to flourish servility and lewdness and apathy. But not even this was able to crush all manhood and chastity and aspiration from black folk. A saving remnant continually survives and persists, continually aspires, continually shows itself in thrift and ability and character. Exceptional it is to be sure, but this is the chiefest promise; it shows the capability of Negro blood, the promise of black men¹³⁰.

Du Bois fait l'éloge de quelques-uns des grands leaders afro-américains trop souvent oubliés qui ont, depuis l'époque coloniale, lutté pour offrir un avenir meilleur à leur peuple. Il encense le remarquable Benjamin Banneker (1731-1806), mathématicien, astronome, inventeur et auteur du *Benjamin Banneker's Almanach*, publication contenant des informations générales sur une multitude de sujets, des prévisions météorologiques, des proverbes, des poèmes et des éditoriaux sur l'esclavage, la

¹²⁹ W. E. B. Du Bois, «The Talented Tenth» dans *The Negro Problem: A series of Articles by Representative American Negroes of Today. Contributions by Booker T. Washington, W. E. Burghardt Du Bois, Paul Laurence Dunbar, Charles W. Chesnutt and others*, New York, James Pott, 1903, pp. 31-75.

¹³⁰ *Ibid*, cité dans *The Illustrated Souls of Black Folk*, *op. cit.*, p. 102.

situation des Noirs aux États-Unis et d'autres sujets d'actualité. Banneker a entretenu une correspondance avec Thomas Jefferson alors qu'il était Secrétaire d'État dans l'espoir que ce dernier revoie sa position sur l'esclavage. Du Bois juge opportun de citer une des lettres que Bakkenker a envoyées au futur président afin de montrer combien il était clairvoyant et aussi digne d'être un leader que ses contemporains éduqués et avisés souhaitant améliorer l'existence de leurs frères en difficulté:

I freely and cheerfully acknowledge that I am of the African race and in colour which is natural to them, of the deepest dye; and it is under a sense of the most profound gratitude to the Supreme Ruler of the Universe, that I now confess to you that I am not under that state of tyrannical thralldom and inhuman captivity to which too many of my brethren are doomed, but that I have abundantly tasted of the fruition of those blessings which proceed from that free and unequalled liberty with which you are favored, and which I hope you will willingly allow, you have mercifully received from the immediate hand of that Being from whom proceedeth every good and perfect gift¹³¹.

Du Bois fait également étalage de son admiration pour les Noirs qui ont participé au mouvement abolitionniste, autodidactes ou diplômés d'universités étrangères réputées et ceux qui, après l'Émancipation, ont mis sur pied des organisations politiques et ont accouché d'écrits polémiques afin de libérer et d'élever leur peuple. Il se désole cependant de vivre à une époque où les leaders influents acceptent de faire des compromis allant à l'encontre de ce qui est juste¹³². Or, selon Du Bois, ce ne sont pas ces derniers qui pourront sauver le peuple afro-américain, mais des hommes dignes et courageux, préférablement formés dans une université, «a human invention for the transmission of knowledge and culture from generation to generation, through the training of quick minds and pure hearts, and for this work no other human invention

¹³¹ Benjamin Banneker, cité dans Du Bois, *The Talented Tenth*, op. cit., p. 35.

¹³² *Ibid.*

will suffice, not even trade and industrial schools»¹³³. Entre 1826 et 1899, environ 2300 Noirs ont reçu un diplôme universitaire. Du Bois félicite les cinquante pourcent de ceux nés dans les États du Nord qui ont choisi de se sacrifier en migrant dans le Sud pour améliorer le sort des masses noires et les quatre-vingt-dix pourcent de ceux nés dans les États du Sud qui ont décidé d'y rester pour la même raison, renonçant ainsi à l'existence plus aisée et stimulante que le Nord aurait pu leur offrir. Du Bois décrit ainsi la fonction sociale de l'universitaire afro-américain :

« He is, as he ought to be, the group leader, the man who sets the ideals of the community where he lives, directs its thoughts and heads its social movements. It need hardly be argued that the Negro people need social leadership more than most groups; that they have no traditions to fall back upon, no long-established customs, no strong family ties, no well-defined social classes. All these things must be slowly and painfully evolved¹³⁴ ».

Il doit remplacer les dangereuses figures d'autorité que sont les démagogues et les prédicateurs noirs ignorants et immoraux. Les professeurs ont, plus que les autres Noirs éduqués, un rôle à jouer dans l'élévation de leur race, car ils ont le pouvoir d'inculquer aux nouvelles générations de nobles idéaux. Selon Du Bois, ils doivent insuffler à leurs élèves la volonté de s'instruire, d'affermir leur caractère et de lutter pour ce qui est juste.

L'influence d'Alexander Crummell et la volonté de créer une civilisation afro-américaine

Alors que Du Bois occupe la chaire d'études classiques à l'Université Wilberforce depuis près d'un an, Alexander Crummell vient y prononcer un sermon qui l'impressionne beaucoup. Débute alors entre eux une relation fondée sur une affection mutuelle et des affinités intellectuelles. En décembre 1896, Crummell, le

¹³³ *Ibid.*, p. 38.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 106.

jeune poète Paul Laurence Dunbar, le professeur de philosophie à l'Université Howard, Kelly Miller et Du Bois se rencontrent chez John Wesley Cromwell, un historien amateur et journaliste, pour parler de la mise sur pied d'une académie des sciences et des lettres dont la mission serait de promouvoir et publier les textes d'universitaires et d'auteurs afro-américains. Projet ambitieux, l'*American Negro Academy* verra finalement le jour le 5 mars 1897 sous l'égide de Crummell qui en a été élu président. Dans son discours inaugural intitulé *Civilization, The primal Need of the Race*¹³⁵, Crummell constate que les Afro-américains n'ont pas d'art, de littérature, de science ou de philosophie qui leur est propre. Or, l'absence d'une civilisation afro-américaine est, à son avis, en grande partie responsable des problèmes auxquels doivent faire face les Noirs, car la formation d'une élite culturelle et intellectuelle est, pour un peuple opprimé, indispensable à son émancipation. L'obstacle principal à la création d'une telle civilisation est l'appât du gain: «To make men, you need civilization; and what I mean by civilization is the action of exalted forces, both of god and man. For manhood is the most majestic thing in God's creation; and hence the demand of the very highest art in the shaping and molding of human souls. [...] Some of our leaders and teachers boldly declare, now, that property is the source of power; and then, that money is the thing which commands respect. [...] Blind men!¹³⁶» C'est grâce à ses philosophes et ses scientifiques qu'un peuple peut progresser, mais Crummell écrit qu'il serait naïf de croire que le génie est à la portée de tous. À son avis, seule une infime portion de la population est dotée de talents exceptionnels et c'est elle qui doit guider les masses

¹³⁵ Alexander Crummell, «Civilization, The Primal Need of the Race», *The Negro Academy, Occasional Papers*, N° 3, Washington, 1898, 19 p.

¹³⁶ *Ibid.*, cité dans *The Illustrated Souls of Black Folk, op. cit.*, pp. 288-289.

vers la Vérité. En effet, ces penseurs ne peuvent se contenter d'être de doctes pédants. Ils doivent plutôt se mettre au service du peuple noir américain qui a grandement besoin de support et d'encouragement. Leur conduite doit être irréprochable, leur cœur, pur, leurs actions et leurs motifs, désintéressés.

En plus de contribuer à disséminer la culture, l'Académie doit être un rempart contre ceux qui souhaiteraient voir les Noirs demeurer dans leur caste de gagne-petit. Il ne faut donc pas se surprendre que Booker T. Washington qui avait été invité à cette rencontre n'y soit pas allé. En effet, les membres de l'Académie qui ont pour la plupart déjà admiré son travail font désormais partie de ses opposants. Crummell soutient que les écoles telles que celles de Tuskegee ont leur raison d'être, mais qu'une plus grande place devrait être faite à l'enseignement des humanités. En outre, il condamne vivement l'idée de Washington selon laquelle l'esclavage a été bénéfique pour les Afro-américains sous prétexte que les maîtres ont initié leurs esclaves à la langue anglaise, au christianisme et au travail acharné. Crummell croit plutôt que l'esclavage a rendu immoral l'Africain honnête. Or, la création d'une civilisation afro-américaine contribuera à le remettre sur le droit chemin. Si les convives présents à cette soirée sont enthousiasmés par le discours de Crummell, c'est Du Bois qui leur fera une plus forte impression.

Imprégné par la pensée des Herder, Fichte et Schleiermacher qu'il a découverte lors de son séjour en Allemagne¹³⁷, Du Bois a écrit pour l'occasion un texte dans lequel il affirme que toutes les grandes familles humaines ont des idéaux et un message

¹³⁷ Schäfer, *op. cit.*, p. 108.

particuliers à offrir au monde. Il propose une définition de la race en accord avec l'air du temps, l'histoire n'étant pas faite selon lui par les individus, les groupes ou les nations, mais par de «vast families of human beings, generally of common blood and language, always of common history, traditions and impulses, who are both voluntarily and unvoluntarily striving together for the accomplishment of certain more or less vividly conceived ideals of life»¹³⁸. Sous prétexte qu'une grande partie de leurs problèmes sont causés par les différences raciales, les Noirs pourraient être tentés de nier leur existence afin de mieux diluer leur héritage dans celui de la majorité. Après tout, n'y a-t-il pas qu'une seule fraternité humaine unie par la volonté de son créateur? Selon Du Bois, il s'agirait d'une erreur. En effet, il est persuadé qu'il faut plutôt reconnaître et célébrer la diversité raciale. Les races ont toutes une contribution à faire à l'humanité et la race «nègre» n'y fait pas exception. Du Bois soutient que la destinée du peuple noir ne consiste pas à imiter servilement la culture anglo-saxonne, mais à embrasser l'originalité et la richesse de la sienne pour mieux s'opposer aux injustices dont il est victime. Il reprend ainsi certains des thèmes abordés dans le discours qu'il avait prononcé à Harvard sur Jefferson Davis. Du Bois fait l'apologie des dons particuliers qui ont été conférés, à son avis, aux Noirs, soit une imagination fertile, un bon sens de l'humour et une oreille musicale exceptionnelle. En outre, la concupiscence leur est, selon lui, étrangère. Or, les Noirs ont aussi de nombreux défauts, qui, même s'ils ne sont pas innés, mais les produits de l'esclavage et des préjugés raciaux, doivent être impérativement corrigés. Ils seraient paresseux, débauchés et portés vers le crime, mais la création d'institutions telles que l'Académie

¹³⁸ W.E.B. Du Bois, «The Conservation of Races», *loc. cit.*, p. 5.

contribuera à les détourner du vice¹³⁹. Publié un peu plus tard dans l'année sous la forme d'un pamphlet de quinze pages par l'Académie, *The Conservation of Races* est un manifeste devant faire taire les racistes et en particulier, les négrophobes¹⁴⁰.

Les Conférences d'Atlanta

Lorsque son contrat à l'Université de Pennsylvanie prend fin, Du Bois accepte un poste de professeur d'économie, d'histoire et de sociologie à l'Université d'Atlanta. À l'instar de l'Université Fisk, cette institution a été fondée à la fin de la Guerre civile par des missionnaires congrégationalistes souhaitant implanter dans le Sud des établissements d'enseignement supérieur réservés aux Noirs aussi respectables que les «liberal arts colleges» de la Nouvelle-Angleterre. Au moment où Du Bois y fait son entrée, il y a déjà plusieurs années que la population blanche d'Atlanta la boycotte, en plus d'intimider occasionnellement son personnel et ses étudiants lorsque ces derniers osent s'aventurer hors de ses murs¹⁴¹. Ayant bénéficié de la formation de haut calibre à la fois générale et industrielle qui y est offerte, plusieurs de ses diplômés enseignent dans les meilleurs écoles afro-américaines du Sud ou se retrouvent à leur tête. La plupart des professeurs du Tuskegee en est issue.

À Atlanta, Du Bois ne se contente pas d'enseigner. Il est aussi l'instigateur de luttes importantes pour l'obtention du droit de vote pour les Noirs¹⁴² et la fin de la

¹³⁹ *Ibid.*, p.

¹⁴⁰ Levering Lewis, *op. cit.*, p. 173.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 214.

¹⁴² W. E. B. Du Bois, «The Suffrage Fight in Georgia», *Independent*, 30 novembre 1899, pp. 3226-28.

ségrégation dans les transports publics. En outre, il présidera durant quinze ans les *Annual Conferences for the Study of Negro Problems* qui se tiennent à l'université entre 1896 et 1915. C'est George Bradford, un diplômé blanc de Harvard, homme d'affaires de Boston et administrateur de l'université qui a l'idée de mettre sur pied ces conférences. Elles sont calquées sur le modèle de celles qu'organisent les instituts d'Hampton et de Tuskegee depuis 1890, à la différence près que ces dernières ne s'attardent qu'aux besoins immédiats des Afro-américains ruraux. Les participants aux conférences d'Atlanta se consacrent plutôt aux problèmes que vivent les Noirs établis dans les villes, ces derniers formant, en 1890, douze pourcent des sept millions d'Afro-américains. De plus, les chercheurs d'Atlanta accordent une grande importance aux données démographiques, cherchant à établir des prévisions à long-terme qui pourraient aider à prévenir certains drames¹⁴³. Avant l'arrivée de Du Bois, Bradford avait fait appel à de jeunes diplômés noirs prometteurs pour dresser un portrait des modes de vie des Noirs dans neuf villes du Sud. Lorsqu'il entend parler du travail que Du Bois a accompli à Philadelphie, il voit en lui la personne toute désignée pour conduire les recherches qu'il souhaite mener. Les thèmes des deux premières séries de conférences présidées par Bradford qui ont lieu en 1896 et 1897, sont, respectivement, *Mortality Among Negroes in Cities* et *Social and Physical Condition of Negroes in Cities*. La première traite des causes du taux de mortalité des Noirs beaucoup plus élevé que celui des Blancs et la seconde, de l'accessibilité des soins de santé pour les Afro-américains, de leur hygiène et de l'influence de leur milieu de vie sur leur santé.

¹⁴³ Aptheker, *Annotated Bibliography of the Published Writings of W.E.B. Du Bois*, *op. cit.*, p. 525; Levering Lewis, *op. cit.*, pp. 217-219; Ernest Kaiser, Préface à *The Atlanta University Publications Nos 1, 2, 4, 8, 9, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 18*, Arno Press et The New York Times, New York, 1968, pp. iii-iv.

Or, ni Bradford, ni les chercheurs impliqués ou le principal de l'Université, Horace Bumstead, ne souhaitent dicter aux décideurs politiques ce qu'ils doivent faire pour améliorer les conditions de vie des Noirs. À leur sens, ces derniers sont maîtres de leurs destinées et il n'y a aucun problème que la droiture morale ou le travail acharné ne pourra éradiquer. Du Bois n'est pas du même avis, mais il faudra attendre la quatrième Conférence pour que ses prises de position sur la question soient dévoilées. En effet, la troisième Conférence qu'il préside en 1898 et qui a pour thème *Some Efforts of American Negroes for Their Own Social Betterment*¹⁴⁴ est assez conventionnelle, reposant sur des statistiques sur les coopératives, les œuvres de charité et les compagnies d'assurances administrées par des Noirs, en plus d'observations sur les taux de mortalité des enfants et des adultes afro-américains vivant dans les villes du Sud¹⁴⁵. Seul ressort de l'ensemble le texte de Crummell condamnant les idées de Washington et les églises noires qui, déplore-t-il, n'en font pas assez pour aider leurs fidèles.

C'est à partir de 1899 que Du Bois innove, *The Negro in Business*¹⁴⁶ étant la première étude scientifique à faire la lumière sur les progrès économiques remarquables accomplis par les Afro-américains depuis la fin de l'esclavage. Du Bois et son équipe de chercheurs qui ont évalué à environ cinq mille le nombre de gens d'affaires noirs les ont classés par occupation, soit grossistes, barbiers, imprimeurs,

¹⁴⁴ W. E. B. Du Bois, *Some Efforts of American Negroes For Their Own Social Betterment: Report of An Investigation under the direction of Atlanta University; together with the Proceedings of the Third Conference for the Study of the Negro Problems, held at Atlanta University, 25 et 26 mai 1898*, Atlanta University Press, Atlanta, 1898, 66 p.

¹⁴⁵ Lewis, *op. cit.*, p. 220.

¹⁴⁶ W. E. B. Du Bois, *The Negro in Business: Report of a Social Study made under the Direction of Atlanta University; Together with the Proceedings of the Third Conference for the Study of the Negro Problems, held at Atlanta University, 30 et 31 mai 1899*, 77 p.

agents immobiliers, plombiers, etc. Ils ont aussi recueilli de précieuses données sur les capitaux investis dans les entreprises administrées par des Noirs, la longévité de ces dernières, les caractéristiques des localités en abritant plusieurs, etc. L'étude qui servira de base à la mise sur pied en 1900 de la *National Negro Business League* par Booker T. Washington contient également les biographies de plusieurs entrepreneurs noirs. Ces exemples de réussite ne doivent cependant pas faire oublier, prévient Du Bois, le sort qui est réservé à la majorité, «still serfs, bound to the soil or house servants. The nation which robbed them of the fruits of their labor for two and a half centuries, finally set them adrift penniless¹⁴⁷».

Les conférences de 1900 et 1901 traitent du système d'éducation public, de l'accessibilité des études supérieures pour les Noirs et de ce qu'ils peuvent en tirer. Les participants dénoncent le manque de ressources dont disposent les écoles afro-américaines et prient le gouvernement fédéral d'y remédier. Du Bois conclut que l'éducation a été profitable pour les Afro-américains et qu'elle continuera de l'être, car c'est grâce à l'acquisition de connaissances que les Noirs pourront connaître un avenir meilleur : «The South is still poor, and, worse than that, it is, to a vast degree, ignorant. Race antagonism can only be stopped by intelligence. It is dangerous to wait, it is foolish to hesitate. Let the nation immediately give generous aid to Southern common school education¹⁴⁸».

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 5.

¹⁴⁸ W. E. B. Du Bois, *The Negro Common School: Report of a Social Study made under the direction of Atlanta University; together with the Proceedings of the Sixth Conference for the Study of the Negro Problems, held at Atlanta University, 28 mai 1901, Atlanta University Press, Atlanta*, cité dans Aptheker, *The Annotated Bibliography of the Published Writings of W.E.B. Du Bois, op. cit.*, p. 527.

Dans *The Negro Artisan*¹⁴⁹, l'étude de 1902, Du Bois se fonde sur les réponses des 1300 travailleurs spécialisés auxquels ont été envoyés des questionnaires pour dresser un portrait des relations de travail et interraciales qui prévalent dans le Sud au tournant du XX^e siècle. Il révèle que moins de 40 000 des 1,2 millions de travailleurs syndiqués sont noirs et que ceux-ci travaillent principalement dans les mines de charbon de l'Alabama, de la Virginie-Occidentale et de la Virginie, ainsi que dans le port de la Nouvelle-Orléans et dans les camps de bûcherons de la Louisiane. Le *American Journal of Sociology* qualifie le travail que Du Bois et ses collègues ont accompli cette année-là de «most exhaustive study thus far made of the economic aspects of the problem¹⁵⁰».

La conférence qui a lieu l'année suivante, peu de temps après la parution de *Souls*, porte sur *The Negro Church*¹⁵¹. Des histoires de dénominations religieuses avaient déjà été réalisées dans le passé, mais il s'agit de la première étude retraçant l'origine des églises et des pratiques religieuses afro-américaines. Du Bois conclut que des vestiges des rites africains sont encore visibles dans les pratiques religieuses des Noirs du Sud, le prédicateur afro-américain étant la forme moderne du prêtre africain que les esclaves ont connu avant d'être forcés de quitter leur terre natale.

¹⁴⁹ W. E. B. Du Bois, *The Negro Artisan: Report of a Social Study made under the direction of Atlanta University; together with the Proceedings of the Seventh Conference for the Study of the Negro Problems, held at Atlanta University, 27 mai 1902*, Atlanta University Press, Atlanta, 192 pp.

¹⁵⁰ Ajout à *The Health and Physique of the Negro-American: Report of a Social Study Made under the Direction of Atlanta University; Together with the Proceedings of the Eleventh Conference for the Study of the Negro Problems, held at Atlanta University, 29 mai 1906*, pp. 111-112.

¹⁵¹ W. E. B. Du Bois, *The Negro Church: Report of a Social Study made under the direction of Atlanta University; together with the Proceedings of the Eighth Conference for the Study of Negro Problems, held at Atlanta University, 26 mai 1903*, Atlanta University Press, Atlanta, 212 pp.

Si les Conférences d'Atlanta n'ont jamais connu de grand retentissement, pas davantage chez les Noirs que dans le reste de la population américaine, des journaux et des revues scientifiques d'importance ont toujours pris la peine d'en recenser le contenu. Ces études ne sont pas parvenues à elles seules à améliorer le sort des Afro-américains, mais elles ont contribué à leur donner confiance en eux en faisant la lumière sur leurs réussites. En outre, elles ont apporté des explications scientifiques à leur statut socio-économique et à leurs problèmes, faisant la preuve une fois pour toutes que leur soi-disant infériorité biologique et morale est une idée préconçue dont les Américains doivent se départir impérativement¹⁵².

Conclusion

Le jeune Du Bois est convaincu que les Noirs sont en grande partie responsables des problèmes auxquels ils doivent faire face et qu'ils ont le pouvoir d'améliorer leur sort s'ils investissent les efforts nécessaires à cette fin. Or, lorsqu'il réalise son étude à Philadelphie, Du Bois constate que les préjugés raciaux forment un obstacle quasi insurmontable et contre lequel le travail acharné et la bonne volonté ne peuvent rien. Dans l'ouvrage tiré de cette étude, il met en pratique ce que ses professeurs allemands lui ont appris, soit faire des recommandations pour que les décideurs politiques mettent en place les réformes socio-économiques qui s'imposent. Si le travail de Du Bois trouve peu d'échos chez ces derniers, il ne se laisse pas décourager pour autant et demeure persuadé que la recherche scientifique peut

¹⁵² Ernest Kaiser, *op. cit.*, p. ix.

permettre d'éveiller les consciences et susciter des changements positifs pour son peuple. En effet, il poursuit sur la même voie en menant à l'Université d'Atlanta des recherches qui font la lumière sur les besoins les plus criants des Afro-américains vivant en zone urbaine. Selon nous, c'est à cette époque, sur le terrain, que Du Bois délaisse ses idées conciliatrices d'autrefois pour se tourner vers une position qui se situe à mi-chemin entre l'« intégrationnisme » et le « séparatisme ». En effet, le chauvinisme racial lui apparaît alors comme l'acceptation de l'inacceptable, soit celle de la soumission et de l'aliénation. Cela étant, l'« intégrationnisme » n'est pas non plus à ses yeux une solution qui convient au problème de l'intégration des Noirs à la société américaine, car il nécessite que les Afro-américains fassent abstraction de leurs différences culturelles. Or, selon lui, les Noirs ne pourront vivre en harmonie avec la majorité blanche que lorsqu'ils mettront de l'avant leurs réussites passées et qu'ils créeront une civilisation afro-américaine de laquelle découleront leurs réussites futures. L'idée selon laquelle tous les peuples de la Terre ont une contribution à faire à l'humanité lui a été inspirée par Alexander Crummell et certains romantiques allemands. Cette idée se retrouvera d'ailleurs au cœur de *Souls*. En effet, dans ce livre, il souhaite faire la lumière sur les présents que les Afro-américains ont offerts à l'Amérique et au monde. Dans notre troisième chapitre, nous nous pencherons sur cet objectif et sur les autres buts qu'il a poursuivis en écrivant son œuvre, car nous souhaitons circonscrire les intentions qui se trouvent à l'origine de celle-ci.

Chapitre 3 : La création d'une grande œuvre

Introduction

Dans *Dusk of Dawn*, lorsque Du Bois explique brièvement quel était l'objectif qu'il cherchait à atteindre en publiant *Souls*, il n'aborde que le désir qu'il avait de s'opposer à la *Tuskegee Machine* muselant toute opposition aux idées de Washington. En effet, il écrit qu'il ne souhaitait pas être à l'origine d'une controverse aussi importante, mais qu'il avait la conviction de devoir proposer une alternative à un programme reposant sur l'idée selon laquelle les Noirs n'avaient qu'eux-mêmes à blâmer pour la situation dans laquelle ils se trouvaient¹⁵³. Si Du Bois n'aborde que ce chapitre lorsqu'il traite de *Souls* dans son autobiographie, c'est non seulement parce que c'est celui qui a connu le plus grand retentissement, mais aussi parce qu'il contient à lui seul les idées majeures se retrouvant dans les autres. En effet, sa défense d'une éducation de qualité pour les Noirs et son opposition à un matérialisme menaçant les idéaux les plus élevés de l'humanité sont au cœur non seulement de ce texte, mais aussi de l'ensemble du livre. Or, malgré les différences majeures qui opposaient Du Bois à Washington sur ces questions, ils avaient semblé pouvoir s'entendre quelques années avant la parution de *Souls*. Dans le chapitre qui suit, nous chercherons à montrer pourquoi ils se sont rapprochés avant de se séparer définitivement, car comprendre la relation qui unit ces deux hommes est primordiale pour mettre au jour ce qui fut à l'origine de la création du livre. Cela étant, nous proposons également de nous pencher sur les autres objectifs que visait Du Bois en l'écrivant et qui, bien que n'étant pas abordés dans son autobiographie, sont tout aussi importants pour expliquer la genèse de

¹⁵³ Du Bois, *Dusk of Dawn*, *op. cit.*, pp. 79-80.

Souls. Nous croyons qu'en publiant son ouvrage, Du Bois souhaite mettre au jour l'humanité du peuple afro-américain, la grandeur de sa culture et les réussites de ses grands hommes. Il espère ainsi contrecarrer les auteurs d'écrits racistes publiés à l'époque qui tentent de démontrer que les Noirs sont des sous-hommes incapables de vivre droitement. Or, s'ils en sont capables, il n'est pas certain que la majorité leur donne le bon exemple. En effet, Du Bois reproche aux Blancs de s'être détournés des principes d'égalité et de justice qui sont au fondement de la République. Cela étant, il a bon espoir que son ouvrage parviendra à les convaincre de s'en inspirer à nouveau pour faire de l'Amérique un lieu où le bonheur sera véritablement à la portée de tous.

Respect et collaboration entre Washington et Du Bois

Bien que Washington et Du Bois aient échangé quelques lettres depuis 1895, leur première rencontre n'a lieu qu'en mars 1899, à Boston, où ils font campagne chacun de son côté pour convaincre des donateurs potentiels de délier les cordons de leurs bourses au profit de l'Université d'Atlanta et du Tuskegee Institute. Afin d'éviter que le discours de Du Bois ne lui porte ombrage, Washington proposa qu'ils partagent la même estrade d'un théâtre de la ville, l'après-midi du premier jour du printemps¹⁵⁴. Impressionné par Du Bois qui fut plus chaudement applaudi que lui, épuisé par un emploi du temps surchargé et des efforts gigantesques déployés pour faire rayonner le Tuskegee depuis sa création, Washington lui fit une offre un peu floue à son retour

¹⁵⁴ *Hollis Street Theater in aid of Tuskegee Institute*, Boston, 21 mars 1899. Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries, MS312; Levering Lewis, *op. cit.*, p. 229.

d'une retraite forcée de trois mois passée en Europe. En effet, il proposa à Du Bois de venir travailler au Tuskegee, mais sans lui fournir de détails sur les tâches qui lui incomberaient ou sur le salaire qu'il lui offrait¹⁵⁵. Du Bois répondit qu'il ne pouvait quitter l'Université d'Atlanta dans l'immédiat, mais qu'il songeait à accepter son offre pour l'année universitaire 1900-1901, en profitant au passage pour complimenter son oeuvre: «You have as you know my best sympathy for the Tuskegee work and whether or not I see my way clear to join you in it, my interest will be the same & I shall be ready to help by word or deed»¹⁵⁶. Peu de temps après, Du Bois se montra reconnaissant en prenant publiquement sa défense lorsque certains membres du *National Afro-American Council*, regroupement de leaders noirs plus disposés à discuter des «negro problems» qu'à entreprendre des actions concrètes pour tenter de les résoudre, accusèrent Washington de complaisance à l'égard de la violence commise à l'endroit des Noirs et proposèrent de l'expulser du groupe¹⁵⁷. À l'instar de la majorité, Du Bois vota en faveur d'une proposition autorisant Washington à ne pas prendre part à des discussions sur des sujets controversés qui auraient pu porter atteinte à ses efforts déployés sur d'autres fronts¹⁵⁸. L'on peut supposer que ce n'est pas uniquement par opportunisme ou pour le remercier de la confiance qu'il lui avait accordée en lui offrant un poste dans son école que Du Bois prit le parti de Washington. En effet, Du Bois lui a peut-être apporté son soutien parce qu'il savait que ce dernier posait parfois des gestes allant à l'encontre de ses positions

¹⁵⁵ Levering Lewis, *op. cit.*, p. 229.

¹⁵⁶ *Letter from William Edward Burghardt Du Bois to Booker T. Washington*, Atlanta, 12 juillet 1899, *The Booker T. Washington Papers*, volume 5, 1899-1900, p. 152.

¹⁵⁷ Levering Lewis, *op. cit.*, p. 230.

¹⁵⁸ Prof Duboise [...] and all those who could get a word in were loud in their endorsement. *Letter from Peter Jefferson Smith Jr.*, Palamer House, Chicago, 19 août 1899. *The Booker T. Washington Papers*, Volume 5, 1899-1900, University of Illinois Press, p. 175.

traditionnellement « accomodationnistes »¹⁵⁹. À titre d'exemple, dans l'année précédant l'évènement de Chicago, Washington avait envoyé de nombreuses lettres ouvertes au gouverneur de la Caroline du Sud et à la législature louisianaise les priant d'imposer aux électeurs blancs les mêmes restrictions au droit de vote (paiement d'une taxe spéciale, preuve de résidence exigée, niveau d'éducation minimal requis, etc.) qu'aux électeurs noirs. En outre, en 1899, Washington joignit sa voix à celle de Du Bois et d'autres hommes noirs influents pour empêcher que la *Hardwick Bill* prévoyant restreindre le droit de vote des électeurs noirs de la Géorgie soit adoptée¹⁶⁰. Par ailleurs, peu de temps avant, Washington avait fait une proposition plus concrète à Du Bois. Il lui avait offert un salaire de 1400 dollars par an alors qu'il en gagnait 1200 à Atlanta, un toit confortable et la possibilité de « [...] conduct sociological studies that will prove helpful to our people, especially in the gulf states, including both the country districts, small towns and cities. I am especially anxious that some systematic and painstaking work be done with the country districts in the Black Belt¹⁶¹ ». En réponse à sa proposition, Du Bois lui fit part de ses doutes quant à sa capacité de faire concorder son travail avec la mission du Tuskegee: « [...] I really question as to how much I am really needed at Tuskegee. I think to be sure I could be of use there but after all would it not be a rather ornamental use than a fundamental necessity? Would not my department be regarded by the public as a sort of superfluous addition not quite in consonance with the fundamental Tuskegee idea? »¹⁶². En outre, il lui écrivit qu'il

¹⁵⁹ Levering Lewis, *op. cit.*, p. 231.

¹⁶⁰ *Ibid.*

¹⁶¹ *Letter to William Edward Burghardt Du Bois*, 26 octobre 1899, *The Booker T. Washington Papers*, Volume 5, *op. cit.*, p. 245.

¹⁶² *Letter From William Edward Burghardt Du Bois*, 17 février 1900, *The Booker T. Washington Papers*, Volume 5, *op. cit.*, p. 443.

convoitait beaucoup le poste d'intendant des écoles pour Noirs de Washington, D. C. que la retraite apparemment imminente de George Cook¹⁶³ rendrait bientôt vacant, lui demandant du même coup d'appuyer sa candidature s'il se décidait à la soumettre¹⁶⁴. Moins de dix jours plus tard, Du Bois se fit plus insistant dans une missive sollicitant à nouveau son appui: « [...] On reaching here yesterday I found several urgent letters asking me to apply for the Washington position before it was too late. [...] Therefore I wired you asking for your endorsement. I do not of course want you to do anything which would compromise you or make you appear to be "in politics" but if without prejudice to your position & the school's you could endorse me I shall appreciate it¹⁶⁵». Il y a fort à parier que deux évènements tragiques survenus au printemps 1899 sont, autant que son intérêt pour ce poste, à l'origine de son intention de quitter rapidement Atlanta. En effet, le lynchage de Sam Hose et la mort de son fils Burghardt sont sans doute deux facteurs qui ont contribué à ce que Du Bois souhaite tourner le dos à un Sud brutal où trouver un bon médecin noir relèvait de l'exploit.

¹⁶³ George Frederick Thompson Cook (1835-1912) est issu d'une des familles afro-américaines les plus puissantes de la capitale fédérale. Un des seuls membres noirs de la Chambre de commerce de Washington, il fut intendant en chef des écoles pour Noirs du district de Columbia presque continuellement entre 1868 et 1900.

¹⁶⁴ [...] Considering the assured success of the Tuskegee institute already are there not weaker places where pioneer work is necessary. Is not the Washington position [...] such a place? Of course if I should apply for the W. place your indorsement would go further probably than anyone's else. Could you consciously give it? I write you thus frankly & hope you will consider the matter from my point of view & give me the results of your wisdom. [...]

Letter From William Edward Burghardt Du Bois, 17 février 1900, The Booker T. Washington Papers, Volume 5, 1899-1900, University of Illinois Press, p. 444.

¹⁶⁵ *Letter From William Edward Burghardt Du Bois*, 26 février 1900, The Booker T. Washington Papers, Volume 5, 1899-1900, University of Illinois Press, p. 450.

Le lynchage de Sam Hose et la mort de Burghardt

En avril 1899, Sam Hose, un travailleur agricole de Palmetto, une bourgade située à une quarantaine de kilomètres d'Atlanta, fit feu sur son employeur suite à une violente dispute concernant une augmentation salariale que ce dernier avait refusé de lui accorder. Après avoir été battu et brûlé à mort, une foule de deux mille hommes, femmes et enfants se disputèrent les restes de son corps pour conserver un souvenir de l'évènement¹⁶⁶. Dès qu'il eut vent de l'histoire, Du Bois s'empressa d'écrire un texte pour condamner les responsables du lynchage et emboîta le pas vers un journal local dans l'espoir qu'il soit publié. En chemin, il entendit parler des détails du carnage, apprenant du même coup que les jointures calcinées de Hose avaient été exposées dans la vitrine d'un magasin qu'il devait croiser pour se rendre au journal. Du Bois en fut si horrifié qu'il ne put s'empêcher de faire demi-tour. Déjà fortement ébranlé, ce dernier dut faire face à un autre drame à peine un mois plus tard. Son fils, alors âgé de deux ans mourut de la dysenterie dix jours après l'avoir contractée. La veille de sa mort, Du Bois avait vainement tenté de trouver un médecin noir qui aurait pu le sauver. Dans *Of the Passing of the First-Born*, texte sublime de *Souls*, il révèle combien il a souffert de cette perte subite et cruelle: «O Death! Is not this my life hard enough,-is not that dull land that stretches its sneering web about me cold enough,-is not all the world beyond these four little walls pitiless enough, but that thou must needs enter here,-thou, O Death? [...] Wast thou so jealous of one little coign of happiness that thou must needs

¹⁶⁶ Ida B. Wells-Barnett, «Tortured and Burned Alive» dans *Lynch Law in Georgia : Six-Weeks' Records in the Center of Southern Civilization As Faithfully Chronicled by the Atlanta Journal and the Atlanta Constitution*, pp. 7-10.

enter there,-thou, O Death?¹⁶⁷» Il confie qu'il est tout de même parvenu à trouver un peu de réconfort dans l'idée que son fils n'aura pas vécu assez longtemps pour souffrir du racisme: «He knew no color-line, poor dear,-and the Veil, though it shadowed him, had not yet darkened half his sun. [...] Fool that I was to think or wish that this little soul should grow choked and deformed within the Veil! [...] Perhaps now he knows the All-love, and needs not to be wise. Sleep, then, child,-sleep till I sleep and waken to a baby voice and the ceaseless patter of little feet-above the Veil¹⁶⁸». Du Bois se réfère souvent dans son ouvrage à ce voile symbolique derrière lequel les Noirs sont contraints de vivre, ainsi coupés de la majorité et des avantages que confère à cette dernière sa couleur de peau. Du Bois a-t-il perdu pour autant l'espoir de voir un jour son peuple jouir des mêmes droits que les Blancs? Au contraire, force est de constater que ce dernier n'a jamais appartenu à ces prédicateurs et autres prophètes de malheur convaincus que les Noirs ne pourront jamais trouver la paix ici-bas: «Surely there shall yet dawn some mighty morning to lift the Veil and set the prisoned free. Not for me,-I shall die in my bonds,-but for fresh young souls who have not known the night and waken to the morning, when men ask of the workman, not *Is he white?* But *Can he work?* When men ask artists, not *Are they black?* but *Do they know?*»¹⁶⁹. Or, le combat devant assurer un meilleur avenir aux générations qui lui succéderont, Du Bois ne pourra pas le mener depuis Washington.

¹⁶⁷ Du Bois, *Souls*, *op. cit.*, p. 272.

¹⁶⁸ *Ibid.*, pp. 273-274.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 274.

Du Bois et Washington : La séparation

Lorsque Du Bois demande à Washington de l'aider à décrocher le poste qu'il convoite, ce dernier accepte dans un premier temps de lui écrire une lettre de recommandation élogieuse. Or, certains de ses proches collaborateurs finirent par le convaincre qu'il serait préférable d'endosser la candidature du favori, Robert H. Terrell, diplômé de l'école de droit de l'Université Howard et principal d'une école secondaire de Washington¹⁷⁰. Si admiratif qu'il fût de Du Bois, il était hors de question pour Washington de prendre le risque de se mettre à dos ses alliés de la capitale fédérale qui voyaient en ce dernier, au mieux un *outsider* et au pire, un fauteur de troubles : « Washington had not walked out of slavery and a West Virginia coal mine thirty-six years and multiple personalities ago to find welcome in Theodore Roosevelt's White House and the foyers of the rich by mistaking merit for reality. Mistakes about people and policies could destroy everything he had built up¹⁷¹ ». Fin renard et pour éviter d'entrer en conflit direct avec Du Bois, Washington usa d'un faux prétexte afin de le convaincre de ne pas utiliser la lettre qu'il lui avait fait parvenir. En effet, il lui écrivit qu'il avait déjà chaudement recommandé sa candidature à qui de droit et qu'il mettrait toutes les chances de son côté s'il renonçait à la présenter « for the reason that it would tend to put you in the position of seeking the position »¹⁷². En définitive, le poste revint à Winfield Montgomery, un affranchi né dans le Mississippi

¹⁷⁰ Levering Lewis. *op. cit.*, 235. ; [...] I am sorry you endorsed Dubois for the Supt Negro schools here. He is not of your people. Your friends almost to a man are against him. [...] We fight to make you and you must sometimes listen to us. [...] *Letter from William A. Pledger* (Un journaliste noir de Washington) to Booker T. Washington, 16 mars 1900, Washington, D. C., *The Booker T. Washington Papers, Volume 5, 1899-1900*, University of Illinois Press, p. 466.

¹⁷¹ Levering Lewis, *op. cit.*, p. 238.

¹⁷² *Letter from Booker T. Washington to W. E. B. Du Bois*, 11 mars 1900. *W. E. B. Du Bois Papers (MS 312)*. *Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries*.

et médecin diplômé de l'Université Darmouth. Blessé et déçu, Du Bois refusa poliment l'offre d'emploi de Washington¹⁷³, mais continua d'entretenir une relation cordiale avec lui jusqu'à la parution de la critique de son autobiographie. Un peu moins de deux semaines avant qu'elle soit publiée, Du Bois avait même accepté de partir camper avec Washington et certains de ses camarades en Virginie-Occidentale pour une partie de chasse et pêche médiatisée¹⁷⁴. Cependant, il se désista à la dernière minute.

Up from Slavery

Dans la préface à son autobiographie, *Up from Slavery*, Washington demande à ses lecteurs de l'excuser de ne pas avoir pu peaufiner davantage son ouvrage, le travail à accomplir au *Tuskegee* l'en ayant empêché. Or, si quelqu'un doit porter le blâme des défauts de ce livre, ce serait plutôt son écrivain fantôme, Max Bennett Trascher, un journaliste blanc du Vermont et proche collaborateur de Washington. En effet, si ce dernier en est l'architecte, la prose porte la griffe de l'artisan Trascher. Cela étant, contrairement à *Souls* qui a été commandé par des éditeurs, l'autobiographie de Washington, assemblage de textes déjà parus dans l'*Outlook* dont le tirage s'élevait à l'époque à 100 000 copies, fut réclamé par ses nombreux admirateurs. Dans ce livre qui fut un succès instantané contrairement à *Souls* qui a mis bien des années avant de

¹⁷³ [...] I have given the matter long and earnest thought and have finally decided not to accept your very generous offer. I see many opportunities for usefulness and work at Tuskegee, but I have been unable to persuade myself that the opportunities there are enough larger than those here at Atlanta University to justify my changing at present. The only opening that would attract me now would be one that brought me nearer the centres of culture & learning and thus gave me larger literary activity. [...]

Letter From William Edward Burghardt Du Bois to Booker T. Washington, Atlanta, Ga., 10 avril 1900, *The Booker T. Washington Papers, Volume 5*, 1899-1900, University of Illinois Press, p. 480.

¹⁷⁴ *Letter from William Edward Burghardt Du Bois*, Atlanta, Ga., 3 juillet 1901, *The Booker T. Washington Papers, Volume 6*, 1901-1902, University of Illinois Press, p. 165.

connaître la notoriété (entre 1903 et 1935, environ 15 000 copies ont été vendues¹⁷⁵), Washington raconte comment, né esclave sur une plantation de la Virginie d'une mère noire et d'un père blanc issu d'une ferme des environs, il parvint à s'élever pour devenir un des Afro-américains les plus influents de l'époque. Dans son ouvrage, il n'y a ni bourreaux, ni mauvaises intentions, que des victimes, des ange-gardiens ou des héros. Il n'a aucune rancœur pour ses anciens maîtres: «one may get the idea that there was bitter feeling towards the white people on the part of my race, because of the fact that most of the white population was away fighting in a war which would result in keeping the Negro in slavery if the South was successful. In the case of the slaves in our place this was not true, and it was not true of any large portion in the South where the Negro was treated with anything like decency¹⁷⁶». Il n'en veut pas non plus à son père: «he was simply another unfortunate victim of the institution which the Nation unhappily had engrafted upon it at the time¹⁷⁷». Pourtant, il prétend que ces derniers l'ont contraint à vivre sa prime enfance dans le dénuement le plus total, forcé de travailler dès son plus jeune âge au moulin ou comme porteur d'eau, sans qu'il lui fut permis de jouer ou de s'instruire. Le lecteur est alors en droit de se demander si Washington n'a pas un peu exagéré l'âpreté de ses premières années afin de se conformer aux règles d'écriture de la *success-story*, transformant ainsi sa réussite ultérieure en un exploit encore plus grand¹⁷⁸. Répondant aux exigences de ce genre littéraire, Washington parsème son livre de formules convenues afin d'encourager son

¹⁷⁵ Aptheker, *Literary Legacy of W. E. B. Du Bois*, *op. cit.*, p. 74.

¹⁷⁶ Washington, *Up from Slavery*, *op. cit.*, p. 8

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 2

¹⁷⁸ Louis R. Harlan, «Booker T. Washington in Biographical Perspective», *The American Historical Review*, Octobre 1970, No. 6, p. 1588.

lecteur à ne pas se laisser abattre, le récit de sa vie devant convaincre ce dernier qu'il suffit de détermination pour surmonter tous les obstacles: « Every persecuted individual and race should get much consolation out of the great human law, which is universal and eternal, that merit, no matter under what skin found, is, in the long run, recognized and rewarded¹⁷⁹ ». Après l'Émancipation, la famille de Washington alors âgé de neuf ans déménage en Virginie-Occidentale. Il y travaillera dans des mines de sel et de charbon. Selon ses dires, ce qui le sauva d'un abrutissement physique et mental certain fut «an intense longing to learn to read¹⁸⁰». Il apprendra d'abord en autodidacte grâce à un vieux dictionnaire que lui a offert sa mère et un jeune homme noir lettré finira de lui enseigner les rudiments de l'écriture et de la lecture avant qu'il n'ait accès à une école pour Noirs qu'il fréquentera sporadiquement tout en continuant de travailler. C'est en devenant domestique pour Viola Ruffner, la femme du propriétaire des mines où il travaille que Washington réussit à économiser suffisamment d'argent pour entreprendre un périple devant le conduire au Hampton Institute, école offrant un enseignement technique aux Noirs où il rêve d'étudier. Après un voyage semé d'embûches, c'est épuisé et crasseux que Washington fait la connaissance de la directrice de l'école. D'abord méfiante en raison de son allure, elle consentira à l'admettre après lui avoir demandé de faire le ménage d'une salle de classe pour voir à qui elle avait affaire. Washington ne cessera par la suite de raconter cette histoire : «The sweeping of that room was my college examination, and never did any youth pass an examination for entrance into Harvard or Yale that gave him more genuine satisfaction. I have passed several examinations since then, but I have always

¹⁷⁹ Washington, *Up from Slavery*, *op. cit.*, p. 28.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 19

felt that this was the best one I ever passed¹⁸¹». En outre, il écrit que le contenu de ses manuels scolaires ne compte que pour une petite partie de ce qu'il a appris à Hampton. En plus de l'apprentissage des bonnes manières et de l'art oratoire, ce sont les enseignements du Général Samuel C. Armstrong¹⁸², le principal de Hampton, «a type of that Christlike body of men and women who went into the Negro schools at the close of the war¹⁸³», qui lui auraient le plus servi plus tard. Par ailleurs, il affirme que c'est à Hampton qu'il a appris à voir le travail manuel comme une chose digne et belle. C'est là aussi, écrit-il, qu'il comprend qu'il ne pourra être heureux qu'en consacrant le reste de son existence à aider les autres¹⁸⁴. Washington raconte ensuite qu'à la demande du Général Armstrong, après avoir enseigné à quelques élèves noirs en Virginie-Occidentale durant deux ans, il revint à Hampton pour prendre en charge l'éducation d'une centaine d'Indiens provenant des réserves des États de l'Ouest américain. Il écrit qu'il fut d'abord difficile de convaincre un peuple qui avait possédé des esclaves dans le passé que des Afro-américains pouvaient en savoir plus qu'eux dans certains domaines, se félicitant d'être ensuite parvenu à leur avoir appris à lire, à écrire et à compter¹⁸⁵. Washington rate ici une belle occasion de faire un parallèle entre ce peuple opprimé et le sien, mais il se risque tout de même à faire ce commentaire : «I found that they were about like any other human beings; that they responded to kind treatment and resented ill-treatment. They were continually planning to do something that would add to my happiness and comfort. [...] no white American ever thinks that

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 36.

¹⁸² Voir ci-dessus, pp. 41-42.

¹⁸³ *Ibid.*, p. 39.

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 51.

¹⁸⁵ *Ibid.*, pp. 68-69.

any other race is wholly civilized until he wears the white man's clothes, eats the white man's food, speaks the white man's language, and professes the white man's religion»¹⁸⁶. Peu de temps après, le général lui demanda de mettre sur pied des cours du soir d'une durée de deux heures que de jeunes Afro-américains prometteurs, mais trop pauvres pour payer le coût de leurs études, pourraient suivre en échange de journées de travail de dix heures passées à la scierie ou à la buanderie de l'école. Ces deux expériences furent selon lui, de francs succès. Or, moins d'un an après avoir mis sur pied cette école du soir, la grande aventure du Tuskegee vit le jour. En effet, en mai 1881, le Général Armstrong recommanda Washington à George W. Campbell, ancien maître d'esclave et banquier, et à Lewis Adams, ex-esclave autodidacte et cordonnier, souhaitant ouvrir une école d'enseignement technique pour les Noirs dans cette petite ville de l'Alabama. Washington qui s'attendait à y trouver toutes les commodités nécessaires au bon fonctionnement d'une école fut très surpris de constater à son arrivée que le bâtiment devant accueillir les futurs étudiants n'avait même pas encore été acheté. Or, grâce à l'aide de Campbell et à celle de la communauté noire de Tuskegee, Washington réussit à acheter, rénover et meubler modestement une baraque délabrée adjacente à l'église méthodiste noire de la ville. En accueillant ses premiers élèves, Washington constate que ces derniers ont parfois réussi à acquérir certaines connaissances par eux-mêmes, mais sans avoir appris ce qu'il juge essentiel. Sa vision de l'éducation est ici pleinement dévoilée: «While they could locate the Desert of Sahara or the capital of China on an artificial globe, I found out that the girls could not locate the proper places for the knives and forks on an actual dinner-table, or the places

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 68.

on which the bread and meat should be set. I had to summon a good deal of courage to take a student who had been studying cube root and *banking and discount*, and explain to him what to do first was thoroughly to master the multiplication table.¹⁸⁷» Il relate en détails combien les premières années furent difficiles, le confort matériel des élèves et la sécurité financière de l'école étant à cette époque, inexistantes. Le Tuskegee connut de meilleurs jours à partir du moment où Washington entreprit de faire participer ses pensionnaires à la rénovation et à l'ameublement de l'école, ainsi qu'à la construction de nouveaux bâtiments. Il fit d'abord construire un atelier où ils apprirent à fabriquer des briques dont la vente aux habitants de Tuskegee leur permit d'engranger un certain profit et qui servirent à bâtir 36 bâtiments entre l'année de la création de cette fabrique et celle de la parution de son autobiographie : «The making of these bricks caused many of the white residents of the neighbourhood to begin to feel that the education of the Negro was not making him worthless, but that in educating our students we were adding something to the wealth and comfort of the community»¹⁸⁸. Washington mettra ensuite sur pied des cours d'ébénisterie et de confection de matelas afin que les étudiants puissent non seulement apprendre un métier, mais aussi contribuer à meubler les dortoirs de l'école. Dans les chapitres suivants, Washington raconte comment il a réussi à convaincre de riches donateurs de financer le fonctionnement de son école et comment il est devenu un bon orateur, affichant fièrement dans son livre ses succès en ces matières. Il écrit qu'il eut d'abord beaucoup de difficulté à convaincre les Andrew Carnegie, magnat de la sidérurgie, et consorts qu'il saurait faire bon usage de leurs dons. Or, à la suite de nombreux discours et rencontres privées, il parvint à exhorter de

¹⁸⁷ *Ibid.*, pp. 86-87.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 107.

généreux chèques à ces messieurs. À titre d'exemple, Carnegie lui fit parvenir en 1900 un montant de 20 000 dollars pour qu'il puisse faire construire une bibliothèque. Il permit ainsi à la population noire de Tuskegee, aux étudiants, aux membres du corps professoral et du personnel administratif, de pouvoir consulter les 1200 livres et périodiques que l'école avait reçus d'autres donateurs¹⁸⁹. Washington n'a que reconnaissance et admiration pour ces riches philanthropes, ne prenant jamais la peine de remettre en cause la manière dont ils ont bâti leur fortune¹⁹⁰. En outre, en exposant ainsi leur générosité, Washington sait pertinemment qu'il flatte l'orgueil de ces collaborateurs précieux et qu'il pique celui de ceux dont l'aide sollicitée tarde à venir. Or, c'est principalement grâce à ses discours que Washington réussit à s'attirer leurs faveurs, ses talents d'orateur lui permettant d'assurer une visibilité à ses réussites et à ses idées « accomodationnistes » qui ont tout pour plaire à cette élite conservatrice. À ce sujet, il écrit que la clé d'un bon discours réside dans le cœur qu'y met celui qui le prononce. Il prétend qu'il n'accepte de discourir que s'il a quelque chose d'important à dire et qu'il évite à tout prix de professer des généralités ou de sermonner ses auditeurs pour s'en tenir aux faits. Pourtant, et nous l'avons précédemment établi, les lieux communs, les demi-vérités et les remontrances sont bien présents dans ses discours. Se disant très optimiste quant à l'avenir de sa race, Washington conclut son ouvrage en promettant de continuer à tout mettre en œuvre pour pacifier les relations interraciales

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 133.

¹⁹⁰ Pierre Denain, «Booker T. Washington et ses autobiographies», *Revue française d'études américaines*, N° 14, mai 1982, p. 272.

et attirer l'attention du pays sur les efforts qui restent à faire pour permettre aux Noirs des états du Sud de vivre dignement¹⁹¹.

The Evolution of Negro Leadership

La critique de *Up from Slavery* que fait paraître Du Bois dans *The Dial*, le 16 juillet 1901, est ce qui marque le début des hostilités entre le *Talented Tenth* et Washington. Que Du Bois se soit détaché des idées accomodationistes de Washington depuis quelques années n'est plus un secret pour personne. Or, si les *Bookerites* peuvent tolérer une voie dissidente demeurée dans l'ombre, ils ne peuvent accepter que leur héros soit ainsi bafoué sur la place publique. S'ils ne croient pas réellement que la position minoritaire qu'il défend puisse nuire gravement à la notoriété de leur maître, ils ne pourront pardonner cet affront à Du Bois qui sera à compter de cette date taxé d'«idéalisme» et d'«élitisme».

Dans son texte, Du Bois écrit qu'un peuple opprimé peut adopter trois attitudes face à la répression. La première consiste à entretenir un sentiment de révolte et de vengeance contre l'opresseur; la seconde, à conformer ses actions et ses pensées aux attentes de ce dernier et la troisième, à surmonter les préjugés et les injustices dont il est victime afin de se réaliser en répondant à ses besoins propres¹⁹². Du Bois soutient que chez les Afro-américains, ces trois attitudes qui correspondent à autant de formes de leadership noir, ont connu tour à tour leur heure de gloire. Or, le quart de siècle suivant la fin de la Reconstruction, «a time of doubt and hesitation, of storm and

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 223.

¹⁹² W. E. B. Du Bois, *The Evolution of Negro Leadership: A Book Review by William Edward Burghardt Du Bois*, Atlanta, Ga., 16 juillet 1901 dans *The Booker T. Washington Papers, Volume 6, 1901-1902*, University of Illinois Press, 1977, p. 175.

stress¹⁹³», fut propice à l'essor de la seconde, la perspective d'une existence paisible et confortable en attirant plus d'un. Washington, écrit Du Bois, sut tirer parti de ce climat social, «when the nation was a little ashamed of having bestowed so much sentiment on Negroes and was concentrating its energies on Dollars¹⁹⁴». Il reconnaît le caractère exceptionnel du parcours de Washington et il se dit prêt à admettre que ce dernier a toujours agi de bonne foi. En outre, il rappelle que Washington n'est pas le premier à défendre des politiques conciliatoires et le salut des Noirs par l'éducation technique bien que personne avant lui n'avait osé en faire un «Way of Life». Cela étant, il lui reproche de n'avoir jamais répondu publiquement aux critiques des leaders noirs opposés à ses visées. Or, faire savoir à l'Amérique moyenne qu'il existe une opposition crédible bien que marginale à Washington fait partie des objectifs que Du Bois s'est fixé en écrivant son texte¹⁹⁵. Il fait montre d'un penchant certain pour ceux qui, tels Dunbar¹⁹⁶, Tanner¹⁹⁷, Chesnutt¹⁹⁸, Miller¹⁹⁹ et les Grimke²⁰⁰, «without any single

¹⁹³ *Ibid.*, p. 176.

¹⁹⁴ *Ibid.*

¹⁹⁵ Levering Lewis, *op. cit.*, p. 264.

¹⁹⁶ Paul Laurence Dunbar (1872-1906), poète et écrivain, a connu le succès grâce à son premier recueil de poésie publié en 1893, *Oak and Ivy*. Parmi ses poèmes les plus célèbres, on retrouve «Ode to Ethiopia» dans lequel il retrace les grandes réussites des Noirs et encouragent ces derniers à faire preuve de courage malgré les injustices dont ils sont victimes. (Source : Encyclopaedia Britannica, *Paul Laurence Dunbar*, [en ligne], <http://www.poetryfoundation.org/bio/paul-laurence-dunbar>, (page consultée le 1er mai 2015)).

¹⁹⁷ Henry Ossawa Tanner (1859-1937) est un peintre afro-américain surtout connu pour ses représentations de paysages et de scènes bibliques. Il vécut une bonne partie de sa vie en France, fut décoré de la Croix de la Légion d'honneur en 1923 et devint en 1927 le premier membre noir de la *National Academy of Design* de New York. (Source : Encyclopaedia Britannica, *Henry Ossawa Tanner*, [en ligne], <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/582691/Henry-Ossawa-Tanner> (page consultée le 1er mai 2015)).

¹⁹⁸ Charles Waddell Chesnutt (1858-1932) est l'auteur de nouvelles, de romans, d'essais et d'une biographie sur Frederick Douglass. Parmi les thèmes abordés dans son œuvre, on trouve les difficultés rencontrées par les affranchis, la barbarie de l'homme et les préjugés raciaux. (Source : Encyclopaedia Britannica, *Charles Waddell Chesnutt*, [en ligne], <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/109652/Charles-W-Chesnutt> (Page consultée le 1er mai 2015)).

definitive programme, and with complex aims, seek nevertheless that self-development and self-realization in all lines of human endeavor which they believe will eventually place the Negro beside the other races [...] They believe in the higher education of Fisk and Atlanta Universities; they believe in self-assertion and ambition; and they believe in the right of suffrage for blacks in the same terms with whites²⁰¹». Réussir à convaincre l'Amérique que ce type de leadership noir est le plus adapté aux besoins des Afro-américains n'est pas une mince affaire. Or, c'est précisément ce à quoi Du Bois espère parvenir en publiant *Souls*. Les critiques du livre parues dans la presse blanche du Nord laissent croire que Du Bois a atteint son objectif ou du moins, partiellement. En effet, la plupart des commentateurs blancs de cette partie du pays confessent qu'ils avaient la conviction que Washington était un porte-parole adoré faisant l'unanimité au sein du peuple afro-américain. La critique du livre parue dans le *Literary Digest* est typique de cette réaction²⁰² :

¹⁹⁹ Kelly Miller (1863-1939) fut mathématicien, auteur et défenseur des droits des Noirs. Diplômé de l'Université Howard, il y enseigna les mathématiques et la sociologie. Il fut également le premier Afro-américain à être admis à l'Université John Hopkins où il fit des études supérieures en mathématiques, physique et astronomie. (Source : University at Buffalo , *Mathematicians of the African Diaspora: Kelly Miller*, [en ligne], http://www.math.buffalo.edu/mad/special/miller_kelley.html (Page consultée le 1er mai 2015) et Library of Congress, *Dr. Kelly Miller*,

[en ligne], <http://www.loc.gov/tr/program/bib/miller/index.html> (Page consultée le 1er mai 2015)).

²⁰⁰ Archibald Henry Grimké (1849-1930) et Francis James Grimké (1850-1937) sont nés en Caroline du Sud du mariage entre un riche planteur et une de ses esclaves. Leurs tantes paternelles, Angelina et Sara, sont de célèbres abolitionnistes et féministes qui ont milité pour mettre fin à l'esclavage et pour donner le droit de vote aux femmes. Quelques années après la mort de leur frère Henry en 1852, elles apportèrent leur soutien à leurs neveux dont elles ignoraient jusqu'alors l'existence. Archibald Henry fut le second diplômé noir de l'école de droit de Harvard, éditeur de journaux, associé dans un grand cabinet d'avocats de Boston et consul sous Grover Cleveland à Saint-Domingue entre 1894 et 1898. Francis, quant à lui, étudia au séminaire de théologie de Princeton, fut un ardent défenseur des droits des Noirs et le pasteur durant plusieurs années d'une église presbytérienne de Washington, D. C.. (Source : Oxford African American Studies Center, *Grimké, Francis James*, [en ligne], <http://www.oxfordaasc.com/oa/article/opr/t0005/e0502?p=omonthAGse13A3yJiXo&d=/opr/t0005/e0502> (Page consultée le 1er mai 2015) et Levering Lewis, *op. cit.*, p. 170.)

²⁰¹ *Ibid.*, p. 178.

²⁰² Aptheker, *Literary Legacy of W. E. B. Du Bois*, *op. cit.*, p. 56.

The striking unanimity of the white people, South and North, in their approval of Booker T. Washington, of Tuskege, has created the impression that he is the leader of the negro race in America, the Moses who will guide his people out of the wilderness. But his experience is like that of Moses, it seems, in the fact that some of his people do not want to follow his leadership. The Israelites, it will be remembered, complained that Moses was a dreamer and ought to pay more attention to the fleshpots of Egypt and similar things of practical value. The complaint in Professor Washington's case is just the reverse. Some of the negroes complain that he is paying too much attention to fleshpots and practicalities, and not enough attention to the negro's political and civil rights and to higher education²⁰³.

La naissance du projet du livre

Au cours de l'année 1902²⁰⁴, Du Bois fut approché par la McClurg & Co.²⁰⁵ qui lui demanda s'il avait suffisamment de matériel pour publier un livre. Du Bois répondit qu'il aimerait produire une étude sociologique basée sur le travail accompli dans le cadre des *Atlanta University Conferences*²⁰⁶. Or, la maison d'édition qui souhaitait publier un ouvrage plus accessible lui demanda s'il n'accepterait pas plutôt de faire un recueil avec certains de ses *essays* déjà parus dans l'*Atlantic Monthly* et d'autres revues plus ou moins populaires. D'abord sceptique parce que les livres de ce genre avaient rarement la cote à cette époque, Du Bois finit par y consentir²⁰⁷. Si la maison d'édition a choisi Du Bois pour être l'auteur d'un ouvrage du type de *Souls*, c'est parce que ce dernier avait acquis une réputation de chercheur rigoureux, de bon vulgarisateur et de prosateur de haut-calibre depuis la parution de sa thèse de doctorat.

²⁰³ « Negro Criticism of Booker T. Washington », *Literary Digest*, 11 juillet 1903, cité dans Aptheker, *op. cit.*, p. 56.

²⁰⁴ Les premiers échanges qui ont eu lieu entre Du Bois et la McClurg Company ont probablement été verbaux, car aucune preuve manuscrite de ceux-ci n'a jusqu'ici été trouvée et Du Bois ne fait jamais mention de lettres qu'il aurait échangées avec la maison d'édition avant le mois de janvier 1903.

²⁰⁵ Fondée en 1846 à Chicago, la maison d'édition était à l'origine une firme d'importation de livres appartenant au marchand S. C. Griggs. En 1872, ce dernier la vend à A. C. McClurg, un de ses employés, qui se tourne vers l'édition de livres et à partir de 1880, de la revue littéraire *The Dial*. (Source : Aptheker, *Literary Legacy of W.E.B. Du Bois, op. cit.*, p. 44 et Encyclopedia of Chicago: Chicago History Museum, The Newberry Library, and Northwestern University, *Publishing, Book* [en ligne],

<http://www.encyclopedia.chicagohistory.org/pages/1025.html> (Page consultée le 1er mai 2015)).

²⁰⁶ Aptheker, *Literary Legacy of W.E.B. Du Bois, op. cit.*, p. 43.

²⁰⁷ Du Bois, *Dusk of Dawn, op. cit.*, p. 80.

En effet, il est non seulement à l'origine d'une étude sociologique majeure et l'organisateur de séries de conférences prestigieuses, mais aussi l'auteur de ces *essays* auxquels s'intéressent la maison d'édition, bien accueillis par le public et publiés dans des revues distribuées dans l'ensemble du pays²⁰⁸. Par ailleurs, Du Bois est bien connu de Mc Clurg & Co., car il a rédigé à quelques reprises des textes parus dans *The Dial*, dont sa fameuse critique de *Up from Slavery*. Appartenant à la maison d'édition et aux éditeurs qui y travaillent dont Francis Fisher Browne, chargé de la publication de *Souls*, cette revue a été créée pour permettre à la vie littéraire de Chicago de rivaliser avec celle de Boston et de New York²⁰⁹. Du Bois y fait paraître une autre critique qui annonce un des objectifs qu'il poursuivra en publiant *Souls*, soit faire contrepoids aux auteurs d'une littérature raciste très répandue à l'époque. Dans *The Storm and Stress in the Black World*, Du Bois s'en prend vigoureusement à William Hannibal Thomas, auteur noir de *The American Negro: What He Was, What He is, and What He May Become, A Critical and Practical Discussion*. Dans ce livre, Thomas reprend à son compte des propos rarement entendus dans la bouche d'un Noir, soit l'idée selon laquelle il n'y aurait aucun peuple plus vicieux et misérable que le peuple afro-américain²¹⁰. À cette époque, des ouvrages tirant les mêmes conclusions sont rédigés par des universitaires œuvrant dans toutes les branches de la science. L'idée selon laquelle le milieu socio-économique dans lequel évolue un individu ne peut rien pour lui s'il appartient à une race n'ayant pas été favorisée par l'évolution est alors fortement ancrée chez ces penseurs. En effet, une majorité croit que les races dites

²⁰⁸ Aptheker, *op. cit.*, p. 44.

²⁰⁹ *Ibid.*

²¹⁰ *Ibid.*, p. 45-46.

inférieures auraient raté le coche de l'évolution dans ses premiers stades et que, ne pouvant de ce fait jouer qu'un rôle mineur dans la transformation de leur environnement, leur disparition serait inévitable. La science devient alors un outil pour prouver leur soi-disant infériorité²¹¹.

La science au service du racisme

Au moment où Du Bois publie *Souls*, l'anthropométrie (ou mesure de l'anatomie) est le procédé consacré depuis près d'un siècle grâce auquel les scientifiques croient pouvoir distinguer les races les unes des autres²¹². Parmi les outils qui permettraient de mesurer l'intelligence se trouve la mesure de l'angle facial, soit l'angle formé par une ligne verticale reliant la base du nez au front et une ligne horizontale reliant la base du nez à la base de l'oreille. Un angle de 90 degrés devait être le signe d'une grande intelligence alors qu'un angle inférieur, celui d'une intelligence moindre²¹³. Par ailleurs, au début du XX^e siècle, certains scientifiques voyaient encore un lien entre la dimension du crâne mesurée grâce à l'indice céphalique²¹⁴ mis au point par Paul Broca (1824-1880), anthropologue et chirurgien français ayant fondé le laboratoire d'anthropologie à l'École des Hautes Études de Paris (1858) et la société d'anthropologie de Paris (1859), et les capacités

²¹¹ John S. Haller Jr., *Outcasts from Evolution: Scientific Attitudes of Racial Inferiority, 1859-1900*, University of Illinois Press, Urbana, Chicago, Illinois, 1971, pp. ix-x.

²¹² *Ibid.*, p. 3.

²¹³ *Ibid.*, p. 9.

²¹⁴ «The breadth of the head above the ears expressed in percentage of its length from forehead to back: Assuming that the length is 100, the width is expressed as a fraction of it. As the head becomes proportionally broader—that is, the more fully rounded, viewed from the top down—this cephalic index increases. When it rises from 80, the head is called brachycephalic; when it falls below 75, the term dolichocephalic is applied to it. Indexes between 75 and 80 are characterized as mesocephalic.» (Source: J. G. Garson, «The Cephalic Index», *Anthropological Institute*, London, Journal, XVI (1886-1887), 11-17, cité dans Haller Jr., *op. cit.*, p. 14.)

intellectuelles d'un individu. Or, plusieurs autres remirent en question les prétentions de la craniométrie lorsque, à titre d'exemple, il fut découvert que la forme du crâne des Noirs était très semblable à celle des Scandinaves et que, par conséquent, il aurait fallu classer les deux peuples dans le même ensemble racial²¹⁵. On substitua alors à l'étude de l'aspect extérieur du crâne, la mesure de son volume. Parmi les matériaux utilisés à cette fin, se trouvaient du mercure, du sable, des graines de moutarde, de l'orge, de l'eau et des sacs de caoutchouc²¹⁶. Les résultats pouvaient ainsi différer de plus d'un centimètre cube selon les matériaux utilisés. Or, malgré ce problème évident, de nombreux scientifiques continuèrent de soutenir qu'il existait bel et bien une corrélation entre le volume crânien et les aptitudes cognitives d'un individu²¹⁷. Jusqu'à la Guerre civile, l'anthropométrie se limitait essentiellement à des mesures faciales et crâniennes. Or, durant la Guerre de Sécession, à la suite d'une défaite importante de l'Union, Lincoln autorisa la création en juin 1861 de la *United States Sanitary Commission* qui avait le mandat d'évaluer physiquement et psychologiquement les troupes fédérales afin de faire des recommandations pour améliorer leur efficacité. Cette commission se chargea de mesurer divers ratios anatomiques, la force, la forme de la tête, la dentition, la vision, la capacité pulmonaire, etc. des soldats en comparant les bataillons formés de Blancs, de Noirs, d'Indiens et de Métis. Il en ressortit que le Noir pouvait faire un très bon militaire, étant doté d'une force brute et n'ayant pour seule déformation physique que ses pieds plats²¹⁸. Or, son infériorité intellectuelle

²¹⁵ Haller Jr., *op. cit.*, p. 15.

²¹⁶ *Ibid.*, p. 17.

²¹⁷ *Ibid.*

²¹⁸ *Ibid.*, p. 30.

devait nécessairement le confiner à des postes de subalternes²¹⁹. À la fin du XIX^e siècle, des études devant mesurer l'effet de l'Émancipation sur l'état physique et psychologique des Noirs furent réalisées. Les inégalités raciales ne furent jamais mises en cause pour expliquer pourquoi ils étaient en moins bonne santé que le reste de la population américaine. On attribua plutôt la cause de leurs problèmes à leur liberté trop subitement acquise. En outre, les chercheurs commencèrent à s'intéresser à la même époque à leur vie sexuelle. Une fois libres, les Afro-américains auraient renoué avec leur appétit sexuel ancestral et insatiable, ce qui les empêcherait de se consacrer au développement de leurs capacités intellectuelles. En 1896, la *American Economic Association* publie *Race Traits and Tendencies of the American Negro*, une étude réalisée par Frederick L. Hoffman, un statisticien travaillant pour une compagnie d'assurance, membre de la *American Academy of Medicine* et de la *American Statistical Association*. Selon lui, même si les Noirs vivaient dans les mêmes conditions socio-économiques que les Blancs, leur taux de mortalité serait toujours plus élevé que celui de la majorité. En effet, si l'état de santé des Noirs était équivalent à celui des Blancs avant la Guerre de Sécession, c'est parce que les maîtres veillaient au bien-être de leurs esclaves. Une fois libres, ils seraient incapables de vivre sainement, consumés par leurs désirs immédiats et n'arrivant pas à se projeter dans le futur. Leur race serait désormais menacée d'extinction par l'intempérance, les excès d'alcool et de sexe, la dépression et l'anxiété. Or, si leur niveau de force vitale est moins élevé depuis l'Émancipation, il serait tout de même supérieur à celui des

²¹⁹ *Ibid.*

mulâtres²²⁰. En effet, l'état physique de ces derniers serait encore pire que celui des Noirs quoique leurs capacités intellectuelles seraient plus élevées que celles de ces derniers. Par ailleurs, Hoffman condamne la philanthropie qui ne ferait qu'aggraver la situation des Noirs, ceux-ci étant, à son avis, devenus dépendants de cette aide extérieure qui découragerait toute initiative de leur part pour améliorer leur sort²²¹. En 1910, Hoffman défendait toujours la majeure partie des conclusions tirées de son étude, soit, en somme, l'idée selon laquelle les Noirs sont en tous points inférieurs aux Blancs. Il prétendait même qu'à l'instar des Romanichels, la race noire était vouée à devenir un anachronisme pour la civilisation moderne puisque tout à fait incapable de participer à son progrès²²². Contrairement à Hoffman, Du Bois a la ferme conviction que les Noirs ont un grand rôle à jouer dans le progrès de l'humanité et c'est ce dont il tente de convaincre son «Gentle Reader²²³» dans *Souls*.

La préface

Dans sa préface, Du Bois convie son lecteur à un voyage qui lui fera voir ce que c'est qu'être Noir à l'aube du XX^e siècle, voyage qui devrait l'intéresser si ce dernier se soucie de ce que sera le monde de demain, car « the problem of the twentieth century is the problem of the color line »²²⁴. Cette phrase, « certainly the most important quote from *The Souls of Black Folk* and perhaps the most significant quote in African-American history²²⁵ », trouve son origine dans *To the Nations of the World*,

²²⁰ *Ibid.*, p. 58.

²²¹ *Ibid.*, p. 66.

²²² *Ibid.*, p. 68.

²²³ Du Bois, *Souls*, *op. cit.*, p. 5.

²²⁴ *Ibid.*

²²⁵ Eugene F. Provenzo Jr., Annotation dans *Souls*, *op. cit.*, p. 4.

discours que Du Bois a prononcé à Londres, en juillet 1900, lors de la première Conférence panafricaine. Dans ce texte, Du Bois écrit qu'il est convaincu que les millions de Noirs africains, américains, caribéens et antillais auront une influence considérable sur le sort de l'humanité. Or, pour que cette influence soit bénéfique, il faut, selon lui, leur offrir l'opportunité de s'instruire et cesser d'intervenir dans leur développement. Si, au contraire, le monde noir est exploité, pillé et dégradé à cause des préjugés, de l'insouciance, de l'injustice et de l'avidité, Du Bois prédit des conséquences terribles, sinon fatales pour les idéaux de justice, de liberté et de culture qui ont façonné deux mille ans de civilisation chrétienne. Pour éviter un tel drame, les Noirs du monde entier doivent s'entraider, s'influencer positivement et s'opposer par tous les moyens à leur exploitation²²⁶.

Contenu et signification des chapitres

Si l'on en croit ce que prétend Du Bois dans *Dusk of Dawn*, il aurait assemblé les chapitres de *Souls* sans accorder d'importance à l'emplacement qu'ils occuperaient dans le livre²²⁷. Pourtant, dans la préface, il écrit que la disposition de ses *essays* n'a pas été laissée au hasard²²⁸.

À cet endroit, il soutient qu'il a tenté de montrer dans les deux premiers chapitres comment les Noirs ont vécu l'Émancipation et ses suites²²⁹.

²²⁶ W. E. B. Du Bois, *To the Nations of the World*, Report of the Pan-African Conference held on 23rd, 24th and 25th July 1900, at Westminster Hall, Westminster, S. W. Headquarters 61 and 62, Chancery Lane, W.C., London, England, 1900, pp. 10-12.

²²⁷ «[...] I got together a number of my fugitive pieces.» Du Bois, *Dusk of Dawn*, *op. cit.*, p. 80.

²²⁸ Du Bois, *Souls*, *op. cit.*, p. 5.

²²⁹ *Ibid.*

Dans *Of Our Spiritual Strivings*²³⁰, Du Bois se sert de son expérience personnelle pour répondre à la question que se posent, mais sans oser l'admettre, croit-il, ses lecteurs blancs, soit « How does it feel to be a problem? ». Il raconte comment, petit garçon, il a eu pour la première fois conscience de sa différence. C'est en s'amusant avec ses copains de classe blancs à échanger des cartes de visite, lorsqu'une des enfants refusa la sienne sans lui fournir d'explication qu'elle lui fut révélée: «Then it dawned upon me with a certain suddenness that I was different from the others; or like, mayhap, in heart and life and longing, but shut out from their world by a vast veil²³¹». Il écrit qu'il s'est dès lors contenté de vivre au-dessus de ce voile, « in a region of blue sky and great wandering shadows²³²». Ce n'est que plusieurs années plus tard, en constatant qu'il ne pouvait jouir des mêmes opportunités que ses camarades blancs, que cette question se mit à le tarauder: « Why did God make me an outcast in my owne house? ²³³». Constamment humilié et rabaissé, le Noir, « a sort of seventh son²³⁴», n'aurait pas de réelle conscience de lui-même, car il se verrait toujours à travers les yeux de la majorité : « It is a peculiar sensation, this double-consciousness, this sense of always looking at one's self through the eyes of others, of measuring one's soul by the tape of a world that looks on in amused contempt and pity. One ever feels his twoness,-an American, a Negro; two souls, two thoughts, two unreconciled strivings; two warring ideals in one dark body, whose dogged strength

²³⁰ Basé sur « Strivings of the Negro People », *Atlantic Monthly*, Août 1897, no 80, pp. 194-198.

²³¹ Du Bois, *Souls*, *op. cit.*, p. 12.

²³² *Ibid.*

²³³ *Ibid.*

²³⁴ Dans le folklore afro-américain, les « seventh sons » seraient dotés de pouvoirs surnaturels qui leur permettraient de voir l'avenir et une fois morts, d'observer les vivants depuis l'au-delà. (Source : Eugene F. Provenzo Jr., *op. cit.*, p. 12.)

alone keeps it from being torn asunder²³⁵». Or, l'histoire de cette lutte incessante devant lui permettre de parvenir à une conscience unitaire de lui-même, c'est, écrit Du Bois, l'histoire de tout un peuple. En tentant de réconcilier les deux parts de lui-même, une noire et une américaine, il aspirerait à ceci : « to be a coworker in the kingdom of culture, to escape both death and isolation, to husband and use his best powers and his latent genius.²³⁶» Car, si l'Émancipation fut remplie de promesses, les affranchis et leur progéniture attendent toujours la liberté qu'on leur a promise. Leurs espoirs de participer au processus démocratique du pays, de s'instruire et de trouver du travail à la hauteur de leurs talents furent tour à tour déçus. Comment alors, s'interroge Du Bois, la majorité peut-elle se permettre de critiquer ce qu'ils sont devenus: « the facing of so vast a prejudice could not but bring the inevitable self-questioning, self-disparagement, and lowering of ideal which ever accompany repression and breed in an atmosphere of contempt and hate. [...] the Nation echoed and enforced this self-criticism, saying : Be content to be servants, and nothing more; what need of higher culture for half-men? Away with the black's man ballot, by force or fraud,-and behold the suicide of a race!²³⁷ ». La Nation aurait pourtant tout intérêt à reconnaître l'apport immense des Noirs à l'Amérique, car, prévient Du Bois, la paix ne pourra advenir en son sol que lorsque les races blanche et noire marcheront côte à côte en poursuivant les idéaux de la République.

²³⁵ *Souls, op. cit.*, p. 14.

²³⁶ *Ibid.*, P. 15.

²³⁷ *Ibid.*, pp. 20-21.

Dans *Of the Dawn of the Freedom*²³⁸, « the strongest academic piece in the collection and decades ahead of its time ²³⁹», Du Bois propose une analyse proprement historique de la création, des réussites et des échecs du *Freedmen's Bureau*²⁴⁰. Du Bois s'oppose ici à l'idée largement répandue à l'époque selon laquelle le Bureau serait « an unwise and maladministered experiment in racial uplift in the South²⁴¹ ». Selon lui, le *Bureau* est plutôt à l'origine de plusieurs réalisations d'envergure dont la mise sur pied d'écoles élémentaires gratuites pour les affranchis²⁴². En revanche, souligne Du Bois, son échec le plus important est de ne pas avoir donné aux ex-esclaves les lopins de terre abandonnés durant la Guerre qui leur avaient été promis. En effet, le Congrès ne reconnut pas la légitimité de cette redistribution, ce qui força le *Bureau* à faire de l'instauration du métayage un compromis inévitable avec les anciens propriétaires terriens. En outre, Du Bois condamne le *Bureau* pour ne pas avoir rempli correctement ses fonctions judiciaires. En raison du parti pris pour les affranchis qu'avaient les tribunaux mis sur pied par le *Bureau*, de nombreuses injustices auraient été commises à l'endroit des anciens maîtres. Pourtant, nuance Du Bois, il aurait été impossible de laisser le sort des Noirs entre les mains de tribunaux civils souhaitant perpétuer le servage. Somme toute, écrit-il, le *Bureau* aurait pu difficilement faire mieux avec les moyens dont il disposait²⁴³.

²³⁸ Basé sur « The Freedmen's Bureau », *Atlantic Monthly*, Mars 1901, no 87, pp. 354-365.

²³⁹ Levering Lewis, *op. cit.*, p. 283.

²⁴⁰ Voir ci-dessus, p. 67.

²⁴¹ Levering Lewis, *op. cit.*, p. 283.

²⁴² *Souls*, p. 48.

²⁴³ *Ibid.*, 54.

Dans *Of Mr. Booker T. Washington and Others*²⁴⁴, chapitre que nous avons précédemment abordé à maintes reprises, Du Bois se penche sur « the slow rise of personal leadership, and criticize candidly the leader who bears the chief burden of his race today ²⁴⁵».

Dans les deux chapitres suivants, Du Bois s'est donné l'objectif de faire la lumière sur le problème de l'éducation des Noirs²⁴⁶.

*Of the Meaning of Progress*²⁴⁷ porte sur ce que Du Bois a vécu à Alexandria, petite ville du Tennessee où il a enseigné au cours des étés 1886 et 1887 alors qu'il était étudiant à Fisk. Durant leurs vacances estivales, il était courant pour les étudiants de cet établissement d'occuper un emploi de professeur au milieu des collines isolées de cet État. N'étant familier qu'avec les écoles de la Nouvelle-Angleterre, Du Bois écrit qu'il fut découragé la première fois qu'il vit le bâtiment désuet et inadéquatement meublé où il devait donner ses cours. Or, il finit par aimer son école et s'attacher profondément à sa trentaine d'élèves dont l'envie d'apprendre le surprit agréablement. Il écrit qu'il se serait senti parfaitement heureux dans cette petite communauté si ce n'avait été du sentiment que ni la bonne volonté, ni le talent ne pouvaient quoi que ce soit contre l'omniprésence oppressante du « Voile » : « I have called my tiny community a world, and so its isolation made it; and yet there was among us but a half-awakened common consciousness, sprung from common joy and grief, at burial, birth, or wedding; from a common hardship in poverty, poor land, and low wages; and,

²⁴⁴ Basé sur « The Evolution of Negroe's Leadership », *The Dial*, 16 juillet 1901, no 31, pp. 53-55.

²⁴⁵ *Souls*, p. 5.

²⁴⁶ *Ibid.*

²⁴⁷ Basé sur « A Negro Schoolmaster in the New South », *Atlantic Monthly*, Janvier 1899, no 82, pp. 99-104.

above all, from the sight of the Veil that hung between us and Opportunity.²⁴⁸» Du Bois ajoute que l'envie lui prit dix ans plus tard de retourner voir ce qu'étaient devenus son école et ses anciens élèves. Il constate alors que le malheur a frappé plusieurs d'entre eux et leurs familles; les uns décédés, les autres partis se perdre dans les grands centres, incarcérés ou endettés. De plus, l'école a disparu: « In its place stood Progress; and Progress, I understand, is necessarily ugly.²⁴⁹ » Le nouveau bâtiment la remplaçant est mieux adapté aux besoins des élèves. Or, ce progrès matériel ne peut rien de plus, écrit-il, contre la désolation et le désespoir constituant leur lot quotidien.

Dans *Of the Wings of Atlanta*, Du Bois fait de la « City of a Hundred Hills » l'exemplification d'un monde « sordide » ayant porté aux nues la prospérité matérielle. Du Bois craint de voir ce qu'il y avait de noble dans le *Old South* et le *Southern gentleman* être détrôné par la vulgarité du parvenu, esclave du travail et de l'argent. Tel l'Amour profané par la passion d'Atalante et d'Hippomène²⁵⁰, Atlanta et le *New South* qu'elle incarne sont menacés par ceux qui voient dans la richesse le *summum bonum* et par conséquent, le remède à tous les maux: « wealth to overthrow the remains of slave feudalism; wealth to raise the *cracker*²⁵¹ Third Estate; wealth to employ the black serfs, and the prospect of wealth to keep them working; wealth at the end and aim of politics, and as the legal tender for law and order; and, finally, instead of Truth, Beauty, and Goodness, wealth as the ideal of Public School.²⁵²» Du Bois craint que la course des

²⁴⁸ *Souls*, p. 94.

²⁴⁹ *Ibid.*, p. 96.

²⁵⁰ Dans la mythologie grecque, Atalante est une héroïne capable de courir à une vitesse exceptionnelle. Réticente au mariage, elle consent à épouser celui qui la battra à la course, tuant ceux qui n'y parviennent pas. Aidé d'Aphrodite, Hippomène aurait réussi l'épreuve en lançant sur le chemin d'Atalante trois pommes d'or qui la ralentirent, car elle s'arrêta pour les ramasser.

²⁵¹ Un pauvre habitant du Sud rural.

²⁵² *Souls*, p. 119.

Noirs devant les conduire vers le Bien soit elle aussi déviée par un amour insensé pour ce qui brille. Or, le savoir et la culture, non pas réservés seulement à une élite, mais rendus accessibles à tous, pourraient, croit-il, permettre au Sud d'échapper au destin tragique d'Atalante et d'Hippomène. Créer de nouvelles universités et assurer le rayonnement de celles qui existent déjà font partie des moyens qui permettront au *New South* d'être tenu loin de la tentation du fruit doré : « Patience, Humility, Manners and Taste, common schools and kindergartens, industrial and technical schools, literature and tolerance,-all these spring from knowledge and culture, the children of the university. So must men and nations build, not otherwise, not upside down ²⁵³».

Dans « Of the Training of the Black Men²⁵⁴ », chapitre sur lequel nous nous sommes déjà penchés, Du Bois tente de convaincre son lecteur que le salut des Noirs passera par leur éducation et qu'elle doit être assurée par une élite afro-américaine dédiée à leur émancipation.

Dans les deux chapitres suivants, *Of the Black Belt* et *Of the Quest of the Golden Fleece*²⁵⁵, Du Bois a cherché à mettre au jour « the struggles of the massed millions of the black peasantry ²⁵⁶». Il propose une analyse sociologique des conditions de vie des Noirs vivant dans la *Black Belt* et, en particulier, ceux du comté de Dougherty, en Géorgie, l'État où « the Negro problems have seemed to be centered ²⁵⁷». Du Bois souligne qu'à cette époque, aucun autre État n'abritait autant de Noirs, soit un

²⁵³ *Souls*, p. 125.

²⁵⁴ Basé sur « Of the Training of the Black Men », *Atlantic Monthly*, Septembre 1902, n° 90, pp. 289-297.

²⁵⁵ Les deux chapitres sont basés sur « The Negro as He Really is », *World's Work*, Juin 1901, n°2, pp. 848-866.

²⁵⁶ *Souls*, p. 5.

²⁵⁷ *Ibid.*, p. 156.

million ou autant que tous les esclaves que comptait l'Union en 1800²⁵⁸. L'article duquel découlent ces deux textes était accompagné d'entrevues et de photos des habitants noirs vivant dans cette région. Les photographies n'ont pas été incluses dans *Souls*, mais des extraits d'entrevues le furent. Des propos recueillis par Du Bois, le lecteur retient ceci : « They are not happy, these black men [...] [They are] hopelessly in debt, disappointed, and embittered. ²⁵⁹ ». En 1898, année de l'effondrement du prix du coton, 175 familles de travailleurs agricoles noirs du comté ont cumulé des dettes de 14 000 \$, 50 n'ont engrangé ni dette ni profit et les 75 autres se sont globalement enrichies de 1600\$. Du Bois montre bien qu'ils n'ont d'autre choix que de continuer à se consacrer à cette monoculture, les propriétaires et les marchands leur vendant tous les biens qu'ils possèdent et leur nourriture n'acceptant d'être payés qu'avec les fruits de leur travail. Seuls six pourcent des paysans vivant dans la *Black Belt* sont propriétaires de leur lopin de terre. En outre, Du Bois qui a étudié leurs milieux de vie constate qu'ils vivent dans les mêmes cases qu'au temps de l'esclavage, sales et trop petites pour les familles nombreuses qui les habitent. Par ailleurs, le taux d'illégitimité et de couples vivant en union libre est élevé. Or, souligne Du Bois, ces phénomènes sont des conséquences directes de l'esclavage, les Noirs n'ayant le droit de se marier que depuis peu²⁶⁰. Du Bois affirme qu'environ dix pourcent seulement de cette population travaillent durement. Il juge le reste, pauvre et ignorant. Cela étant, il refuse de les condamner en bloc, rappelant comme le titre de son livre l'indique, qu'il se cache une âme humaine derrière chaque unité qui constitue la masse :

²⁵⁸ *Ibid.*

²⁵⁹ *Ibid.*, p. 174.

²⁶⁰ *Ibid.*, p. 189.

Ignorant it may be, and poverty-stricken, black and curious in limb and ways and thought; and yet it loves and hates, it toiles and tires, it laughs and weeps its bitter tears, and looks in vague and awful longing at the grim horizon of its life,-all this even as you and I. [...] here ninety-six percent are toiling; no one with leisure to turn the bare and cheerless cabin into a home, no old folks to sit beside the fire and hand down traditions of the past; little of careless happy childhood and dreaming youth. The dull monotony of daily toil is broken only by the gayety of the thoughtless and Saturday trip to town²⁶¹.

Dans *Of the Sons of Master and Man*²⁶², neuvième chapitre du livre, Du Bois se penche sur les relations raciales qui prévalent dans le Sud. Il tente de faire la lumière sur la manière dont les deux races cohabitent, leurs relations économiques et politiques, ainsi que sur leurs échanges intellectuels. Du Bois se désole que les meilleurs éléments des deux races n'aient pratiquement aucun contact. À son avis, ces derniers sont les seuls qui, en associant leurs savoirs-faires et leurs talents, pourront guider le travailleur agricole noir vers un avenir meilleur. Il espère que les pouvoirs politiques, économiques et judiciaires se retrouveront entre leurs mains, car alors un nouvel ordre social pourra voir le jour dans lequel les lois ne seront plus faites contre les Noirs, mais pour qu'ils puissent devenir propriétaires de leurs terres, voter librement et accéder à une éducation de qualité.

Dans les cinq derniers chapitres, Du Bois se détourne du monde blanc pour pénétrer « within the Veil, raising it that you may view faintly its deeper recesses,-the meaning of its religion, the passion of its human sorrow and the struggle of its greater souls ²⁶³».

²⁶¹ *Ibid.*, pp. 190-191.

²⁶² Basé sur « The Relation of the Negroes to the Whites in the South », *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, juillet-décembre 1901, no 18, pp. 121-140.

²⁶³ *Souls*, p. 5.

Dans *Of the Faith of the Fathers*²⁶⁴, Du Bois tente de mettre au jour les pratiques religieuses afro-américaines, mystérieuses pour bon nombre de ses lecteurs. Les trois phénomènes principaux qui caractérisent la religion de l'ex-esclave sont, écrit-il, la place centrale accordée au prédicateur, la musique et le *frenzy* (ou *shouting*). Le *preacher*, figure paternelle par excellence, descendant de l'Homme-médecine africain, doit souvent porter plusieurs chapeaux dont ceux de leader, de politicien et d'orateur. Au sujet de la musique religieuse noire, Du Bois affirme ceci :

«it still remains the most original and beautiful expression of human life and longing yet born on American soil. Sprung from the African forests, where its counterpart can still be heard, it was adapted, changed, and intensified by the tragic soul-life of the slave, until, under the stress of law and whip, it became the one true expression of a people's sorrow, despair, and hope²⁶⁵ ». Finalement, le *frenzy* correspond à l'état dans lequel le dévot est plongé lorsqu'il se sent touché par l'esprit divin. Débordant d'une joie soudaine et intense, il peut se mettre à battre des pieds ou des mains, rire aux éclats, avoir des visions ou tomber dans un état de transe. Du Bois précise que pour de nombreux croyants, il n'y a de communion possible avec l'Invisible que lors de cette manifestation tangible de la présence divine²⁶⁶. Par ailleurs, Du Bois montre que l'église joue un rôle primordial pour la vie sociale afro-américaine. En effet, entre ses murs ne se tiennent pas que des services religieux, mais aussi beaucoup d'autres activités dont des réunions de groupes de femmes, des séminaires, des conférences, etc. C'est ce qui explique que la presque totalité des Noirs soit membre d'une église. Il

²⁶⁴ Basé sur « The Religion of the American Negro », *The New World : A Quarterly Review of Religious Ethics and Theology*, Décembre 1900, pp. 614-625.

²⁶⁵ *Souls*, p. 237.

²⁶⁶ *Ibid.*, p. 238.

précise que cette institution n'avait au départ rien de chrétien. Ce sont les maîtres d'esclaves et les missionnaires qui ont contribué à transformer les rites « vaudous » en pratiques chrétiennes²⁶⁷. Du Bois s'attarde également à expliquer pourquoi certaines dénominations religieuses ont beaucoup de succès chez les Noirs et d'autres, très peu. Selon lui, ils adhèrent en grand nombre au baptême parce que cette église accorde une grande importance à la ferveur et au sentiment religieux²⁶⁸. Si Du Bois ne semble pas trouver de mal dans la pratique de ces rites, il reproche au christianisme d'encourager ses ouailles à demeurer dans une passive soumission. Le rôle principal du prédicateur devrait plutôt consister, selon lui, à encourager ses fidèles à contester l'ordre établi. Si ce dernier se fait plutôt le complice du *statut quo*, il n'a pas sa place au rang des leaders noirs respectables. Du reste, Du Bois espère voir un jour les Afro-américains prendre eux-mêmes en mains leur destin, ne se laissant plus alors guider que par les idéaux suprêmes de Liberté, de Justice et de Droiture²⁶⁹.

Les deux chapitres suivants, *Of the Passing of the First Born* et *Of Alexander Crummell* sont des inédits qui ont déjà fait l'objet d'analyses dans d'autres sections de notre étude.

Of the Coming of John, treizième chapitre du livre est le seul texte fictif qu'il contient. Il raconte l'histoire de John, un jeune homme noir travaillant dans les rizières de la Géorgie qui, après avoir quitté son patelin pour étudier durant sept années dans une école du Nord, revient au bercail où il sera rejeté à la fois par ses habitants blancs et par sa propre communauté. L'été suivant la fin de ses études, John se trouve à New

²⁶⁷ *Ibid.*, pp. 240-241.

²⁶⁸ *Ibid.*, p. 242.

²⁶⁹ *Ibid.*, p. 249.

York, car il fait partie d'une chorale envoyée là-bas pour amasser des fonds pour son ancienne école. Il rencontrera à l'opéra son pendant blanc, John, fils du juge de son lieu de naissance et étudiant à Princeton. C'est au moment où le John noir est expulsé de la salle de concert parce que sa présence importune le John blanc qui ne l'a pas encore reconnu et la femme qui l'accompagne, que leurs regards se croisent. Après cet épisode, John décide de rentrer chez lui. Sa famille et ses anciens voisins noirs l'accueillent en grand à l'église baptiste. Or, tous remarquent que son sourire d'antan a fait place à une expression de gravité et lorsqu'il se met à discourir sur l'importance d'éduquer les masses noires pour qu'elles puissent jouer un rôle de premier plan dans l'avancement du monde, ils se détournent de lui, déçus. C'est que John s'en est aussi pris à leur religion, les invitant à laisser de côté « all that littleness, and look higher²⁷⁰ ». C'est aussi ce qu'il tente d'inculquer aux enfants de l'école où il enseignera avant qu'il ne soit congédié par le juge qui a eu vent de ses idées sur l'égalité raciale. Au même moment, le fils du magistrat revenu du Nord presque en même temps que notre héros, se précipite sur la sœur de ce dernier, cuisinière chez son père, pour tenter de la violer. Tout près de là, bien décidé à quitter cette communauté qui ne veut pas de lui, John emprunte le chemin qui doit le conduire chez sa mère pour lui faire ses adieux. Il est cependant stoppé dans sa course par sa sœur qui se démène dans les bras de l'autre John pour tenter de lui échapper. Le John noir tue le blanc et tente de s'enfuir, mais est rattrapé par le juge qui vengera probablement (la fin ne le dit pas, mais laisse peu de doutes sur ce qui l'attend) la mort de son fils en le lynchant.

Le sort de John peut être interprétée comme le destin du *Talented Tenth* qui, en

²⁷⁰ *Souls*, p. 302.

essayant d'élever son peuple, doit se frotter à la résistance de ceux qui souhaitent demeurer dans l'ignorance et au mépris de la majorité qui préférerait, à l'instar du juge, qu'il « accept the situation and teach the darkies to be faithful servants and laborers as your fathers were » plutôt qu'essayer de mettre « fool ideas of rising and equality into these folks' heads, and make them discontented and unhappy²⁷¹ ».

Souls a été publié le 18 avril 1903. Or, aussi tard que le 21 janvier, le livre ne devait contenir que treize chapitres. En effet, la McClurg and Co. écrivit une lettre cette journée-là à Du Bois dans laquelle elle le pria de faire tel qu'il l'avait prévu à l'origine, soit inclure dans son ouvrage un texte sur les *sorrow songs*²⁷². Heureusement pour ses lecteurs, Du Bois s'attela rapidement à la tâche pour composer « Of the Sorrow Songs », un des plus beaux chapitres du livre.

Du Bois raconte qu'il aime profondément depuis son enfance ces « weird old songs in which the soul of the black slave spoke to men²⁷³ ». Or, c'est à Fisk, en entendant à toute heure du jour pratiquer les *Fisk Jubilee Singers*²⁷⁴ qu'il a parfait sa connaissance de la mélodie et des paroles de ces chants. Des extraits de ces derniers sont d'ailleurs placés en exergue de chacun des chapitres à côté d'extraits de poèmes d'auteurs blancs, l'objectif ainsi visé par Du Bois étant de montrer la parité existant entre ces deux peuples. Selon Du Bois, l'Amérique a offert peu de beauté au reste du monde, à l'exception de la magnificence des paysages dont Dieu l'a dotée.

²⁷¹ *Ibid.*, pp. 303-304.

²⁷² *Letter from A.C. McClurg and Company to W.E.B. DuBois*, 21 janvier 1903. W. E. B. Du Bois Papers (MS312). Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries.

²⁷³ *Souls*, p. 311.

²⁷⁴ Cette chorale formée en 1871 était, à l'origine, composée de quatre chanteurs et de cinq chanteuses qui ont donné des concerts aux États-Unis et en Europe pour amasser des fonds qui devaient servir à fonder l'Université Fisk. En sept ans, ils réussirent à accumuler 150 000 dollars qui permirent entre autres, de construire le Jubilee Hall, principal bâtiment de l'Université.

Heureusement, il y eut la création de ces *Negro folk-songs*, « the most beautiful expression of human experience born this side of the seas ²⁷⁵ ». Ce répertoire musical fait partie des cadeaux que les Noirs, en plus du travail de l'esclave et de leur esprit de sacrifice, ont offerts à l'Amérique. Du Bois écrit qu'il ne peut rien dire de cette musique sur le plan technique, mais qu'il croit comprendre sa signification profonde. Contrairement aux musicologues selon lesquels ces chants expriment la joie, Du Bois croit qu'ils forment « the music of an unhappy people, of the children of disappointment ²⁷⁶ ». Or, souligne-t-il, si ce répertoire est triste, il laisse toujours poindre une lueur d'espoir, soit celui de voir un jour les hommes jugés non plus à l'aune de la couleur de leur peau, mais à celle de la probité de leur âme.

La conclusion

En publiant *Souls*, Du Bois poursuit à notre avis trois objectifs principaux, soit prouver à ses lecteurs qu'il existe une alternative crédible aux idées de Washington, les convaincre que les Noirs ont joué et joueront un rôle important dans l'histoire de l'humanité et les inciter à vivre en fonction de principes moraux élevés. En nous penchant sur l'autobiographie de Washington, nous avons pu cerner les idées auxquelles s'est opposé Du Bois, d'abord dans sa critique de ce texte, puis dans *Souls*. Nous avons ensuite présenté quelques uns des arguments utilisés à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle pour établir la soi-disant infériorité biologique et morale des Noirs afin d'expliquer comment Du Bois a tenté d'y répondre. Finalement, nous avons

²⁷⁵ *Souls*, p. 312.

²⁷⁶ *Ibid.*, p. 313.

analysé les chapitres de l'ouvrage afin de montrer que pousser ses lecteurs à devenir meilleurs sur le plan moral est une préoccupation constante de Du Bois.

Conclusion

Dans notre étude, nous avons concentré notre attention sur une partie du parcours intellectuel de Du Bois afin de comprendre pourquoi il a écrit *The Souls of Black Folk*, ouvrage qui fut souvent comparé à *Uncle Tom's Cabin*²⁷⁷ pour ce qui est de l'éveil qu'il a permis de susciter chez ses lecteurs²⁷⁸. En effet, nous nous sommes efforcé de mettre en relief les idées majeures qui l'ont animé et les changements fondamentaux qui se sont produits dans sa pensée entre 1885 et 1903 afin de rendre compte des motivations qui l'ont poussé à accoucher de cette œuvre phare de la littérature afro-américaine. Afin de comprendre la nature de cette évolution dont l'aboutissement fut la publication de *Souls*, nous avons analysé certains des textes et des lettres déterminants qu'il a rédigés au cours de cette période. De plus, nous avons proposé une interprétation des idées majeures de penseurs qui l'ont influencé et de leaders noirs auxquels il s'est opposé.

Dans notre premier chapitre, nous avons tenté de montrer que le jeune Du Bois était favorable aux idées séparatistes et conciliatrices que défendaient à l'époque la majorité des leaders afro-américains. En effet, de 1885 à 1895, Du Bois croyait à

²⁷⁷ *Uncle Tom's Cabin; or, Life Among the Lowly*, est un roman paru d'abord sous la forme de feuilletons en 1851 et 1852 puis sous forme de livre en 1852. Son auteur est Harriet Beecher Stowe, née Harriet Elizabeth Beecher (1811-1896), femme de lettres et philanthrope ayant vécu la majeure partie de sa vie au Connecticut et en Ohio. Le livre raconte l'histoire de Tom, un esclave qui sauvera la vie de la petite Eva St. Clare alors qu'il se trouve sur un bateau le conduisant en Nouvelle Orléans où il doit être vendu. Reconnaisant, le père d'Eva décide de l'acheter et souhaitera lui rendre sa liberté après la mort de sa fille dont les dernières volontés avaient été qu'il libère ses esclaves. Or, il mourut avant d'avoir eu le temps de le faire et le cruel maître auquel Tom sera vendu le battra à mort après qu'il eut refusé de dire ce qu'il savait sur la fuite de certains esclaves. L'année de sa publication, le livre fut vendu à 300 000 copies. Il fut encensé par les abolitionnistes et condamné par les Sudistes. Son impact fut si grand que certains historiens ont affirmé qu'il aurait joué un rôle dans le déclenchement de la Guerre de Sécession.

(Source : « Uncle's Tom Cabin », Encyclopædia Britannica, [en ligne], <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/614067/Uncle-Toms-Cabin>, (Page consultée le 10 mai 2015)).

²⁷⁸ Aptheker, *op. cit.*, p. 71.

l'instar de ces derniers que les Noirs perdaient leur temps à tenter de faire valoir leurs droits et qu'ils devaient plutôt consacrer leurs énergies à mettre sur pied un rapport de force économique qui en imposerait. Nous espérons ainsi cerner un discours noir majoritaire auquel il s'opposera dans *Souls*. Nous avons établi que les tenants de ce discours ne renonçaient pas définitivement à leurs droits, mais croyaient nécessaire et juste que la majorité les en prive jusqu'à ce qu'ils deviennent de meilleurs citoyens sur les plans moral et économique. Leur stratégie reposait sur l'idée selon laquelle ils devaient se replier sur eux-mêmes le temps de mettre sur pied leurs propres institutions où ils apprendraient à travailler dur et à vivre en conformité avec l'Évangile. La majorité blanche reconnaîtrait alors leurs efforts et serait ultimement forcée de leur accorder leur pleine citoyenneté. Ils s'opposaient donc à l'« intégrationnisme » de Frederick Douglass et défendaient plutôt l'idée selon laquelle les Noirs devaient apprendre à s'aimer et à être solidaires les uns envers les autres. Du Bois était alors en faveur de ces idées. Cela étant, au sujet de l'éducation des Noirs, ce dernier était déjà à cette époque, à contre-courant. En effet, la majorité des leaders noirs croyait que les Afro-américains devaient être éduqués uniquement dans le but de bien se conduire en société et d'apprendre un métier. Or, nous avons démontré que Du Bois défendait déjà l'idée selon laquelle les meilleurs éléments de sa race devaient étudier à l'université et former une élite intellectuelle pour guider les masses noires vers un avenir meilleur.

Dans notre second chapitre, nous nous sommes efforcés de prouver que c'est à partir de 1896 que Du Bois s'est distancié des idées « accommodationnistes » de Booker T. Washington. Les commentateurs affirment généralement que c'est lors de la publication de sa critique de l'autobiographie de Washington en 1901 que Du Bois

abandonne définitivement le discours qu'il avait défendu dans sa jeunesse. Or, nous croyons que c'est plutôt lorsqu'il réalise son étude sociologique à Philadelphie, en 1896, qu'il découvre que la solidarité raciale et la bonne volonté ne suffisent pas pour permettre aux Noirs de jouir de leurs droits. Nous avons tenté de démontrer que c'est lors de son séjour d'études en Allemagne, entre 1892 et 1894, que l'idée selon laquelle l'environnement socio-économique dans lequel évolue un individu a des effets déterminants sur son comportement, a germé chez Du Bois. À cette fin, nous avons présenté certaines idées des professeurs de l'Université de Berlin qui l'ont influencé. Cela étant, nous avons établi que c'est seulement à Philadelphie, sur le terrain, qu'il a compris que des réformes sociales majeures seraient primordiales pour permettre aux Noirs d'accéder à un avenir meilleur. D'autre part, nous avons examiné le contenu des Conférences d'Atlanta auxquelles Du Bois a participé entre 1897 et 1903, car elles sont le prolongement du travail qu'il a amorcé à Philadelphie. En effet, les organisateurs de ces conférences ne cherchaient pas uniquement à lever le voile sur les problèmes que rencontraient les Noirs établis dans les zones urbaines, mais aussi à proposer des solutions concrètes à ceux-ci. Le dernier objectif que nous nous sommes fixé dans ce chapitre consistait à démontrer que c'est à cette époque que Du Bois a mis sur pied la position originale sur la question de l'intégration des Noirs à la société américaine qu'il défendra plus tard dans *Souls*. En effet, s'il est devenu à cette époque un opposant au séparatisme, il critiquait également tout autant l'idée selon laquelle les Noirs devaient renier leurs spécificités culturelles. À cet égard, nous avons cherché à faire la lumière sur l'influence qu'Alexander Crummell et certains romantiques allemands eurent sur sa

proposition de créer une civilisation culturelle afro-américaine et sur sa création du concept de *Talented Tenth*.

Dans notre dernier chapitre, nous avons tenté de cerner les intentions de Du Bois qui se trouvent à l'origine de l'écriture de *Souls*. À notre avis, Du Bois a écrit ce livre en poursuivant trois objectifs. *Primo*, Du Bois considérait qu'il avait le devoir de prouver l'inefficacité du programme de Washington et d'y opposer une alternative crédible. En effet, dans son ouvrage, Du Bois affirme que Washington ne représente qu'une seule forme de leadership noir et qu'elle n'est pas la meilleure pour permettre aux Noirs d'améliorer leur sort. Or, quelques années auparavant, malgré leurs divergences de vues, Washington et Du Bois avaient tenté d'unir leurs efforts pour assurer un meilleur avenir à leur race. Nous nous sommes efforcés de faire la lumière sur les causes de ce rapprochement et ensuite, sur ce qui a mené à leur séparation, car ces événements nous permettent de comprendre pourquoi Du Bois a pris position contre les *Bookerites* dans *Souls*. *Secundo*, nous croyons qu'en écrivant son ouvrage, Du Bois cherchait aussi à faire connaître à ses lecteurs les efforts et les réalisations majeures de son peuple afin de leur prouver que les Noirs n'étaient pas moins intelligents ou talentueux que les Blancs. Nous avons à cet égard présenté quelques uns des arguments et des études sur lesquels s'appuyaient les scientifiques américains de l'époque pour tenter de prouver cette soi-disant infériorité. *Tertio*, Du Bois avait selon nous l'objectif de convaincre les Américains de vivre en accord avec des préceptes moraux élevés, c'est-à-dire se consacrer à la recherche de la Beauté, de la Vérité et de la Justice. À cet égard, nous avons analysé les chapitres de *Souls* en tentant de montrer

qu'il s'agissait pour lui d'une préoccupation majeure présente tout au long de son œuvre.

Les commentateurs qui se sont penchés sur la genèse de *Souls* ont eux aussi affirmé que ce qui a poussé Du Bois à l'écrire fut son évidente volonté de s'opposer à la fois à Washington et aux écrits racistes publiés à cette époque. Cependant, ils furent moins nombreux à se pencher sur son désir d'inciter ses lecteurs à devenir de meilleurs citoyens. Or, cet objectif fut selon nous, non seulement au cœur de l'écriture de *Souls*, mais aussi de toute son œuvre académique et littéraire. C'est également ce qui sous-tend sa longue implication sociale et politique. En étudiant le parcours intellectuel de Du Bois, de son entrée à l'Université Fisk à la parution de *Souls*, nous avons cherché à comprendre comment s'est forgée sa pensée, de ses débuts à sa maturité. Si le jeune Du Bois fut plutôt conformiste sur la question de l'égalité raciale, l'influence de ses professeurs allemands et d'Alexander Crummell l'incitèrent à délaisser les idées conciliatrices défendues dans sa jeunesse pour se consacrer au développement d'un discours original pleinement dévoilé dans *Souls*. Ce discours repose sur l'idée selon laquelle les Afro-américains ne doivent tourner le dos ni à leur américanité comme le souhaiteraient les « intégrationnistes », ni à leur africanité comme le voudraient les « accomodationnistes », mais embrasser leur double-identité pour qu'émerge ultimement « a better and truer self²⁷⁹ ». En ayant présenté l'émergence et les éléments de cette pensée, nous espérons que notre étude aura contribué à mettre en lumière cet épisode marquant de la vie intellectuelle de Du Bois. Cela étant, pour le chercheur qui s'intéresse à la place qu'occupe *Souls* dans l'histoire des idées afro-américaines, il

²⁷⁹ Du Bois, *Souls*, *op. cit.*, p. 14.

serait opportun qu'une nouvelle étude fasse la lumière sur l'influence que cette œuvre a eue sur les penseurs noirs se réclamant de l'héritage intellectuel de Du Bois. À titre d'exemple, il serait souhaitable de savoir jusqu'où s'étend son influence sur la *Harlem Renaissance*²⁸⁰, précisons qu'il fut un de ses mécènes, ou sur des sociologues noirs qui réalisèrent dans les décennies suivantes des études sur des communautés afro-américaines, Du Bois ayant été un pionnier dans ce domaine. De cette manière, il serait possible de rendre pleinement justice à l'importance historique de *Souls* et de prendre la mesure du rayonnement de ses idées sur le XX^e siècle américain.

²⁸⁰ La *Harlem Renaissance* est un mouvement culturel noir américain né à la fin de la Première Guerre mondiale qui s'est achevé vers 1937. S'il ne fut pas confiné à Harlem, ce quartier new-yorkais a été le foyer le plus vibrant de cet éveil culturel. Des artistes de diverses disciplines ont contribué à ce mouvement dont l'objectif était de définir la culture noire en dehors des carcans et des stéréotypes dans lesquels la majorité blanche souhaitait la confiner. (Source : « Harlem Renaissance », Encyclopaedia Britannica, [en ligne], <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/255397/Harlem-Renaissance>, (Page consultée le 12 mai 2015)).

Bibliographie

Fonds d'archives :

Hollis Street Theater in aid of Tuskegee Institute, Boston, 21 mars 1899, W. E. B. Du Bois Papers (MS 312), Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries.

Letter from A.C. McClurg and Company to W.E.B. DuBois, 21 janvier 1903, W. E. B. Du Bois Papers (MS312). Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries.

Letter from Booker T. Washington to W. E. B. Du Bois, 11 mars 1900, *W. E. B. Du Bois Papers (MS 312)*. Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries.

Letter from University of Pennsylvania to W. E. B. Du Bois, 8 juin 1896, W. E. B. Du Bois Papers (MS 312), Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries.

Letter from University of Pennsylvania to W. E. B. Du Bois, 15 août 1896, W. E. B. Du Bois Papers (MS 312), Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries.

W. E. B. Du Bois, *W. E. B. DuBois/ A Recorded Autobiography/Interview by Moses Asch*, Smithsonian Folkways Archival, 1961, 69 minutes et 26 secondes.

W. E. B. Du Bois, *An Open Letter to the Southern People, 1887*, W. E. B. Du Bois Papers (MS 312), Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries.

W. E. B. Du Bois, *Bismarck, Juin 1888*, W. E. B. Du Bois Papers (MS 312), Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries.

W. E. B. Du Bois, *Das Neue Vaterland, vers 1888*, W. E. B. Du Bois Papers (MS 312), Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries.

W. E. B. Du Bois. *Does Education Pay?*, 10 mars 1891, W. E. B. Du Bois Papers (MS 312), Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries.

W.E.B. Du Bois, *Jefferson Davis as a Representative of Civilization, Juin 1890*, W. E. B. Du Bois Papers (MS 312), Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries.

W. E. B. Du Bois. *The Afro-American*, 1895, W. E. B. Du Bois Papers (MS 312), Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries.

W. E. B. Du Bois. *The Financial South*, 1888, W. E. B. Du Bois Papers (MS 312), Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries.

Letter from University of Pennsylvania to W. E. B. Du Bois, 8 juin 1896, W. E. B. Du Bois Papers (MS 312). Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries.

Sources imprimées :

Crummell, Alexander. «Civilization, The Primal Need of the Race», *The Negro Academy, Occasional Papers*, N° 3, Washington, 1898, 19 p.

Douglass, Frederick. «The Future of the Negro», *A.M.E. Review*, VI, octobre 1889, pp. 232-233.

Du Bois, W. E. B. « A Negro Schoolmaster in the New South », *Atlantic Monthly*, Janvier 1899, no 82, pp. 99-104.

Du Bois, W. E. B. « A Negro Student at Harvard at the End of the 19th Century », *The Massachusetts Review*, Vol. 1, N° 3, printemps 1960, pp. 439-458.

Du Bois, W. E. B. *Editorial : World War and the Color Line*, *The Crisis*, Vol. 9, N° 1, Novembre 1914, pp. 28-30.

Du Bois, W. E. B. « Of the Training of the Black Men », *Atlantic Monthly*, Septembre 1902, no 90, pp. 289-297.

Du Bois, W. E. B. « Strivings of the Negro People », *Atlantic Monthly*, Août 1897, no 80, pp. 194-198.

Du Bois, W. E. B. «The Conservation of Races», *The American Negro Academy Occasional Papers*, N° 2, 1897, 15 p.

Du Bois, W. E. B. «The Evolution of the Negro Leadership», *The Dial*, N° 31, 16 juillet 1901, pp. 53-55.

Du Bois, W. E. B. « The Freedmen's Bureau », *Atlantic Monthly*, Mars 1901, no 87, pp. 354-365.

Du Bois, W. E. B. « The Relation of the Negroes to the Whites in the South », *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, juillet-décembre 1901, no 18, pp. 121-140.

Du Bois, W. E. B. « The Religion of the American Negro », *The New World : A Quarterly Review of Religious Ethics and Theology*, Décembre 1900, pp. 614-625.

Du Bois, W. E. B. «The Suffrage Fight in Georgia», *Independent*, 30 novembre 1899, pp. 3226-28.

Du Bois, W. E. B. «The Souls of Black Folk», *Independent*, 17 novembre 1904, p. 1152.

Du Bois, W. E. B. *Darkwater : Voices from within the Veil*, New York, Harcourt, Brace & Howe, 1920, 276 p.

Du Bois, W. E. B. *Dusk of Dawn: An Essay Toward an Autobiography of a Race Concept*, New York, Harcourt, Brace, 1940, 334 p.

Du Bois, W. E. B. *The Autobiography of W. E. B. Du Bois: A Soliloquy on Viewing my Life from the Last Decade of its First Century*, New York, International Publishers, 1968, 448 p.

Du Bois, W. E. B. *The Correspondance of W.E.B. Du Bois : Volume I, 1877-1934*, dir., Herbert Aptheker, Amherst, University of Massachussets Press, 1973, 510 p.

Du Bois, W. E. B. *The Philadelphie Negro Together with a Special Report on Domestic Service by Isabel Eaton*, The Philadelphia University Press, 1899, réimpr., Cosimo Classics, New York, 2007, 540 p.

Du Bois, W. E. B. *The Souls of Black Folk*, Chicago, A. C. McClurg & Co., 1903, réimpr., Boulder, Paradigm Publishers, 2005, 350 p.

Du Bois, W. E. B. «The Talented Tenth» dans *The Negro Problem: A series of Articles by Representative American Negroes of Today. Contributions by Booker T. Washington, W. E. Burghardt Du Bois, Paul Laurence Dunbar, Charles W. Chesnutt and others*, New York, James Pott, 1903, pp. 31-75.

Dunning, William A. «The Undoing of Reconstruction», *The Atlantic Monthly*, vol. 88, n°. 528, octobre 1901, pp. 437-449.

Grimké, Francis J. « Colored Men as Professors in Colored Institutions », *A.M.E. Church Review*, N° IV, juillet 1885, pp. 142-149.

Washington, Booker T. *The Booker T. Washington Papers, Volume 4 1895-1898*, publié par Louis R. Harlan, University of Illinois Press, Urbana, Chicago, London, 1975, 623 p.

Washington, Booker T. *The Booker T. Washington Papers, Volume 5 1899-1900*, publié par Louis R. Harlan, University of Illinois Press, Urbana, Chicago, London, 1977, 784 p.

Washington, Booker T. *The Booker T. Washington Papers, Volume 6 1901-1902*, publié par Louis R. Harlan, University of Illinois Press, Urbana, Chicago, London, 1977, 691 p.

Washington, Booker T. *Up From Slavery*, New York, Doubleday, Page and Co., 1901, réimpr., New York, Signet Classics, 2000, 240 p.

Wells-Barnett, Ida B. «Tortured and Burned Alive» dans *Lynch Law in Georgia : Six-Weeks' Records in the Center of Southern Civilization As Faithfully Chronicled by the Atlanta Journal and the Atlanta Constitution*, pp. 7-10.

Wilson, Woodrow. *Essentials Writings and Speeches of the Scholar-President*, New York, New York University Press, 2006, 429 p.

Pamphlets et rapports:

Some Efforts of American Negroes For Their Own Social Betterment: Report of An Investigation under the direction of Atlanta University; together with the Proceedings of the Third Conference for the Study of the Negro Problems, held at Atlanta University, 25 et 26 mai 1898, Atlanta University Press, Atlanta, 1898, 66 p.

The Negro Artisan: Report of a Social Study made under the direction of Atlanta University; together with the Proceedings of the Seventh Conference fo the Study of the Negro Problems, held at Atlanta University, 27 mai 1902, Atlanta University Press, Atlanta, 192 pp.

The Negro Church: Report of a Social Study made under the direction of Atlanta University; together with the Proceedings of the Eight Conference for the Study of Negro Problems, held at Atlanta University, 26 mai 1903, Atlanta University Press, Atlanta, 212 pp.

The Negro in Business: Report of a Social Study made under the Direction of Atlanta University; Together with the Proceedings of the Third Conference for the Study of the Negro Problems, held at Atlanta University, 30 et 31 mai 1899, 77 p.

Wells-Barnett, Ida B. «Tortured and Burned Alive» dans *Lynch Law in Georgia : Six-Weeks' Records in the Center of Southern Civilization As Faithfully Chronicled by the Atlanta Journal and the Atlanta Constitution*, pp. 7-10.

Articles de journaux :

Cincinnati Enquirer, 14 juillet 1903, p. 6.

Fisk Herald, novembre 1887, Vol. V, N° 3, p. 8.

Fisk Herald, Décembre 1887, vol. 5, N° 3, p. 9.

New York Freeman, 4 avril 1885.

The New York Age, 13 juin 1891, p. 2.

Monographies

Baker, Houston A. « The Black Man of Culture: W. E. B. Du Bois and The Souls of Black Folk », dans *Long Black Song: Essays in Black American Literature and Culture*, Charlottesville, University of Virginia Press, 1972, 156 p.

Bracey, John H., August Meier et Elliott M. Rudwick. *Black Nationalism in America*, Indianapolis, Bobbs-Merrill, 1970, p. 223.

Brinton, Daniel G. *Races and peoples: Lectures on the Science of Ethnography*, Philadelphie, David Mckay publisher, 1901, 313 p.

Broderick, Francis. *W. E. B. Du Bois: Negro Leader in a Time of Crisis*, Stanford, Stanford University Press, 1959, 259 p.

Chandler, Nahum Dimitri. *W. E. B. Du Bois: The Problem of the Color Line at the Turn of the Twentieth Century*, New York, Fordham University Press, 2015, 372 p.

Crummell, Alexander. « The Social Principle Among a People; and Its Bearing on Their Progress and Development » dans *The Greatness of Christ and Other Sermons*, New York, Thomas Whittaker, 1882, 352 p.

Gilroy, Paul. *The Black Atlantic: Modernity and Double Consciousness*, Cambridge, Harvard University Press, 1994, 261 p.

Haller Jr, John S. *Outcasts from Evolution: Scientific Attitudes of Racial Inferiority, 1859-1900*, University of Illinois Press, Urbana, Chicago, Illinois, 1971, 232 p.

- James, Henry. *The American Scene*, London, Chapman & Hall, 1907, 465 p.
- Kaiser, Ernest. Préface à *The Atlanta University Publications Nos 1, 2, 4, 8, 9, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 18*, Arno Press et The New York Times, New York, 1968, pp. iii-iv.
- King, Richard H. «The Place of W. E. B. Du Bois in American and European Intellectual history», dans *The Cambridge Companion to W. E. B. Du Bois*, dir., Shamoonzamir, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 131-144.
- Lewis, David Levering. *W. E. B. Du Bois: Biography of a Race, 1868-1919*, New York, Henry Holt and Co. Inc., 1993, p.
- Logan, Rayford Whittingham. *The Betrayal of the Negro: From Rutherford B. Hayes to Woodrow Wilson*, New York, Collier Books, 1967, 447 p.
- Marable, Manning. *W. E. B. Du Bois: Black Radical Democrat*, Boston, Twayne, 1986, 285 p.
- Moore, Jack B. *W. E. B. Du Bois*, Boston, Twayne, 1981, 185 p.
- North, Michael. *The Dialect of Modernism: Race, Language and Twentieth Century Literature*, New York, Oxford University Press, 1994, 255 p.
- Posnock, Ross. *Color & Culture: Black writers and the making of the modern intellectual*, Cambridge, Harvard University Press, 1998, 353 p.
- Rampersad, Arnold. «Slavery and the Literary Imagination: Du Bois's The Souls of Black Folk», dans McDowell, Deborah et Arnold Rampersad, dir., *Slavery and the Literary Imagination*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1989, pp. 104-124.
- Rampersad, Arnold. *The Art and Imagination of W. E. B. Du Bois*, Cambridge and London, Harvard University Press, 1976, 325 p.
- Renaut, Alain. «Présentation» dans Johann Gottlieb Fichte, *Discours à la nation allemande*, Imprimerie nationale, 1992, pp. 7-46.
- Rudwick, Elliott. *W. E. B. Du Bois: Propagandist of the Negro Protest*, New York, Atheneum, 1968, 390 p.
- Schäfer, Axel R. «Du Bois on Race : Economic and Cultural Perspectives », dans *The Cambridge Companion to W.E.B. Du Bois*, pp. 102-116.
- Stepto, Robert B. *From Behind the Veil: A Study of Afro-American Narrative*, Urbana, University of Illinois Press, 1979, 225 p.

Sundquist, Eric J. *To Wake the Nations: Race in the Making of American Literature*, Cambridge, Harvard University Press, 1993, 705 p.

West, Cornel. *The American Evasion of Philosophy: a Genealogy of Pragmatism*, Madison, University of Wisconsin Press, 1989, 279 p.

Zamir, Shamoan. *Dark Voices : W. E. B. Du Bois and American Thought, 1888-1903*, Chicago & London, The University of Chicago Press, 1995, 294 p.

Zamir, Shamoan. «The Souls of Black Folk: Thought and Afterthought », dans *The Cambridge Companion to W. E. B. Du Bois*, dir., Shamoan Zamir, Cambridge, Cambridge University Press, 172 p.

Articles de périodiques :

Barkin, Kenneth D. «Berlin Days, 1892-1894: W.E.B. Du Bois and German Political Economy», *Duke University Press*, Volume 27, No 3, Automne 2000, pp. 79-101.

Denain, Pierre. «Booker T. Washington et ses autobiographies», *Revue française d'études américaines*, N° 14, mai 1982, p. 269-276.

Harlan, Louis R. «Booker T. Washington in Biographical Perspective», *The American Historical Review*, Octobre 1970, No. 6, p. 1581-1599.

Parini, Jay. «The Souls of Black Folk: A Book That Changed America», *The Journal of Blacks in Higher Education*, No. 62, hiver 2008/2009, p. 73.

Sites WEB

Encyclopedia of Chicago: Chicago History Museum, The Newberry Library, and Northwestern University, *Publishing, Book*, [en ligne], <http://www.encyclopedia.chicagohistory.org/pages/1025.html> (Page consultée le 1er mai 2015).

Encyclopaedia Britannica, *Charles Waddell Chesnut*, [en ligne], <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/109652/Charles-W-Chesnut> (Page consultée le 1^{er} mai 2015).

Encyclopaedia Britannica, *Henry Ossawa Tanner*, [en ligne], <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/582691/Henry-Ossawa-Tanner> (page consultée le 1^{er} mai 2015).

Encyclopaedia Britannica, *Paul Laurence Dunbar*, [en ligne], <http://www.poetryfoundation.org/bio/paul-laurence-dunbar>, (Page consultée le 1^{er} mai 2015).

Library of Congress, *Dr. Kelly Miller*, [en ligne],
<http://www.loc.gov/rr/program/bib/miller/index.html> (Page consultée le 1er mai 2015).
Oxford African American Studies Center, *Grimké, Francis James*, [en ligne],
<http://www.oxfordaasc.com/oa/article/opr/t0005/e0502?p=oamonthAGse13A3yJiXo&d=/opr/t0005/e0502> (Page consultée le 1er mai 2015).

University at Buffalo, *Mathematicians of the African Diaspora: Kelly Miller*, [en ligne], http://www.math.buffalo.edu/mad/special/miller_kelley.html (Page consultée le 1er mai 2015).